

La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques

97... l'année de la Gazette

96 aura été l'année du malaise pour Votre Journal, notre sage interruption de parution du mois de janvier, notre appel du mois de mars, suivi de notre S.O.S. du mois de septembre ont permis à la Gazette de surmonter ces caps difficiles. Le numéro de septembre (sur les bambous) est même devenu la première édition bénéficiaire du journal. Certes, les frais de fonctionnement sont à classer plutôt dans le domaine de l'artisanat que dans le secteur de la presse : rappelons, sans misérabilisme, que le PDG et la rédactrice en chef de la Gazette sont salariés à 3 800 F mensuels et que nos correspondants, journalistes et illustrateurs sont encore totalement bénévoles.

Pour continuer à exister, la société éditrice a vu son capital se porter de 62 000 F à 350 000 F, comblant les pertes cumulées après bientôt deux ans d'existence. Les apports ont été réalisés grâce à la solidarité familiale, aux renoncements de salaire des employés, à l'Association des Amis de la Gazette et à la participation d'investisseurs privés convaincus de la viabilité du journal. Outre l'obstination de ses fondateurs, de ses rédacteurs et de ses inconditionnels, la Gazette se voit désormais légitimée par l'intérêt que lui portent des structures infiniment plus solides :

- Nos abonnés et tous ceux qui commanderont le journal (voir en dernière page) recevront un numéro spécial consacré aux plantes australiennes aux alentours du 15 février prochain. Ce numéro sera réalisé en partenariat avec la Société des Gens de Jardin et avec ACCOR, le plus grand groupe hôtelier mondial. Cette édition bilingue (Français-Anglais) sera diffusée en France et à l'étranger dans les hôtels du groupe. Nous comptons, pour soutenir cette initiative, sur la présence massive de nos lecteurs lors des Journées Jardins de Sophia Antipolis qui se dérouleront du 21 au 23 mars 1997.

- La deuxième bonne nouvelle vient de RUSTICA, le plus ancien et le plus respecté des magazines de jardinage : la prochaine édition de la Gazette sera diffusée conjointement avec le numéro du 5 mars 1997 de Rustica Hebdo dans les départements du sud du pays pour un prix inchangé de 15 F. Nous invitons tous nos lecteurs à profiter de l'au-bain (attention, cette offre n'est valable que durant une semaine).

1997 risque fort d'être l'année de la Gazette si nous parvenons à conserver l'humour, la simplicité et le franc parler qui nous caractérisent... tout en restant très rigoureux sur le plan botanique.

Je rappelle à tous les passionnés des plantes que les colonnes de la Gazette sont ouvertes à quiconque parle avec son cœur et confirme que nous recherchons des correspondants dans toutes les régions de France et d'ailleurs (à quand un correspondant en Australie, en Argentine et en Afrique du Sud ?).

Michel Courboulex

Tempête sur les pelouses !

Les pro et les anti-gazon s'affrontent



Tout est parti d'une boutade, notre titre : "maudits gazon" était à l'origine un hommage à l'excellent film de Josiane Balasko. Nous ne savions pas à quel point les pelouses pouvaient déchaîner les passions.

Les premières violences (verbales) ont été proférées par les "anti-gazon" tout heureux de pouvoir s'exprimer enfin sur un journal de jardin, en voici quelques extraits : "Pire qu'une marée noire, le gazon est la nouvelle pollution verte de nos côtes. Anti-écologique par excellence le gazon est consommateur d'eau, de pesticides et de nitrates. Il est bruyant et il pue déclenchant des batailles de tondeuses qui hurlent en crachant la fumée". Les professionnels du jardin ne sont pas épargnés par ceux dont le cri de ralliement pourrait être "Nique Ton Herbe" "gazon vite fait, argent vite gagné, l'image méditerranéenne, on s'en bat l'œil", la Gazette a même retrouvé "l'homme qui haïssait les pelouses" qui vandalise les gazons de son canton.

En face, la réaction ne s'est pas faite at-

tendre, les amoureux des gazons ont riposté encore plus brutalement : "C'est pareil pour le gazon, si tu ne veux pas t'en occuper, tu auras une pelouse assortie à ton jardin, à ses arbres agonisants, à ses fleurs catastrophées... à ta maison presque en ruine". Réfutant les accusations de "Vieux bourgeois" ils ont même composé un "Zonga rap" qui ne manque pas de fiel :

"Tu sais pas entretenir
Mais tu sais hennir
Tu dois être racho
ou peut-être facho"

Plus grave encore, ils mettent sérieusement en cause les moeurs des anti-gazon : "Si jamais l'on découvrait un nouveau Cannabis sativa "repens", il n'y a pas de doute qu'une majorité de ces énergumènes tondraient leur pelouse tous les jours... pas pour en faire du compost".

Ce sont les graminées qui ont ensuite pris la parole en défilant dans les rues de Gazonville en chantant "Allons enfants de la prairiiie" en dénonçant pèle-mêle "l'envahissement du béton et du goudron..."

la Contribution Sociale des Gazons (CSG) et en réclamant la disparition de l'I.S.F. (Impôt Sur les Fourrages) "

Fort heureusement tout le monde s'est calmé dès que l'on a commencé à parler sérieusement de jardinage, les anti-gazons ont reconnu que les "gazons alternatifs", tout en étant efficaces en zone méditerranéenne n'étaient pas des plantes miracles et les pro-gazon ont admis avoir souvent trop arrosé et trop engrassé leur pelouse.

Chacun a livré ses secrets pour faciliter la conception, la réalisation et l'entretien des gazons.

C'est autour d'une bouteille de rosé de Saint Paul que la paix a été signée. C'est par une déclaration commune, où les mots liberté et tolérance reviennent souvent, que les parties ont déclaré unir leurs efforts de recherche pour améliorer la qualité de toutes les pelouses "du kikuyu à l'agrostide".

M. Antigazon a été initié au golf et M. Progazon s'est allongé dans du Zoysia, le sourire aux lèvres.

Courbou

Escapades

Nous vous avions annoncé, depuis déjà deux numéros, que nous parlerions du bois de chauffage et vous vous apercevez une fois de plus en regardant le sommaire de ce n° 11 qu'excepté un article (comme toujours passionnant) de Franck Berthoux sur le bois, pas trace de ce sujet.

Nous nous en excusons, mais devant l'actualité climatique glaciale de cet hiver particulièrement rigoureux, nous avons pensé qu'un feu de cheminée ne suffirait pas à réchauffer les coeurs (surtout celui de ceux qui n'ont pas de cheminée!). Aussi avons-nous décidé de vous emmener plutôt en Escapade dans des lieux où le soleil est plus rayonnant qu'ici.

Nous découvrirons la Corbeille de Nefta, dans le Sahara tunisien, et Phoenix

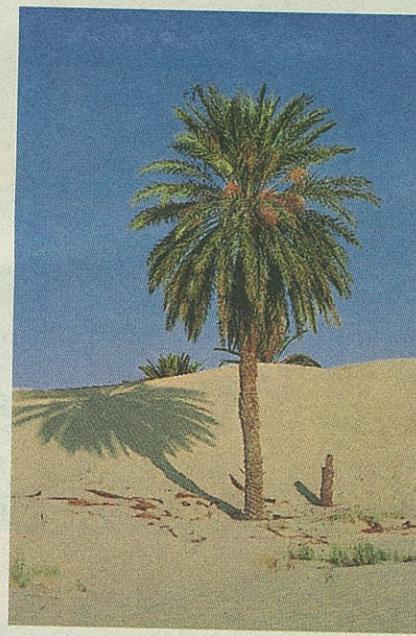
dactylifera qui, tel une bienfaisante sentinelle, veille sur les hommes des sables.

Après un détour au Brésil où nous remonterons l'Amazone jusqu'au Venezuela, nous retournerons vers l'Afrique.

Dans le désert du Sahel, au Mali, le soleil brille si fort que toute l'herbe a brûlée. Les animaux meurent de faim et les hommes aussi. L'histoire que je vous raconterai est celle, riche de volonté et d'espoir, d'une femme qui voulait "vaincre la faim" et d'une tribu de Touaregs qui voulait cultiver le désert.

C'est l'histoire d'un combat acharné contre la sécheresse et le sable, d'une lutte chaque jour recommencée pour que reduisse le désert.

Joëlle Bouana



"L'arbre aux doigts d'or" Hilaire de Lorrain

Sommaire

EXOTISME

- Les brouettes de la 5^{ème} Avenue
- Page 2

EN DIRECT

- Calendrier. Un jardin universitaire royal. humeur. Revue depresse. Châteauvallon (2^{ème} épisode). Green Point. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Le potager au fil des saisons.
- Salade de fruits. Le monde des Cycas.
- Pages 5 et 6

DOSSIER GAZON

- Les pelouses du plaisir. Page 7
- Les Anti-gazon en folie. L'homme qui haïssait les pelouses. Gazou Gazon. Page 8
- Les gazon alternatifs. Page 9
- Touche pas à mon top. La révolution des touffes. Page 10
- Les graminées à gazon ripostent. Page 15
- La Gazette vous donne la clef des champs. Dessine-moi un gazon. Page 16
- Semis et plantations. Le gazon en plaques. Page 17
- Les secrets de l'entretien. La tonte est un art. Page 18

SPECIAL ESCAPADES

- Une "forêt" dans le désert. Carnet de route : la traversée du Brésil. Jardiner dans le sable. Pages 11 à 14
- Mémoires indiennes. Page 23

COLLECTIONNEURS

- Le virus des plantes. Plaidoyer pour un "tribun" des îles. Pages 19

BOIS

- Bois ou écrire : il faut choisir. Page 20

ET VOUS

- Courrier, P.A., B.D. Page 21

LECTURES

- Lus pour vous. Page 22

Les brouettes de la 5^e Avenue

Une touche d'exotisme... dans le Pas de Calais

Loin des jardineries et des garden centers standardisés, en cherchant un peu pour la mériter, on trouve dans le Pas-de-Calais, entre Arras et Le Touquet, une pépinière rare, riche de quelques 6000 variétés. Ici, les plantes ont la chance d'être cultivées dans un jardin de 4 hectares depuis une bonne trentaine d'années. Jean-Pierre Hennebelle y a planté sa nature le long d'une rivière, la Canche. Sa nature, la nature qui l'a inspiré lorsqu'il était coureur à pied et qu'il s'entraînait dans les forêts. Aujourd'hui, il court avec nous dans les allées découpant le jardin. Alors, chaussons les bottes (Quelle boue aujourd'hui ! Mais c'est cela aussi le jardinage...) et suivons-le, lui, sa brouette et sa bêche, prêt à déplanter les spécimens que le client choisit au bord de l'Allée Royale, du Canyon, de l'Allée Claude Bellion (obtenteur de nombreux lilas) ou... de la 5^e Avenue (car c'est la cinquième allée créée).

Ici, on cultive au naturel...

Née peu de temps après les premiers concours de villages fleuris en 1959, "La Ferme Fleurie" a vite été envahie de mixed borders à l'anglaise, colonisés par les bisannuelles comme les digitales et les pavots qui se ressèment facilement. Passionné de plantes, Jean-Pierre Hennebelle n'en apprécie pas moins celles qui lui facilitent la tâche en demandant un minimum d'entretien. C'est pourquoi il cultive depuis toujours selon les mêmes techniques : les plantes jouent la solidarité entre elles. Dès l'entrée de la pépinière-jardin, une glycine (légumineuse) aide un vieux pommier : elle le soutient et lui apporte l'azote nécessaire grâce aux nodules qu'elle a sur les racines. Un peu plus loin, les Ruta, ici et là, montent la garde et chassent les insectes indésirables. De même, les marjolaines se ressèment naturellement en attirant de nombreux insectes bénéfiques.

... on a d'autres mœurs...

Depuis trente ans, grâce à un équilibre naturel, Jean-Pierre Hennebelle évite ainsi à ce jardin les traitements chimiques contre insectes, maladies ou mauvaises herbes : les stagiaires, tout frais sortis de l'école, n'ont qu'à laisser de côté leurs listes de produits phytosanitaires une fois sur les lieux. De toute façon, il n'y a pas de mauvaises herbes ici : elles sont toutes bonnes au moins pour faire du compost qui, ajouté au fumier de ferme, sert de seul amendement à la terre. Toute attaque importante est donc évitée. La seule réplique autorisée et suffisante est la taille de la branche malade. Les plantes ne sont pas non plus proposées en conte-



Les acacias de Constantinople (*Albizia julibrissin*) prospèrent dans ce climat rude

neurs. Elles sont libres, et Jean-Pierre Hennebelle, qui a toujours du temps à consacrer à ses visiteurs, déterre la plante choisie et charge la brouette (qu'il appelle son camion). Il a banni également la tourbe qui rend les végétaux plus fragiles et moins adaptables chez le particulier. En plus, la tourbe est coûteuse, moins cependant que la terre de bruyère qui, elle aussi, est indésirable car inutile : le calcaire finit toujours par s'infiltrer. Les rhododendrons sont donc plantés en terre argileuse et ils lancent des pousses robustes près du sol. On pourra bientôt couper les tiges dégingandées qu'ils avaient formées avant d'arriver ici.

... on acclimate...

Bien sûr, ce n'est pas ici que l'on verra une serre. A "La Ferme Fleurie", on acclimate en pleine terre, en plein air. Si l'on se base sur les critères de production standardisés de masse, aucune chance n'est laissée aux plantes et pourtant elles poussent, elles prospèrent avec arrogance, prêtes à être déterrées pour s'acclimater ailleurs sans à-coup. S'acclimater... voilà le mot. *Albizia julibrissin*, *Magnolia grandiflora* 'Exmouth' et 'Goliath', *Agapanthe Hennebelle* poussent ici sans protection (et même sans brevet pour la dernière!). Seul le *Gunnera* a droit à sa couette de feuilles (-6°C le 23 novembre 1996). Acclimaté aussi, après 12 ans, *Phyllostachys sulfurea* acheté à un fran-

çais... qui le tenait d'un belge... qui l'avait eu d'un hollandais... qui lui-même l'avait obtenu de Prafrance ! Car à l'époque, nous dit Jean-Pierre Hennebelle, les pépinières françaises vendaient plus cher entre elles que leurs confrères hollandais.

...et on introduit de nouvelles plantes...

Acclimater et introduire, car ce fou de plantes est aussi responsable d'une certaine d'introductions dont beaucoup sont célèbres. Passons aux présentations : *Acer Flamingo* à la jolie panachure, *Cornus alba* 'Aurea', *Acer campestre* 'Carnival', *Pulmonaria 'Majesté'* tâchée d'argent, une *Tellima* panachée rose et crème, *Malus 'Comtesse de Paris'*, Premier Prix à Courson en 1995 et qui garde ses fruits jusqu'en mai parfois, *Fagus sylvatica* 'Rohan Weeping' aux feuilles laciniées, *Castanea sativa* 'Vincent Van Gogh' (qui... vient de Hollande et dont les feuilles, dans une tourmente familiale à l'esprit du peintre, se crispent l'été jusqu'à prendre la forme d'une oreille coupée !), *Malus 'Claude Bellion'* aux fruits décoratifs dont nous avons pu apprécier la douceur, des *cornus* américains ou 'dogwood' en cours d'évaluation (qui n'ont rien à voir avec les chiens ! Il s'agit en fait d'une déformation de dagger - dague - car le bois servait à en faire les poignées), des hybrides de *Cornus kousa* et de *Cornus nuttallii*, ou enfin des hybrides d'érables à sucre et d'*Acer rubrum* venus de l'Ohio comme *A. Autumn Blaze*. En tout, cent variétés nouvelles sont introduites chaque année et subissent deux ans d'étude et de sélection. Ceci sans compter les plantes auxquelles Jean-Pierre Hennebelle donne le nom des clients chez qui elles sont nées.

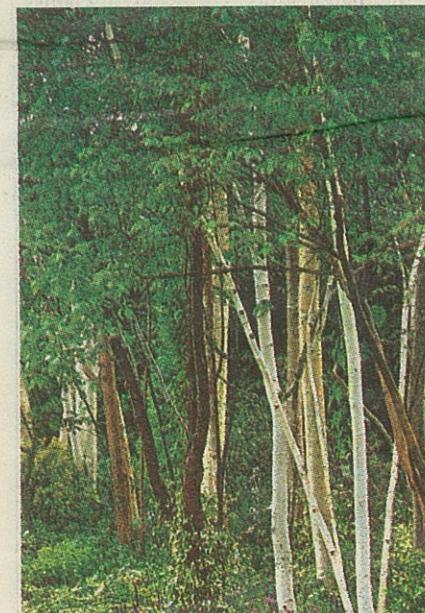
Tout cela pour quoi ?

Et bien, pas pour finir en alignement comme les poireaux mais en haies avec trouées comme le font les suédois et les norvégiens. Ce type de haie constitue un formidable brise-vent : cet amoureux de la nature, loin de s'y opposer, fait un pacte avec elle, s'y associe, et en prime, gagne des hectares gratuits sur l'horizon (ce type de haie est tout de même à dé-

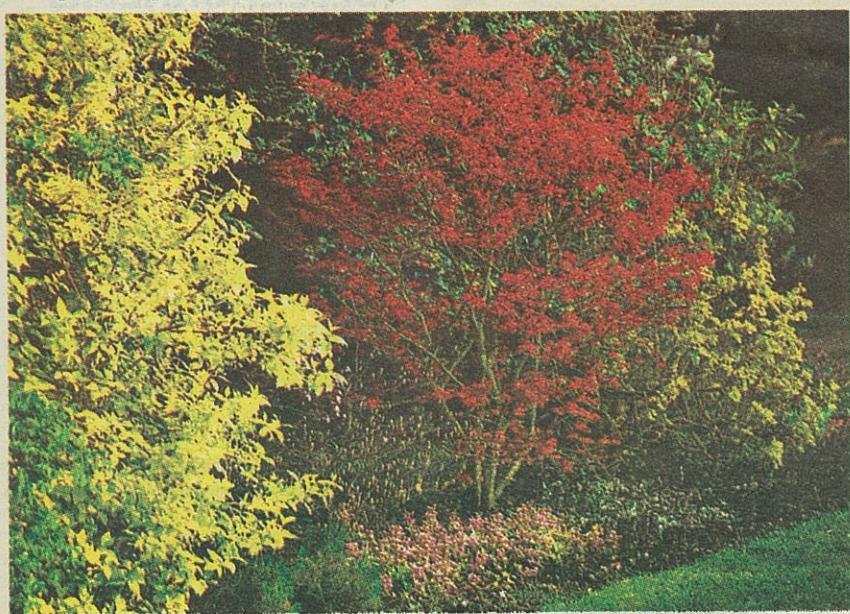
contre telle ou telle pratique scandaleuse, reste très ouvert et tolérant (il faudra toujours des amateurs de Petunia et consorts pourtant si avides de soins). Apprendre pour progresser, car tout est à refaire par les propriétaires des 12,5 millions de jardins en France, par ceux qui disposent d'un lopin de terre. Ils peuvent tout faire, tout refaire par delà les modes, car "il faut diverger pour créer". Créer en acceptant de planter des espèces adaptées à la terre, au climat, et surtout si bien élevées qu'elles sauront "se tenir" dans leurs jardins d'adoption.

Ce ne sont ni les articles parus dans la presse française et étrangère ni sa clientèle large qui empêcheront Jean-Pierre Hennebelle de chercher encore et toujours : passionné, il refuse de choisir ses plantes car il les aime toutes ! Alors, il lui arrive d'étudier telle ou telle plante avec un client passionné jusqu'à une heure tardive, au besoin aidé d'une lampe frontale. La plante nouvelle attend donc la célébrité, la diffusion, en jeunes plants s'il le faut pour garder des prix abordables. Tous, petits ou grands, peuvent ainsi s'associer à la Nature, car c'est dans les jardins cachés des particuliers que l'on trouve bien des secrets nous confie Jean-Pierre Hennebelle qui prépare sa pépinière à affronter le 21^e siècle, celui - il en est convaincu - du jardin nature.

*Marc Laurent
Photos Nicolas Hennebelle*



La Ferme Fleurie
Jean-Pierre Hennebelle
62270 BOUBERS-SUR-CANCHE



Diplômé d'état depuis 25 ans

Maurice Jardins

Pépinières . Décoration de terrasses et d'intérieurs
Création

75 Avenue Maréchal Juin
06400 Cannes
Tel: 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97
Fax: 04 93 43 57 77

La Qualité est notre Passion

Calendrier

• du 16 janvier au 16 mars : Exposition d'orchidées tropicales dans la serre tropicale du Jardin Botanique E.M. Heckel à Marseille. Plus de 200 orchidées seront présentées au public, dans un crescendo de floraison, de couleurs, de parfums, illustrant les genres connus, tels Cattleya, Phalaenopsis, ou Vanda, mais aussi les plus rares, tels Epidendrum, Dendrobium, Oncidium ou Vanilla. Tél. : 04 91 55 25 02.

• le 20 janvier : Dans la multitude des vibrations des souks, dans la plénitude des espaces insondables, "Trois années de land art" à l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage de Grasse (06). Photographies, diaporama, commentaires, buffet. Sur réservation. Tél. : 04 93 40 47 50.

• les 25 et 26 janvier : Mimosalia 97 à Bormes-les-Mimosas (83). Dans ce lieu où, en janvier et février, les collines deviennent jaune d'or et embaument le village du parfum enivrant des mimosas, des pépiniéristes spécialisés et collectionneurs présenteront à la vente les plantes qu'ils cultivent avec patience et passion : mimosas, camélias, orchidées, etc. Vous pourrez en outre participer à une visite botanique de la commune et une visite commentée du splendide domaine du Rayol-Canadel. Renseignements au 04 94 71 15 17.

• du 8 au 23 février : 64e Fête du Citron au jardin Biovès de Menton (06). Cette année les fresques et compositions entièrement réalisées en citrons et oranges auront pour thème "Menton, Monaco, une histoire de princes". Parallèlement, se tiendra au Palais de l'Europe le 14e Festival International d'Orchidées et de Plantes Tropicales. Entrée libre, tous les jours de 9 h à 18 h. Renseignements au 04 93 57 57 00.

• du 15 février au 16 mars : Exposition-Vente de camélias dans la Pépinière Botanique du Château de Gaujacq (40). La famille Thoby vous présentera toute sa Collection Nationale ainsi que les nouvelles variétés. Le genre Camellia n'a pas fini de vous surprendre, il vous en fera voir de toutes les couleurs ! Cette année seront également en vedette les camélias botaniques. Tél. : 05 58 89 24 22.

• du 22 février au 9 mars : Exposition-Vente "Bambous et camélias" à la Bambouseraie de Prafrance à Anduze (30). Feuilles et fleurs, simplicité et délicatesse, pérennité et légèreté, élégance et rondeur, sobriété et raffinement, bambous et camélias... Alliance harmonieuse et symbolique de deux plantes de même origine évoquant les cultures anciennes et subtiles des pays du Levant. Amateurs de nature et de beauté, La Bambouseraie vous invite au spectacle... Tél. : 04 66 61 70 47.

• du 23 février au 2 mars : Salon International de l'Agriculture à Paris Porte de Versailles. A l'occasion de ce salon vous découvrirez "l'Espace Nature" dans un paysage champêtre reconstitué sur plus de 3 000 m², avec ses champs, ses prés, ses étangs, ses forêts, ses jardins et ses vergers. Des conférences et des ateliers pratiques s'y dérouleront autour de 4 thèmes principaux : le jardin, la chasse, la pêche et les animaux de compagnie. Renseignements au 01 49 09 60 00.

• les 15, 16 et 17 mars : Salon de l'horticulture et de la motoculture, organisé par la Société d'horticulture des Deux-Sèvres au Parc des Expositions de Niort. La Société d'horticulture réalisera à cette occasion un décor floral animé de 700 m² sur le thème "l'air, l'eau et la lumière" dans lequel le public aura le plaisir de flâner et d'admirer fleurs, cactées, plantes d'eau, etc. Renseignements au 05 49 33 30 72.

Montpellier vient de célébrer le 4^e centenaire de son Jardin des Plantes. Celui de Paris ne fêtera le sien qu'en 2032 ou 2035.

Jardin royal, jardin écologique aussi, il fut créé par Pierre Richer de Belleval, professeur à la faculté de médecine. Trois ans après l'édit signé par le bon Roi Henri en 1593, Pierre Richer de Belleval crée, en investissant beaucoup de sa fortune personnelle, ce qu'il appelait son "jardin idéal". Il fut le premier intendant du premier Jardin Royal de notre pays.

Un dispositif révolutionnaire

En ces lieux étaient cultivées des plantes de rocailles, de garrigue, des sables, des endroits humides, regroupées pour la première fois par milieu de vie. Cette idée fit de Richer un écologue avant l'heure, un pionnier en quelque sorte.

Le jardin médicinal était destiné à l'enseignement des étudiants en médecine et des futurs apothicaires. Afin de ne pas avoir à se baisser pour examiner les plantes, un dispositif ingénier comprenant six banquettes de pierres hautes de 75 cm et larges de 1 m avait été érigé. Ces sortes de plates-bandes surélevées étaient bordées de pierres taillées portant d'un côté un numéro de référence facilitant la reconnaissance des plantes, et de l'autre une gouttière permettant l'arrosage par un système d'aqueducs et de canalisations.

A l'aide d'une poulie située au-dessus d'une des fenêtres de la maison, Monsieur l'Intendant irriguait tout son jardin. L'eau provenait d'un curieux labyrinthe qui s'enfonçait jusqu'à 8 ou 9 mètres de profondeur, niveau de la nappe phréatique. Dans ce dispositif révolutionnaire que l'on venait admirer de l'Europe entière, furent installées des plantes d'ombre et des fougères.

Le jardin médicinal

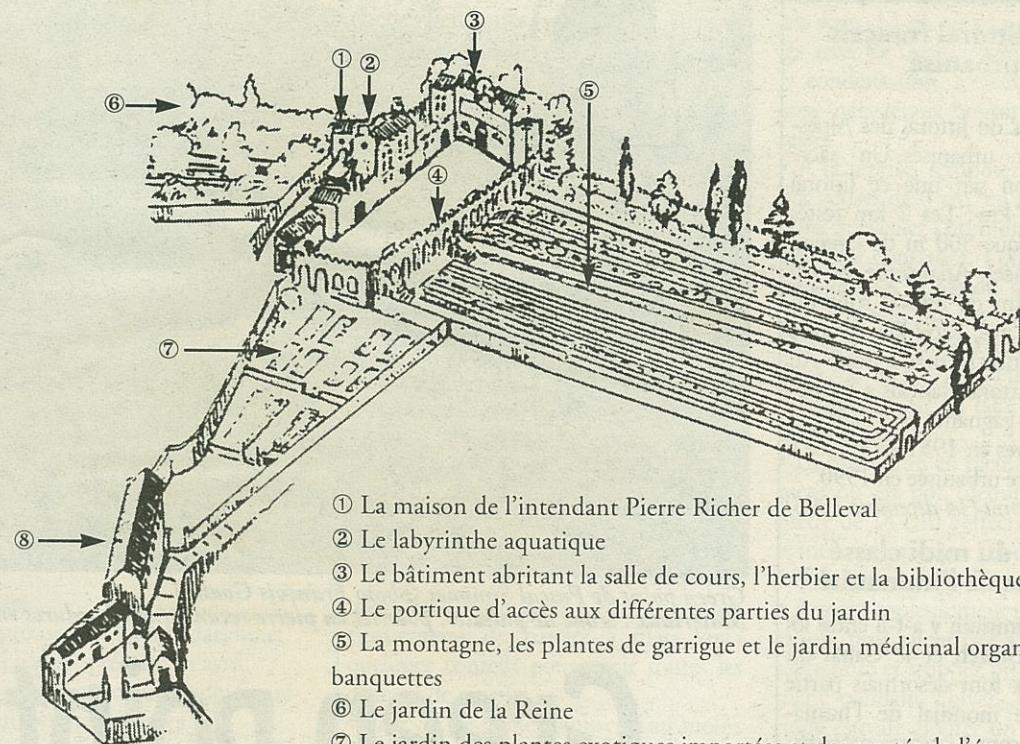
Si actuellement quelques 1200 espèces végétales sont reconnues par le Ministère de la Santé comme ayant des vertus médicinales, à l'époque de Richer plus de

Un jardinier à bord

Un thème original pour une croisière exceptionnelle, du 8 au 19 février. Ce n'est pas tous les ans que vous aurez l'occasion de côtoyer, pendant 11 nuits et 12 jours, Michel Lis, le jardinier le plus écouté de France. Tout au long de cette croisière de rêve, qui en partant de Marseille fera escale dans des lieux magiques tels Malaga, Tenerife ou Gibraltar, trois thèmes seront développés : Les jardins méditerranéens, Votre jardin des quatre saisons, Les jardins du monde.

Si vous rêvez de lever l'ancre en compagnie de Michel le Jardinier, vers des pays plus ensoleillés, dépêchez-vous d'appeler au 01 53 20 00 54.

Montpellier : le plus vieux jardin botanique de France Un jardin universitaire royal



① La maison de l'intendant Pierre Richer de Belleval
② Le labyrinthe aquatique
③ Le bâtiment abritant la salle de cours, l'herbier et la bibliothèque
④ Le portique d'accès aux différentes parties du jardin
⑤ La montagne, les plantes de garrigue et le jardin médicinal organisé en six banquettes
⑥ Le jardin de la Reine
⑦ Le jardin des plantes exotiques importées et des rares de l'époque
⑧ La galerie d'histoire naturelle présentant squelettes, coquillages et autres curiosités

Le Jardin Royal vers 1600 d'après une reconstitution du professeur Jarry

200 de ces plantes étaient déjà cultivées à Montpellier. Les pétales de Lis servaient à désinfecter les blessures ; les éponges imbibées de suc de pavot, de ciguë, de mandragore ou de jusquiamme permettaient d'atténuer la douleur ; pour lutter contre les vomissements ou les vapeurs, la menthe était d'un grand secours... Quelques exemples parmi tant d'autres pour montrer que l'usage des plantes médicinales qui remonte à l'Antiquité était en pleine expansion. Les principes actifs extraits par le vinaigre jusqu'alors n'étant

que d'une faible efficacité, Arnaud de Villeneuve, un Catalan travaillant à Montpellier, vulgarisa l'extraction par l'alcool que les Arabes avaient introduite en Espagne.

La mémoire du jardin d'antan

Au moment des guerres de religion, les belligérants détruisirent entièrement le jardin lors du siège de Montpellier en 1622. Durant les dix dernières années de sa vie, Richer le reconstruisit entièrement, avec ses propres deniers. Il fut de nouveau

saccagé lors de la révolution et faillit ne pas tenir jusqu'à nous.

De l'œuvre primitive ne subsiste que la montagne artificielle et quelques arbres, tels ce filaire, le plus vieux de France, planté au XVII^e siècle, et cet imposant arbre de Judée mis en terre par Richer de Belleval lui-même. Ils sont la mémoire de ce jardin riche d'une histoire tourmentée et de ses 2000 espèces botaniques cultivées en plein air et autant d'autres installées dans les serres.

Daniel Alvernhe

Tous au jardin !

C'est une émission télévisée, pratique et claire, destinée à tous les adeptes du jardinage. Elle est conçue, présentée et animée par un jardinier professionnel. Du potager au verger, les démonstrations sont réalisées dans un jardin représentatif de tous les jardins de France. Les sujets abordés suivent le déroulement des saisons et traitent tour à tour des plantes d'intérieur, des jardins d'ornement, de l'utilisation des outils... Tous les jours de la semaine dans le bouquet de chaînes Canal Satellite, sur la Chaîne Météo :

9 h 15 et 10 h 45, le matin - 14 h 10 et 16 h 10, l'après-midi. Cette émission est également diffusée sur le câble.

Le jardin des merveilles

Le jardin botanique de St Benoît du Sault (36) réunit plus de 4 000 variétés de végétaux dans un parc de 4 000 m². Ce jardin, élaboré par Jean Rémo, artiste peintre, renferme dans un décor artistique surprenant des collections de Rosiers-Lianes, Fougères, Sauges, Bonsai, Cactées et succulentes, etc. Pour les amateurs d'art une exposition de 4 000 aquarelles (décidément, un chiffre fétiche pour ce jardin !) de Jean Remo s'y tient en permanence. Vous y découvrirez bien d'autres surprises...

Ouvert toute l'année, tous les jours d'avril à octobre et sur R.D.V hors saison. Tél. : 02 54 47 56 63 ou 02 54 47 52 80

Humeurs

Heureux les platanes des champs (photo de droite) ou les platanes des villes plantés avant l'arrivée massive d'un redoutable prédateur : l'automobile. Le jeune platane ci-contre subit journalement les assauts répétés des pare-chocs, son tronc s'est horriblement déformé et son espérance de vie est bien maigre. La prolifération du chancre coloré (champignon fatal pour les platanes) est propagée par les voitures qui, après s'être garées contre un arbre malade, font de même avec un arbre sain.

Pour protéger les arbres, des systèmes efficaces existent mais leur coût décourage de nombreuses municipalités. C'est un mauvais calcul car le prix d'un abattage, d'un dessouchage, d'une désinfection éventuelle du sol et d'une replantation est beaucoup plus élevé. Sans compter les années d'attente pour retrouver un semblant d'ombrage.



La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tel : 04 93 96 16 13 Fax. 04 93 96 11 10

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 350 000 F

Directeur de la publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA - Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Joëlle PETYT - Franck BERTHOUX - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY - Laurent BEPIRSZCZ Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Max DELUGIN - Marie Marcelle MOTA - Olivier FILIPPI - Jean-Pierre PETITTI - Marc LAURENT - Roland KIRIKAS - Michel DERBIER - Pascal SIMONET - Daniel ALVERNHE - Stéphanie GANTER

Illustrations : JAL - Job
Photographies : Daniel CROCI - Hilaire DE LORRAIN - COURBOU - Cathy et Pascal SIMONET - Olivier FILIPPI - Joëlle PETYT
Régie publique : RÉGISSEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE 19 bis rue J.J. Rousseau - 94200 Ivry sur Seine tel 01 46 58 73 84 - fax 01 49 60 97 57 William COMMEGRAIN tel 06 08 33 68 10. RÉGISSEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE Immeuble Chorus 2203, chemin Saint Claude 06600 ANTIBES Tél. 06 07 11 36 84 Fax : 04 93 29 85 61 Gilles LEGRAND tél. 06 07 11 36 84. ISSN : 1261-7202 Commission Paritaire : 75 995 - Imprimerie : RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

Revue de presse

par Stéphanie Ganter

61 % du littoral français est urbanisé

113 kilomètres du littoral des Alpes-Maritimes sont urbanisés. Un sacré chiffre quand on sait que ce littoral s'étend sur 115 km ! Les 2 km restés vierges ne font que 500 m de largeur. Dans les Pyrénées Atlantique et du Nord, seuls 3 km de littoral sont intacts. Depuis 30 ans, 1262 km de côtes françaises ont subi le même sort. Au total 61 % du littoral français a été dénaturé. La triste gagnante est l'île d'Yeu qui de 70 hectares en 1951 est passée à 415 ha de surface urbanisée en 1990.

Le Point (14 décembre 1996)

Le Canal du midi classé "Patrimoine de l'humanité"

Quel point commun y a-t-il entre les Pyramides de Guizeh et le Canal du Midi ? Les deux font désormais partie du "Patrimoine mondial de l'humanité". 469 sites sont à ce titre protégés. La Commission intergouvernementale de l'Unesco a pris cette décision le 5 décembre dernier, au Mexique.

Construit sous le règne de Louis XIV, le Canal du Midi s'appelait autrefois "Canal des deux mers". Ses 240 km traversent collines, ponts, canaux, cours d'eau et c'est justement là son atout : son côté désuet puisqu'inchangé depuis 3 siècles. 50 000 personnes naviguent sur ses eaux, ce tourisme fluvial rapporte 170 millions de francs par an, selon une étude réalisée en 1988. Toute une politique de réaménagement se dessine autour du Canal du Midi. On projette, entre autre, la création d'un itinéraire cyclable reliant l'Atlantique à la Méditerranée.

Le Monde (7 décembre 1996)

La métamorphose d'Almeria

Almeria était, il y a trente ans, une des régions les plus pauvres d'Espagne. Elle a gravi une vingtaine de places en passant au trentième rang. La pêche et l'exploitation des salines ont longtemps constitué ses seules ressources.

Méditerranée Magazine, dans un hors-série consacré à l'Andalousie raconte les "Revanches d'un désert", celui de la province d'Almeria en l'occurrence. Une terre calcaire sur laquelle rien ne poussait, à moins qu'on ne la recouvre de fumier, de sable pour garder l'humidité, et qu'on filtre l'eau trop salée. Les cultures sont recouvertes de plastique pour augmenter la chaleur et les rendements. Le filon a été exploité : 28 000 ha de bâches recouvrent la région d'Almeria.

L'hectare de terre valait 10 à 12 millions de pesetas il y a deux ans. Aujourd'hui, son prix fait rougir les tomates : il est passé à 30 millions de pesetas, soit 1 200 000 francs ! Tant mieux, ça marche : un quart des exploitations espagnoles de légumes proviennent de la région.

Méditerranée Magazine (hiver 96)

Et on veut mettre le chanvre au placard !

La "mode" nous vient des Etats-Unis et des Pays-Bas : désormais, le Cannabis pousse dans les placards ou les caves à l'aide de lumières artificielles. Sa culture s'inspire de l'horticulture industrielle. L'apparition de variétés adaptées aux climats tempérés a révolutionné les plantations. Révolution ? C'est le mot ! Une centaine de sites Internet regorgent d'informations sur les méthodes à adopter pour une bonne récolte.

L'Express (5 décembre)



Green point de Pascal Simonet (photo François Goalec)
Matériaux : tronc de palmier, poteries en pierre reconstituée, bordures en béton

Green Point

Pascal Simonet expose jusqu'au 31 janvier, au Lavoir Vasserot à Saint-Tropez. Cette exposition a pour thème "Du paysage contemporain" et présente les œuvres de nombreux artistes. Voici quelques notes de Pascal Simonet qui éclairent sa sculpture, *Green point*.

Au-delà de la représentation ou de la non représentation, je préfère ici, à partir de simples objets de notre environnement contemporain, révéler la part sensible des transformations du paysage méditerranéen.

La simple énumération verbale de ces objets et matériaux suffit à évoquer une image actuelle de la Riviera, de l'environnement qu'elle génère et des paysages en mutation qui se font et se défont.

Le propos de cette pièce n'est pas à priori de dénoncer un état de fait dans l'aménagement du territoire et plus particulièrement du littoral méditerranéen, mais d'interroger aujourd'hui la notion du paysage à travers ce qui est communément ressenti comme du *non-paysage*, de l'espace pourtant très important que l'on consomme dans les loisirs sportifs ou que l'on recycle dans les parcs, parkings paysagés et autres espaces verts.

En contradiction totale avec la flore indigène qui se voit envahir par le gazon anglais, tous ces éléments de standardisation des espaces aménagés vont, à mon sens, transformer de manière de plus en plus si-

gnificative notre perception des lieux en fabriquant des sortes d'archétypes où le paysage sera de plus en plus virtuellement évoqué à travers des éléments de proximité comme le mobilier urbain et le végétal placé lui aussi au rang idéal.

Certes, un arbre n'a jamais fait et ne fera jamais une forêt, mais la simple vue d'un palmier n'est-elle pas, aujourd'hui plus que jamais, évocatrice de paysages méditerranéens ensoleillés ? Cette surenchère d'images condensées dans un objet est, entre autres, symptomatique de la vision du monde que nous donnent à voir et à désirer les nombreuses agences de voyages. Le titre de la pièce *Green point* est en anglais pour bien sûr faire allusion au *green* des terrains de golf qui envahissent le littoral méditerranéen, mais aussi pour évoquer le point vert européen que l'on retrouve sur tous les produits de consommation, comme le signe de la bonne conscience du recyclage industriel. C'est aussi la signalétique, la légende des cartes géographiques, des plans-guides touristiques pour situer : zones vertes, espaces verts d'aménagement d'une ville, aménagements de randonnées, etc.

C'est de ces transformations du *non-paysage* ou de l'*anti-paysage* que je souhaite révéler la part sensible et plastique de ce qui peut-être un jour s'appellera encore *paysage*.

Pascal Simonet

Le Jardin Planétaire (suite) Paysage et environnement

Comme promis, voici un autre volet des rencontres de Châteauvallon, qui se sont déroulées les 21 et 22 septembre 1996, sur le thème du Jardin Planétaire.

"Pour une critique de l'écologisme" par Alain Roger, philosophe

En premier lieu, il s'agit de distinguer, de dissocier, les notions d'environnement et de paysage. Le paysage n'est pas l'environnement (selon une confusion réductrice des écologistes) mais un de ses aspects, l'aspect esthétique et culturel. L'histoire de ces deux valeurs est bien distincte :

Le *paysage* est un concept ancien (fin du XVe siècle) d'origine artistique. Ce

terme désignait à l'époque un tableau, et plus précisément un tableau figurant la campagne, fertile et domestiquée - ce n'est qu'au XVIIIe siècle que, grâce à la médiation des artistes (poètes et romanciers) la montagne et la mer sont également désignées comme paysages.

L'*environnement*, lui, est un concept récent, scientifique, lié à l'écologie (dont voici la définition selon Stansley : "Relation des organismes vivants quels qu'ils soient avec l'environnement"). Ce mouvement date du XIXe siècle et marque le début de l'obsession du vert, la "verdolâtrie" ou vénération de la chlorophylle. Les exigences de l'environnement sont alors réduites à sa valeur folique. Mais est-ce une valeur esthétique, paysagère ? L'*écologique* n'est pas forcément

Châteauvallon

2ème épisode

Gilles Clément et le jardin en mouvement

Il y a quelques années déjà, j'eus à m'occuper de l'entretien des jardins d'une copropriété niçoise idéalement située au sommet d'une colline dominant la mer. L'immeuble avait visiblement été édifié sur un très vieux jardin car quelques végétaux superbes (dont un Chamaerops humilis plus vraiment humble car il mesurait plus de 4 mètres) et une grotte artificielle avaient été conservés.

Miraculeusement épargnée par la violence des terrassements subsistait une petite parcelle inaccessible où semble-t-il poussait une végétation originale. Je m'empressais alors de stopper les tontes pour découvrir peu à peu les richesses du lieu. Aux copropriétaires j'expliquai que cette parcelle devait être traitée comme un "Jardin en mouvement" en laissant faire la nature.

Débutèrent alors deux des années les plus intéressantes de mon métier de jardinier. Je découvris au milieu des valérianes et des cistes un spectacle incessamment renouvelé de fleurs de rocallles, d'Iris botaniques et de plantes succulentes.

La diversité du lieu devint de plus en plus grande, l'activité des insectes et des papillons était maximale et je me délectais de parcourir le chemin étroit à chacune de mes visites. Selon les saisons, je changeais mes itinéraires pour découvrir chaque fois un nouveau paysage. Cet Eden, comme dans la Bible, se termina à cause... d'un serpent qu'entraîna une copropriétaire, cette brave couleuvre la fit tellement fantasmer que l'entreprise reçut par lettre recommandée l'ordre de "remettre le lieu en état". Tous mes arguments n'y firent rien, le Syndic ne voyait qu'un amas de mauvaises herbes "indigne d'une résidence de standing" et n'entendait pas qu'une couleuvre n'avait jamais tué personne et que guêpes et abeilles causaient bien plus de morts que les vipères.

Ce fut la fin de mon idylle avec ce jardin que j'aimais autant que le mien, je tondis ce carré de bonheur et n'attendis plus de ce jardin que le plaisir de recevoir mon chèque tous les mois.

Parfois je repasse par là et ne manque jamais d'aller voir comment le jardin évolue, mais je sais depuis longtemps que ce petit coin de bonheur est devenu aussi

beau. Le paysage est beau mais pas forcément écologique.

La plupart des problèmes liés à l'environnement seraient résolus si on distinguait les valeurs écologiques et paysagères, si on cernait ce qui relève de l'écologie quantifiable, mesurable (la pollution) et du problème de la détérioration du paysage. Dans le premier cas on dénonce, fort justement, la destruction d'un biotope, dans le second cas, le regard s'offusque d'une atteinte à "son" paysage - lequel, quoi qu'on dise, n'est pas naturel mais culturel. La vision des autoroutes et autres pylônes EDF apparaît honteuse car contraire au paysage "authentique". Pourtant, ces constructions faisant partie intégrante de l'histoire des hommes, de leur évolution culturelle, devraient être considérées comme des éléments producteurs de nouveaux paysages.

Il faudrait, en somme, protéger le

chauve que mon crâne. Pourtant je rêve chaque fois que le nouveau jardinier, les copropriétaires et même le Syndic aient l'idée de lire "Le Jardin en Mouvement" de Gilles Clément pour que ce petit paradis puisse renaître.

Gilles Clément, ingénieur horticole, paysagiste et chercheur de plantes rares, est avant tout un inlassable voyageur et un fin observateur de la nature. Au fil de ses pérégrinations, il a rencontré "des jardins involontaires" qui n'ont pas l'air d'être sauvages et qui pourtant le sont. Peuplées de "plantes vagabondes" venues des 4 coins du globe, les friches sont des "pages neuves pour esquisser des jardins sans modèles".

Les sols abandonnés sont propices au génie inventif de la nature. L'homme y participe très indirectement puisque la diversité végétale qui colonise ces espaces libres comprend de nombreuses espèces exotiques que les botanistes ont ramenées des 4 coins du globe. Oubliées des architectes et des paysagistes, ces friches donnent à l'ordre biologique, à l'intelligence de la nature, une possibilité de conception nouvelle.

Le "Jardin en mouvement", inspiré de ces constatations n'est pas un non-jardinage où l'homme ne ferait qu'observer l'évolution naturelle vers le "Climax" (niveau ultime de végétation). Le jardinier a une part active dans la "sculpture" de ces espaces, il ne choisit pas les végétaux qui poussent mais intervient régulièrement en les taillant pour mettre en valeur les scènes découvertes. "Là où l'on marchait hier, on ne marche plus ; là où on ne passait pas, on passe aujourd'hui. C'est donc bien la perpétuelle modification des espaces de circulation et de végétation qui justifie le terme de mouvement, et c'est le fait de gérer ce mouvement qui justifie le terme de jardin".

Le simple fait d'oublier de tondre telle ou telle partie d'une prairie permet de découvrir des floraisons étonnantes, des volutes et des lumières inédites. Cette prairie devient alors un jardin en perpétuelle évolution au gré des souhaits du jardinier et de l'inventivité de la nature.

Courbouz

Au prochain numéro le troisième épisode de "Châteauvallon" consacré au chantier d'insertion

paysage contre ses protecteurs (réactionnaires, bucoliques...).

L'écologisme se transforme trop souvent en écocratie, engendrant le "complexe de la balafré" : les ingénieurs ont honte du paysage qu'ils défigurent (par des autoroutes notamment) et s'évertuent à réduire ou dissimuler "la balafré" en faisant appel à des paysagistes dont le rôle est de camoufler ces plaies derrière des "pansements" : alignements d'arbres, bordures végétales, etc.

Ne pourrait-on, au contraire, faire appel aux paysagistes pour transformer "la balafré" en visage et la plaie en paysage ? Nourrir le regard de demain et non se recroqueviller sur le passé ? Inventer l'avenir au lieu de tenir uniquement compte de la préservation du patrimoine ? La pratique paysagère ne saurait se figer dans la léthargie des musées.

Propos recueillis par Joëlle Bouana

Le potager au fil des saisons

Les travaux de janvier-février

Plan du potager

Afin d'obtenir les meilleurs résultats, le jardin potager doit être divisé en sept parcelles. On regroupera dans chacune les légumes ayant des besoins similaires :

- Les plantes vivaces (les fraisiers, les artichauts, les asperges)
- Les légumes à feuilles (qui aiment les fumiers frais et l'azote)
- Les tubercules avides de potasse et d'acide phosphorique et qui supportent bien les fumures récentes
- Les légumineuses aimant surtout l'acide phosphorique et donnant de bons résultats sur des fumures organiques vieilles d'un an
- Les bulbes et les racines ne supportant pas les fumures organiques récentes
- Les légumes fruits qui ont besoin d'humus, de potasse et d'acide phosphorique mais redoutent les fumiers frais et pailleux
- Les plantes condimentaires et aromatiques

Semer

La laitue "Reat Lakes 118 de Tézier" (type iceberg) est une variété intéressante par son bon comportement à la chaleur et sa résistance à la montée en graine, à pomme, dure, aux feuilles craquantes, de très bonne tenue à maturité. Elle se sème en pleine terre, en situation bien exposée dès la fin février. Elle est repiquée à la fin mars en lignes à 30 cm de distance.

La récolte a lieu de mai à juin.

L'aubergine "Bonica hybride F1 obtention INRA de Vilmorin" est une variété précoce donnant des fruits ovoïdes à chair ferme, à forte production.

Cette plante vigoureuse, tolérante au virus de la mosaïque du tabac et au virus 1 du concombre, se sème en terrines, à chaud, en février. Il faut repiquer en godets placés à chaud sous châssis vers 18/20° un mois plus tard. La plantation intervient dès la fin avril à 50 sur 70 cm.

La récolte commence dès la mi-juillet et se poursuit durant tout l'été et l'automne.

Le radis "Tinto hybride F1 obtention Vilmorin" lent à creuser, doux et croquant, est une excellente variété donnant des radis parfaitement sphériques d'une très belle coloration rouge vermillon intense. Le radis "Pépito hybride F1 d'Abondance", variété demi-longue à grand bout blanc, très précoce donnant d'excellents résultats au printemps, ne pique pas.

Le semis doit être clair directement en place sous abri dès février et de mars à septembre en plein air, à la volée ou en lignes distantes de 15 cm.

La récolte a lieu 4 à 5 semaines après le semis.

La tomate "Agora hybride F1 obtention Vilmorin" conjuguant qualité gustative, fermeté et grosseur du fruit, productivité et résistance aux maladies, est rustique, vigoureuse, à croissance rapide. Les fruits résistent à l'éclatement.

Pour une culture hâtive il faut semer dès la mi-février, pour une culture normale attendre fin mars, début avril. Le repiquage a lieu un mois après le semis et la



Expo du Luxembourg en octobre 1995 Photo Joëlle Petyt

mise en place vers la fin mai - début juin à 50 sur 80 cm de distance.

L'engrais "tomates Truffaut" est une formule concentrée en éléments fertilisants présentant plusieurs avantages comme l'assimilation rapide des éléments minéraux, il renforce la saveur des fruits grâce aux propriétés de la magnésie et du bore, sa bonne solubilité dans l'eau d'arrosage permet une assimilation rapide et plus efficace. Il convient de l'utiliser à raison de 25 grammes par arrosoir de 10 litres et de renouveler l'opération tous les 15 à 20 jours.

La récolte commence dès la mi-juillet et se poursuit jusqu'à l'automne.

Planter

Les oignons jaunes seront mis en place dès la fin janvier ou début février en les espacant de 20 cm sur le rang et de 30 cm entre les lignes.

L'échalote : il faut compter 70 à 80 grammes de bulbes (ou caïeux) par mètre carré. Les planter à 10 cm de distance entre eux et à 20/25 cm entre les lignes. La pointe de l'échalote sera recouverte de 2 cm environ.

Les soins seront les mêmes que pour l'oignon et la récolte se fera en juillet lorsque les parties aériennes auront fanées.

Choisir entre l'échalote "ordinaire" à peau épaisse et à bulbes allongés et l'échalote Jersey qui est rose violacé, ou encore les variétés demi-longues à enveloppe cuivrée, d'excellente conservation.

Les asperges : la plantation commence dès février pour les précoces et jusqu'en avril pour les tardives. Les lignes sont espacées d'environ un mètre et les plants (griffes) de 50 à 60 cm sur la ligne. On ouvre une tranchée de 30 cm de large et de 20 cm de profondeur en rejetant la terre de chaque côté de façon à former une petite butte. Au milieu de la tranchée enfoncez un tuteur qui servira de repère pour les années suivantes. Disposer les griffes bien à plat, les racines bien étalées après les avoir habillées (raccourcies), puis combler la tranchée de manière à ce que les plants soient recouverts d'une quinzaine de centimètres. Les variétés sont nombreuses.

• Précoces : "Minerve", "Diane"; ré-

colte en mars.

• Demi-précoces : "André Marionnet", "Argenteuil hâtive"; récolte en avril.

• Tardives : "Argenteuil tardive"; récolte en mai, pointes violettes.

Attention, il faut attendre 3 ans pour commencer la récolte.

La pomme de terre que l'on peut planter dès le 20 janvier en utilisant un petit tunnel en plastique :

Planter un tubercule tous les 50 cm sur la ligne et espacer les lignes d'un mètre au moins ; recouvrir d'environ 10 cm de terre. Après un arrosage copieux, mettre un plastique sur des arceaux de 60 cm de hauteur. Enterrer les bords du plastique. Il ne reste plus qu'à laisser pousser. Vous récolterez ainsi des pommes de terre de très bonne heure dans la saison.

Les variétés à choisir sont "Appollo" de bonne qualité gustative et à gros tubercules ; "Sirtema" à chair jaune et à tubercules arrondis ; "Belle de Fontenay" "Valdor", "Bea", "Ostera" ou "Saskia" donnent également de bons résultats.

Récolter

Les épinards et la mâche (en éclaircissant au maximum), **les poireaux** (bien les arracher), **les choux fleurs**, pomme, rouges, de Bruxelles (en commençant par la base pour terminer par le sommet).

Diviser

C'est le moment d'effectuer la division des touffes de **rhubarbe**. Pour cela, il suffit d'arracher le plant et de le découper en plusieurs parties comportant chacune au moins une partie souterraine et un œil. On replante chaque portion dans un sol bien préparé et enrichi avec un engrangé complet du type "engrais légumes de Truffaut" à la dose de 40 à 50 gr (une poignée) par mètre carré. Bien arroser, fertiliser à nouveau tous les mois avec le même engrangé à raison de 25 à 30 gr par mètre carré.

Traiter

Une astuce pour éviter de traiter contre les pucerons sur **les fèves** : il suffit de supprimer la partie supérieure en pinçant au-dessus du sixième bouquet de fleurs, cela ne gênera en rien la récolte et vous évitera un traitement. Bien entendu les parties coupées seront brûlées.

René Alain

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE

Expéditions sur toute la France Tarifs 02 gratuits
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

Le bouturage du Fuchsia

Fuchsia (famille des Oenothéacées) est originaire d'Amérique du Sud et de Nouvelle-Zélande.

Son port dressé ou retombant, ses fleurs plus ou moins allongées en clochettes pendantes, souvent bicolores (le calice et la corolle ayant des nuances différentes), aux longues étamines, en font une très belle plante pour endroits ombragés.

Pas très rustique, il craint le gel et, dans les régions froides, doit être rentré l'hiver. Si cela est impossible on peut simplement le rabattre complètement et protéger la souche en l'enfouissant sous une bonne couche de tourbe recouverte de paille ; il repartira du pied au printemps. Il convient parfaitement (surtout les sujets retombants) aux jardinières de balcons, aux pots d'appartement ou encore aux suspensions. En terrasse ou balcon, il supporte une orientation plein nord. En appartement, il devra être installé dans un endroit bien éclairé.

Le Fuchsia se multiplie essentiellement par bouturage. Cette opération s'entreprend de janvier à mars. Voici quelques conseils pour avoir toutes les chances de réussite :

• Prélevez de jeunes pousses d'au moins 8 à 10 cm sur le pied ancien que vous aurez laissé végéter à cette intention.

• Coupez court ces boutures et les faire

raciner dans du sable, en serre à multiplication, sous châssis ou en pots. La température doit être douce (entre 15 et 20°C). A noter que l'absence d'air accélère la reprise ; cependant, si vous les placez sous châssis ou sous cloche, veillez à les aérer de temps en temps pour éviter la condensation. L'excès d'humidité est aussi néfaste aux boutures que la sécheresse.

• A la reprise, rempotez les plants dans des godets de 6 cm, en terre de bruyère pure. Surveillez l'humidité de la terre qui doit être constante. Lorsque les racines tapissent les bords du godet, rempotez une seconde fois en godets de 9 cm. Donnez de l'air aux moments les plus doux de la journée. Pincez l'extrémité des plants pour les faire se ramifier, tuteurez si nécessaire.

• La plantation en pleine terre, en jardinière ou en pot (débuter par un diamètre de 14 cm) s'effectue en mai, dans le mélange suivant : 1/3 de terre franche, 1/3 de terreau, 1/3 de terre de bruyère.

• Arrosez copieusement pendant la belle saison, puis ralentissez à partir de la mi-septembre et stoppez presque complètement pendant l'hiver. Pendant la période estivale ajouter un engrangé liquide dans l'eau d'arrosage.

• Vous pouvez pincer les rameaux pour obtenir un port plus compact.

Les gestes simples de Caro

LES GRIFFES DE SORCIÈRE

Les *Carpobrotus edulis* sont communément appelées "griffes de sorcière", leur multiplication est particulièrement facile.



Caro a récupéré chez un voisin complaisant une tige rampante de ficoïde



Elle sectionne la tige afin de diviser la tige en plusieurs plantes. La "chair" des griffes de sorcière est particulièrement tendre.



Elle retire les deux premières feuilles pour favoriser le racinage et s'apprête à remplir un godet de sable et de terreau



Dans quelques mois, les griffes déborderont du godet

PEPINIÈRES RAINBOW CENTER

Isabelle et Dominique Norgiolini vous guideront dans le choix de vos végétaux

Spécialistes de la plante méditerranéenne, de collection, arbustes d'ornement et rosiers parfumés

ouvert du lundi au samedi de 9 h à 12 h de 14 h à 18 h

CONCEPTION ET ENTRETIEN DE JARDINS

Renseignements au Tél 04 93 20 84 44 Fax 04 93 22 09 31 Portable 06 09 08 61 03

SALADE DE FRUITS JOLIE JOLIE JOLIE

Devant l'avalanche de lettres (dont deux de membres de ma famille) réclamant des nouvelles de Josiane et d'Etienne (voir la Gazette n° 10), je me sens obligé, et ravi, de donner une suite à ce récit.

Résumé de l'épisode précédent : la fleur Josiane a réussi à se faire féconder par Etienne, le grain de pollen, grâce à l'entremetteuse Gisèle, insecte, vent, eau, etc. Cette nuit d'égarement au Macumba a porté ses fruits. A quoi ressemblent les rejetons, et comment s'en débarrasser ?

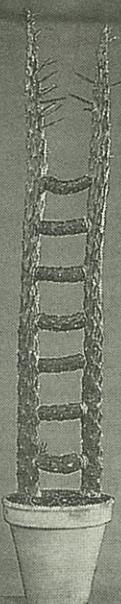
TUTTI FRUTTI

Dans la corbeille de Noël, toutes sortes de fruits cohabitent : bananes et noisettes, amandes et raisins, mais aussi pommes et oranges, ou encore noix et nougat blanc. Par délicatesse, je n'évoquerai pas ce dernier car on murmure dans les couloirs de la rédaction que notre rédacteur en chef préféré prépare l'encyclopédie du Nougat en huit volumes que tout le monde attend. Mais j'en ai déjà trop dit.

On parle de façon courante de fruit, sans trop percevoir la diversité de formes que ce terme recouvre. Le temps de renfler ma blouse grise qui sort tout droit de chez le teinturier et je vous emmène pour une seconde leçon de botanique.

Les marchandes des quatre saisons ne savent pas toujours qu'il existe trois grandes catégories de fruits, si on considère leur morphologie et leur structure.

LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE



Sculter le vivant est le fantasme de tous les artistes, certains vont même jusqu'à mutiler leurs corps transformés en œuvre d'art.

D'une manière beaucoup plus pacifique, Philippe Obliger utilise le végétal et l'art du greffage pour réaliser (entre autres) cette œuvre de 1,90 m baptisée non sans humour "Le désespoir des singes". Le "matériau" utilisé est, dans ce cas, le Cylindropuntia subulata.

Jacques Deleuze, mathématicien et grand collectionneur de plantes rares souhaite créer le premier jardin botanique de Corse. Alors que la côte méditerranéenne française, qui s'enorgueillit de 14 jardins botaniques, a un littoral sensiblement de même importance que le littoral corse, ce dernier avec un climat plus clément n'en possède aucun.

Le projet devrait voir le jour non loin de Solenzara, dans un site particulièrement protégé des vents et du froid. La Gazette qui compte de nombreux abonnés dans l'île de Beauté ne peut que soutenir ardemment cette initiative.

LES FRUITS SIMPLES

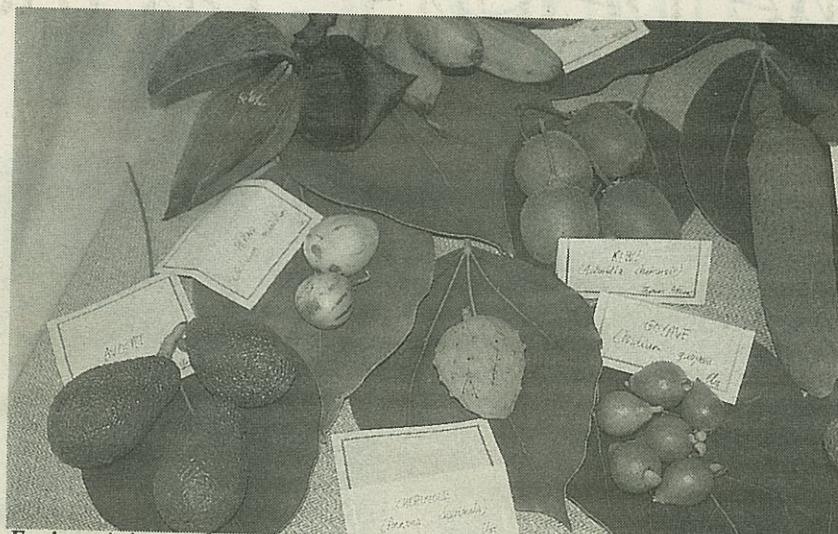
La première catégorie rassemble les fruits simples, formés à partir d'un seul ovaire. Ce sont d'une part des fruits secs, d'autre part des fruits charnus :

Les fruits secs déhiscent s'ouvrent à maturité. Rappelons qu'un carpelle est une petite loge, l'ovaire, contenant l'ovule. Les capsules sont des fruits formés à partir d'un ovaire fait de plusieurs carpelles soudés. Elles s'ouvrent grâce à des fentes longitudinales (c'est le cas des capsules de Tulipe, d'Aristolochie, de Ciste) et plus rarement des fentes transversales, on parle alors de pyxide (chez le Mouron par exemple). Dans le cas d'ovaire à deux carpelles, la transformation aboutit à une silique, comme chez la Girofée ou la Monnaie du Pape.

Le fruit résultant de l'évolution d'un seul carpelle est appelé follicule, gousse ou légume, par exemple le Haricot, le Sesbania tripetti ou l'Arbre de Judée et le Caroubier. Certaines capsules s'ouvrent par des pores disposés en anneau, tel le Pavot ou, plus près de nous, son petit cousin le Coquelicot. D'autres fruits secs ne s'ouvrent pas ; on les dit "indéhiscentes" (prenez des notes pour la prochaine dictée de Pivot !) et on les désigne sous le nom général d'akènes, c'est le cas des glands de Chênes, des noisettes, des fruits des Composées. Quelquefois, les fruits sont équipés de petites ailes qui serviront à leur dissémination. Nous avons tous joué à laisser chuter des "hélicoptères", en fait des samares d'Erables, ou de Faux vernis du Japon, Ailanthus altissima.

Les grains de blé mis à germer pour la Sainte Barbe, et les fruits de toutes les Graminées, appelés caryopses, appartiennent à cette catégorie.

Les fruits charnus se rangent en deux classes : les baies, ou fruits à pépins (faut-



Fruits mûrissant dans le jardin de W. Waterfield à Menton (stand Courson)

il citer le raisin ou la Salsepareille ?) et les drupes, ou fruits à noyau - cerise, prune, abricot, etc.

LES FRUITS MULTIPLES

La deuxième grande catégorie regroupe les fruits multiples provenant de fleurs dont le gynécée (ensemble des parties qui composent l'organe femelle ou pistil) est fait de plusieurs carpelles indépendants. Une seule fleur va donner alors plusieurs fruits. Là encore, chaque fruit peut être sec, déhiscent ou indéhiscent, comme chez l'Hellebore ou l'Anis étoilé, ou charnu comme la mûre de la Ronce.

LES FRUITS COMPLEXES

Enfin, la troisième catégorie réunit les fruits complexes qui viennent de l'évolution des fleurs à laquelle est associée la transformation d'autres pièces florales, comme les pièces périanthaires (calice et corolle) ou les réceptacles floraux*. La partie charnue de la fraise est en fait le réceptacle floral*, les véritables fruits sont les petits akènes qu'elle porte et que l'on baptise improprement "graines". Chez la

poire, la partie juteuse qui fait notre régal est en fait le conceptacle floral*, tout comme pour le cynorrhodon de l'Eglantier dont on fait les confitures ou les nèfles du Néflier du Japon. Ce que nous mangeons dans la banane, ce sont les trois carpelles farineux, les petits points noirs sont des graines le plus souvent avortées, sauf chez quelques espèces de Bananiers à graines.

Les infructescences sont des fruits complexes qui résultent de la transformation d'inflorescences comme c'est le cas chez la mûre du Mûrier, la figue ou l'Ananas.

LA DISSÉMINATION : LE FRUIT DE L'ADAPTATION

Selon que les fruits s'ouvrent et libèrent les graines ou qu'ils sont indéhiscents, la dissémination va concerter les seules graines ou les fruits entiers. Elle touche les akènes et la quasi totalité des fruits charnus. Un peu comme c'est l'usage pour les feuilles d'automne, il se forme un disque d'abscission (de séparation) à la base du pédicule du fruit, ainsi à ma-

turité il se détache du seul fait de son propre poids.

Dans quelques cas, la plante se charge elle-même de la dispersion de ses graines. Dans l'épaisseur de la paroi du fruit indéhiscent se trouvent deux couches de cellules fibreuses, disposées perpendiculairement l'une à l'autre. Pendant la maturation, ces cellules en se desséchant se contractent dans des directions perpendiculaires. Il en découle une torsion qui va permettre de projeter les graines lors de l'éclatement du fruit. C'est ainsi que les graines de Ricin peuvent être lancées à plusieurs mètres.

Le catapultage des graines est plus rare chez les fruits charnus. Dans nos garigues, le Concombre sauvage, Echallium claterium, voit ses fruits se gorger d'eau et devenir turgescents, avant d'éclater sous la pression interne, libérant une masse gélatineuse contenant les graines.

DANS UN GRAND VENT DE GRAINES

Mais la plupart du temps, fruits ou graines sont des éléments purement passifs et comptent sur un vecteur extérieur pour aller voir plus loin, y constituer une herbe plus verte. Quelques fois, pour mettre plus de chances de leur côté, ils se dotent d'éléments adaptatifs.

L'agent de dispersion le plus sollicité reste le vent. Les plantes qui s'en remettent à toutes sortes de zéphyrs, de bises et autres courants d'air, ont en général de petites graines légères - les minuscules graines poussiéreuses des Orchidées en sont une illustration.

Les ailes, véritables aides à la navigation aérienne, équipent nombre de graines et de fruits. On a déjà vu que les samares des Erables en sont dotés, il en est de même pour les graines de Catalpa ou de Palme.

On observe souvent de petites graines pourvues de plumets de poils, souvent démesurés - comme ceux de la fameuse fleur de Pissenlit, qu'un éditeur de dictionnaire sème à tous vents. Les graines de Clématites, de Cotonnier sont également ornées de telles aigrettes.

LE GUIDE DU BROUTARD

Les animaux sont des vecteurs involontaires de certaines semences. Quelques plantes futées ornent leurs graines ou leurs fruits de petits aiguillons qui s'accrochent dans les toisons et les pelages de ces transporteurs tout trouvés. Combien de moutons, de jeunes broutards, ont ainsi contribué à porter un peu plus loin certaines espèces végétales à la faveur des transhumances. C'est la pratique chez la Benoîte, le Ricin, le Souci et l'Asclépia.

D'autres animaux frugivores participent aussi à la mission de divulgation des espèces végétales, en mangeant des fruits et en rejetant les graines dans leurs déjections. Le Pittosporum met ainsi à contribution les oiseaux.

Enfin, l'eau est un agent à prendre en compte dans la dissémination des plantes aquatiques, bien évidemment, mais aussi dans celle des Cocotiers qui ont ainsi colonisé bien des îles du Pacifique.

Serge Schall

* Réceptacle ou conceptacle floral : poche où sont rassemblés beaucoup d'organes sexuels.

Le monde des Cycas

Mettez un dinosaure dans votre jardin !



Cycas circinalis Photo Hilaire de Lorrain

teurs, le "must" de leur jardin.

Bien qu'originaires des régions tropicales chaudes, plusieurs variétés de cycas s'acclimatent parfaitement sur la Côte, dans les endroits les plus abrités des jardins. Ainsi, le plus connu et sans conteste le plus répandu chez les pépinié-

ristes, Cycas revoluta a une rusticité en l'absence d'humidité importante avoisinant les -10°C ! Cycas circinalis, un peu plus friable, est à réservé aux microclimats les plus doux de la Côte.

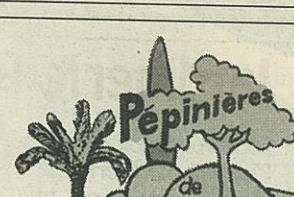
Chez les pépiniéristes spécialisés dans la culture des cycadées, malheureusement trop rares, vous trouverez deux autres variétés rustiques : Dioon edule et Encephalartos Lehmannii à la couleur bleutée caractéristique qui tranche parmi la verdure des jardins.

Très peu sensible aux maladies ou parasites, peu exigeants en soins, ils ne demandent que le soleil, une terre bien drainée et sèche l'hiver.

Végétaux persistants, ils vous feront bénéficier de leur esthétique remarquable tout au long des saisons, pourvu que vous soyiez patient car leur unique défaut est d'être de croissance très lente : pas plus d'une couronne de palmes par an.

Alors n'attendez plus, adoptez ces dinosaures du monde végétal qui vous aideront à diversifier vos plantations tout en donnant à votre jardin un indéniable cachet.

Alain Lévy



CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DEBROUSSAILLAGE

- SPECIALISTE : Agrumes, Palmiers, Plantes méditerranéennes
- TOUT POUR LE JARDIN : Arbres et arbustes, Fruitières, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc.

sorte autoroute MENTON

TEL. 04. 93.28.38.70

Venez nous en parler ...

Un service "créativité-projet" à votre disposition pour réaliser vos désirs.

les Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04 93 45 27 92 Fax : 04 93 45 21 44

Sublime pelouse ou maudit gazon ?



Les pelouses du plaisir

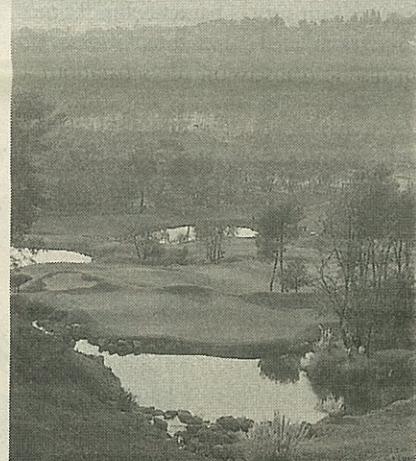
Avez-vous déjà marché sur un green de golf et caressé le tapis soyeux que forment les Agrostis ? Avez-vous joué au rugby, au football ou au frisbee sur un beau terrain bien dégagé ? Ou, tout simplement, vous êtes-vous allongé sur la fraîcheur d'un gazon pendant une journée d'été ?

Les pelouses font et feront toujours partie des jardins car elles sont les seuls endroits où l'on puisse jouer, paresseux, bronzer, dormir sans contraintes. Si depuis des lustres les jardiniers passent tant de temps à bichonner leur pelouse, c'est tout simplement pour profiter des joies de la vie sur leur gazon.

Des espaces de joie

Les pelouses sont avant tout le domaine des enfants. Leurs premiers pas sont souvent effectués sur une pelouse bien dense et fraîchement coupée qui amortit les chutes et incite à faire des galipettes. Il suffit de donner un ballon à deux enfants pour les entendre rire toute une demi-journée. De temps en temps, vous les trouverez allongés et concentrés pour suivre les pérégrinations d'une fourmi, puis vous les verrez se relever et courir et jouer à "Trap Trap".

C'est aussi le lieu où les adultes bavardent, lisent, jouent aux cartes ou laissent simplement divaguer leur esprit en regardant les nuages et les arbres.



Des espaces de jeu

Le gazon est l'aire de jeu par excellence : football, rugby, bien sûr... mais aussi badminton, frisbee, hockey, croquet, balle à rouler, sans oublier le golf.

Une belle pelouse améliore la qualité et l'agrément du jeu. Les anciens sportifs vous confirmeront tous les progrès effectués dans la gestion des terrains de sport.

Les rugbymen apprécieront les surfaces et les sols moins boueux qu'il y a quelques décennies ; les footballeurs obtiennent une plus grande précision dans les passes.

A chacun son coin de paradis

Gazon rime avec béton. Les promoteurs immobiliers le savent bien. Afin de mieux vendre leurs résidences clés en main, ils agrémentent leurs affiches publicitaires de pelouses immaculées où s'ébattent des enfants épanouis et heureux. Qui ne rêve en effet de son coin de paradis verdoyant ?

Gazon rime surtout avec interdit

Mais la réalité est toute autre. Essayez donc de vous étendre sur le tapis douillet des espaces verts de votre résidence ou de votre ville sans passer pour un déséquilibré mental...

Car si gazon rime avec béton, en milieu urbain, gazon rime surtout avec interdit et les panneaux "interdiction de marcher sur les pelouses" semblent école plus vite que les pâquerettes. Cet interdit est bien ancré au niveau de l'inconscient collectif. Si l'on installe une exposition sur une pelouse, peu de visiteurs y accèdent car ils craignent de fouler au pied le gazon sacré.

Les pelouses sont, par contre, le lieu de prédilection d'engins en tout genre : tondeuses, souffleuses, aspirateurs, scarificateurs, appareils de traitement y effectuent des rondes régulières, bruyantes et odorantes. L'herbe tendre est tondu, traitée,

aérée de manière aussi parfaite que le crâne bichonné d'un être cher. Car on ne plaisante pas avec le gazon et ce n'est pas un hasard si le film Microcosmos se déroule dans une prairie d'herbes folles : les insectes y mènent une vie plus sereine.

Alors, gazon sacré, gazon maudit, gazon interdit, gazon en plaque, gazon synthétique, gazon trompe l'œil... à chacun son coin de paradis ! Mais faites bien votre choix car la moquette mâchonnée n'a pas la même saveur que l'herbe tendre et le mètre carré de gazon peut s'avérer à long terme plus coûteux que prévu !

Anne Gely

Des espaces libres

Une pelouse agrandit l'espace d'un jardin et l'ouvre sur le paysage. Elle permet au regard de s'envoler vers l'extérieur, et à l'esprit de se reposer.

Le gazon est également un superbe écrin pour les scènes de jardin, les couleurs des fleurs et des feuillages sont magnifiées par ce vert tapis.

A chacun son gazon

Pour toutes les raisons qui précèdent la pelouse est un élément nécessaire dans tout jardin d'une certaine dimension. Mais il n'y a pas qu'un type de pelouse :

- Un sol naturel tondu 3 à 6 fois par an donnera une prairie qui permet de jouer et présente l'avantage de fleurir plusieurs fois par an. Cependant, pendant de longs mois, l'aspect esthétique n'est pas très folichon.

- Un gazon de type terrain de sport sera plus souple et tolérera le piétinement. Un entretien rigoureux est nécessaire mais sachez qu'il existe en région méditerranéenne des pelouses qui n'ont jamais été refaites depuis trente ou quarante ans.

- Les gazon d'ornement, très fins et tondus ras sont les plus difficiles à maintenir, il existe néanmoins quelques pelouses parfaitement entretenues... mais quel boulot ! Dans ce cas, enfants et chiens ne sont pas vraiment bienvenus.

I l est plus courant (surtout en région méditerranéenne) de rencontrer des pelouses ressemblant à la photo ci-dessus que des spectacles évoquant le cliché ci-contre.

Installer un beau gazon et surtout le conserver ne sont pas choses faciles. Parfois, même en employant d'énormes moyens, les résultats sont médiocres ; l'exemple de la pelouse du terrain de football de Monaco est significatif.

Dans le midi, les gazon ne souffrent pas seulement de la sécheresse estivale :

- la terre est souvent battante (se compactant facilement), trop calcaire ou trop acide (vie microbienne réduite). Si les sols sont trop sableux, les quantités d'eau à apporter en été sont faramineuses,

- les pluies orageuses lessivent les sols, déposant des limons fins (particules très petites) qui asphyxient les sols.

- l'eau d'arrosage est souvent calcaire et les bicarbonates apportés par l'irrigation s'introduisent dans les micro failles du sol, diminuant l'oxygénéation des racines et freinant leur croissance.

- dans les villes, de nombreuses pelouses sont à l'ombre pendant une grande partie de l'hiver, favorisant la présence de mousses et de maladies. L'urine des chiennes n'arrange rien et brûle les brins d'herbe.

Mais le jardinier est souvent responsable des malheurs de sa pelouse :

- la pelouse est envisagée comme le "bouche trou" du jardin alors que son emplacement doit être mûrement réfléchi.

- les travaux préliminaires sont bâ-

clés ; la terre rapportée est en fait du sous sol tamisé acheté au prix fort. Une de nos lectrices nous a même rapporté que son gazon en plaques n'avait même pas pris racines DEUX ANS après sa pose tant la "terre végétale" s'était compactée au premier roulage.

- le réglage de la terre, c'est-à-dire sa mise en forme définitive est réalisé sans soin. Le terrain est alors plein de creux qui deviennent des bourbiers pendant les pluies et de bosses qui se dessèchent à vitesse ultra rapide en été.

- les surfaces sont trop planes laissant stagner l'eau et asphyxiant le gazon.

L'entretien est négligé :

- les tontes ne sont pas régulières et effectuées avec des outils mal affûtés et mal entretenus. Une bonne partie des taches que l'on découvre sont causées simplement par des fuites d'huile ou d'essence.

- les apports d'engrais ne sont effectués que lorsqu'on y pense, avec des produits ne contenant que de l'azote. Les apports de matière organique sont inexistant.

- les opérations d'aération et de scarification sont ignorées.

- Les arrosages interviennent trop souvent et en trop faible quantité.

Face au mauvais aspect de leur gazon, nombreux sont ceux qui le refont chaque année en retournant une nouvelle fois la terre. Usés au bout de quelques tentatives, ils remplacent leur pelouse par du béton, des pavés, du goudron, voire par de la pelouse synthétique.

Venez nous en parler...

Un service "créativité-projet" à votre disposition pour réaliser vos désirs.

les Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04.93.45.27.92 Fax : 04.93.45.21.44

Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur
Plantes méditerranéennes
Grand choix de poteries

Arrosage automatique
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 04.91.25.15.25 - Fax : 04.91.73.41.71

Les Gazons Alternatifs

1/2

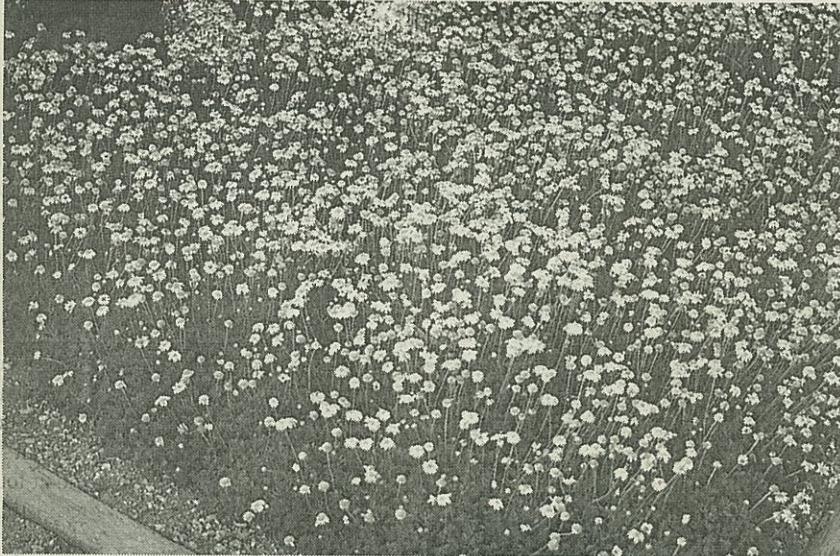
Vous en avez assez de tondre tous les week-end, de dépenser des sommes folles en eau d'arrosage et de vous lamenter devant l'envasissement des mauvaises herbes et des maladies cryptogamiques ? Peut-être y a-t-il une solution. Depuis de nombreuses années, les

Pépinières Filippi testent en région méditerranéenne des plantes couvre-sol qui peuvent servir d'alternative au gazon.

En voici quelques-unes, avec leurs qualités et leurs défauts. Aucune n'est une plante miracle. Mais en fonction de l'aspect re-

cherché et des conditions de plantation, vous trouverez certainement la plante qui vous conviendra : belle, piétinable et moins exigeante en entretien que le gazon traditionnel.

Vous trouverez dans notre prochain numéro la suite de cet article



Matricaria tchihatchewii

Le Matricaria tchihatchewii ou "Pyrèthre gazonnant" n'est pas une plante nouvelle. Au XIXe siècle déjà, il était conseillé comme couvre-sol en remplacement du gazon ! Pourquoi n'en voyons-nous pas plus ? Mystère... Sous son nom compliqué se cache une plante toute simple, une marguerite tapisante, robuste et facile à vivre. Le Matricaria a un cycle de végétation bien marqué. Il commence à pousser avec les premières pluies d'automne. Son feuillage finement découpé prend alors un vert bien gras, superbe. Ses tiges avancent sur le sol en s'enracinant sur toute leur longueur ; il forme un beau matelas régulier de 5 cm d'épaisseur qui supporte le piétinement s'il n'est pas trop intensif. Il garde cette belle apparence pendant tout l'hiver (même s'il fait très froid), puis au printemps c'est l'explosion de fleurs, un vrai tapis de petites marguerites, joli et naturel comme une prairie d'alpage. Il y en a tellement que ce n'est pas grave si on marche dessus, elles repoussent tous les jours. Et puis tout fane en début d'été. Si on veut garder une apparence très propre, c'est le moment de donner un bon coup de tondeuse. En été, le Matricaria se met au repos : il ne pousse plus et, si l'été est très chaud, son feuillage peut griller un peu. On peut alors laisser faire en attendant l'automne, ou arroser une fois par semaine pour lui conserver une allure fraîche et bien verte. Chaque année, avec les premières pluies d'automne, le cycle recommence fidèlement car le Matricaria vieillit bien.

Origine géographique : Asie Mineure.
Résistance au froid : rustique dans toute la France.

Plantation : en godets en automne, hiver ou début du printemps.

Densité : 4 à 5 au m² pour une couverture en un an.

Entretien : une tonte par an et un arrosage par semaine en été (facultatif).

Avantages : belle plante d'aspect naturel formant un tapis régulier. Faible entretien. Peu de concurrence de mauvaises herbes une fois que la plante est bien installée.

Inconvénients : moins beau en été que pendant les autres saisons, sauf si on l'arrache.



Le Zoysia tenuifolia

Le Zoysia tenuifolia a des petits noms pleins de douceur : "Gazon des Mascareignes", "Gazon de Corée" ou encore "Velours de Corée". C'est que son feuillage et son aspect bosselé donnent envie de le caresser. Le Zoysia est une plante étonnante et, malgré ses inconvénients, reste incontournable parmi les couvre-sol en remplacement de gazon.

Imaginez une espèce de chendent minusculé, très fin et très vert, incroyablement dense, et qui forme un champ bosselé comme une savane miniature.

Il pousse lentement et constitue à terme un tapis très résistant au piétinement et ne demandant qu'un faible entretien. En été, la cadence idéale d'arrosage est d'une fois par semaine, mais il supporte de ne pas être arrosé du tout : il se met en repos, sa couleur devient un peu grise, et attend simplement la première pluie pour reverdir.

Pour les maniaques, le Zoysia peut se tondre : il forme alors le tapis le plus ras et le plus fin que vous puissiez imaginer. Mais je conseille vraiment de le laisser libre, sans aucune tonte : il prend alors un

aspect naturel réellement superbe, irrégulier, original, un vrai paysage en soi. Aux endroits piétinés, il reste à peu près ras (5 cm), ailleurs il pousse en petites touffes atteignant de 10 à 15 cm de hauteur.

Origine géographique : Asie subtropicale.

Résistance au froid : le Zoysia jaunit en hiver à partir de - 5°C mais sa souche résiste sans problème à - 12°C.

Plantation : en godets en début d'automne ou au printemps.

Densité : 8 au m² pour une couverture en un an.

Entretien : un arrosage par semaine en été (facultatif).

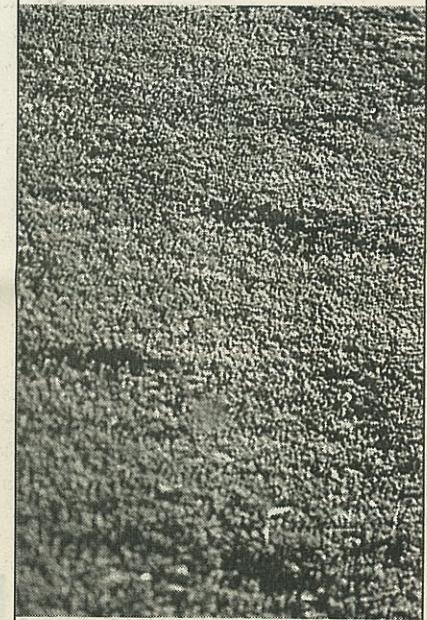
Inconvénients : pas de tonte, pas trop gourmand en eau. Ne craint pas le sel en bord de mer et résiste remarquablement au piétinement. Pas de concurrence de mauvaises herbes une fois bien installé.

Inconvénients : jaunissement hivernal mais surtout croissance vraiment lente la première année. Vous êtes du genre nerveux et impatient ? Désolé, le Zoysia n'est pas pour vous.

Frankenia laevis

Ah, le Frankenia ! Même s'il n'est pas parfait, il reste mon préféré (c'est d'ailleurs lui que nous avons choisi pour servir de gazon devant notre terrasse). D'abord parce qu'il est spontané à Sète, tout près d'ici : quand on emploie une plante locale, on est sûr de ne pas se tromper. Et puis il a un aspect sobre, pas trop voyant, qui l'intègre parfaitement dans un jardin méditerranéen naturel.

Le Frankenia pousse à plat, son épaisseur adulte est de 2 à 3 cm. Ses fines tiges ligneuses s'enracinent sur toute leur longueur au contact du sol ; elles se ramifient sans cesse et forment un tapis végétal ras et régulier qui supporte le piétinement s'il n'est pas trop intensif. Si un trou se forme, la plante repousse et vient le boucher en quelques mois. Le Frankenia a des feuilles minuscules qui sont vert sombre au printemps et en été, et prennent de belles couleurs en automne et en hiver : teintes changeantes dans les tons ocres, rouges et



violacés, très ornementales. Au mois de mai, apparaissent de toutes petites fleurs roses comme des fleurs de thym rampant. Ce n'est pas très abondant mais c'est mignon. En été, on l'arrose comme on veut : soit pas du tout (puisque c'est sauvage dans la région, il n'a pas besoin d'eau pour survivre), soit occasionnellement, une fois tous les 10 ou 15 jours, pour lui garder un bel aspect régulier. Malheureusement, son tapis très ras laisse passer quelques mauvaises herbes par ci par là. Il faut donc trois ou quatre fois par an se mettre à quatre pattes pendant quelques heures pour enlever les mauvaises herbes. (Nous avons trouvé le truc : quand des amis viennent à la maison, nous leur proposons de boire l'apéro sur le Frankenia... Vous devinez la suite).

Origine géographique : indigène sur le littoral méditerranéen.

Résistance au froid : - 15°C.

Plantation : en godets en début d'automne ou au printemps.

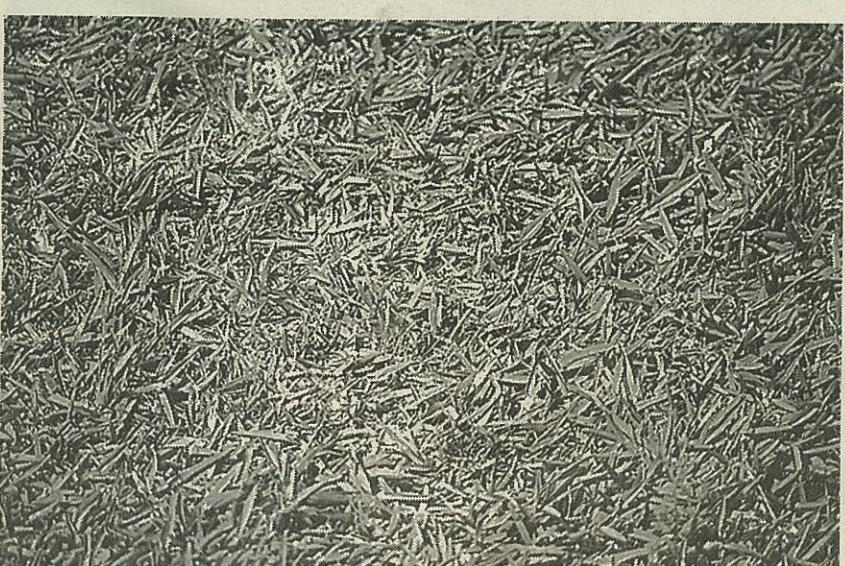
Densité : 4 à 5 au m² pour une couverture en un an.

Entretien : pas de tonte, un arrosage occasionnel en été, désherbage de temps en temps.

Avantages : tapis d'aspect naturel, très beau en été et en hiver.

Inconvénients : le désherbage occasionnel interdit de servir du Frankenia sur des surfaces trop importantes (tout dépend du nombre d'amis que vous avez et de votre réserve de muscat).

Stenotaphrum secundatum



Kikuyu ou pas Kikuyu ? Le Stenotaphrum a longtemps souffert d'une confusion de nom. Essayons de faire le point : Stenotaphrum est une graminée qui forme un couvre-sol, en remplacement de gazon, magnifique pour des surfaces moyennes à grandes. Il est souvent appelé à tort "Kikuyu" dans le Sud de la France, en Espagne et en Afrique du Nord. Or, "Kikuyu" est le nom commun qui dé-

signe une autre graminée, largement cultivée dans le Sud-Ouest des Etats-Unis : le Pennisetum clandestinum. Où est le problème, me direz-vous, à part pour les botanistes grincheux ? Le Pennisetum clandestinum est beaucoup plus sensible au froid que le Stenotaphrum. Ainsi, les nombreux clients qui ont vu du Stenotaphrum au cours d'un voyage (c'est vraiment superbe) et qui souhaitent en planter dans leur jardin, s'entendent

A part ces problèmes de dénomination, qu'est-ce que le Stenotaphrum ? Il ressemble à du chendent ras à larges feuilles plates, vert bleuté. Il se propage rapidement par stolons et forme un robuste "gazon" épais et moelleux sous le pied, souvent utilisé pour de grandes étendues. Il est très adaptable à des conditions variées : sol salé en bord de mer, mi-ombre sous des chênesverts ou de vieux pins, sol sablonneux. Il ne demande qu'une tonte occasionnelle et un arrosage modéré. Il supporte un piétinement intensif et semble incrévable, même dans des conditions extrêmes (il est quand même nettement plus beau lorsqu'il est soigné !).

Origine géographique : Province du Cap en Afrique du Sud, Sud des Etats-

Unis et Amérique tropicale. Il serait naturalisé en sol salé dans l'Hérault (je ne l'ai jamais vu mais c'est écrit dans Le Bon Jardinier).

Résistance au froid : selon les clones de - 8 à - 10°C.

Plantation : en godets en début d'automne ou au printemps ; on peut aussi bouturer les stolons directement en place.

Densité : 3 à 4 au m² pour une couverture en un an.

Entretien : arrosage idéal une fois par semaine en été mais survit sans aucun arrosage (nous l'avons vu spontanément dans du sable pur au Cap de Bonne Espérance où la pluviométrie annuelle est de 305 mm). Tonte une fois tous les quinze jours pour obtenir un tapis ras ; cependant, si on ne le tond jamais, il ne dépassera pas les 10 ou 15 cm.

Avantages : faible entretien, croissance rapide, robustesse en conditions difficiles, résistance au piétinement. Pas de concurrence de mauvaises herbes une fois bien établi.

Inconvénients : jaunissement hivernal en zones froides ; la large feuille et le rhizome, qui peut devenir ligneux avec l'âge, donnent un aspect un peu grossier... on aime ou on aime pas (moi j'aime, vous l'aurez compris). Si vous voulez quelque chose de vraiment fin, pour de petites surfaces, mettez plutôt du Zoysia.

Olivier Filippi

Touche pas à mon Top (green) !

Face aux attaques "odieuses et injustifiées" des anti-gazon, les amateurs d'Agrostis et de Ray grass ont perdu quelque peu leur flegme... anglais et leur rétorquent tout aussi violemment.

S'érigent en défenseurs de "l'espace vide" face aux invasions du

béton et du goudron, ils sont blessés dans leur chair. Le gazon est accusé des pires maux alors qu'un "fairway" est botaniquement bien plus diversifié et beaucoup moins envahissant qu'un paillasseon de Kikuyu.

Le chauvinisme, voire le racisme envers les gazons "anglais" glorifiant une prétendue identité botanique méditerranéenne oublie que la plupart des graminées utilisées dans les pelouses se retrouvent dans les prés de nos collines et de nos montagnes.

Tu commences à m'enherber !

Je suis né dans une ferme et devant, jusqu'à la mer, il y avait des prairies... Une route, une seule pas très large, montait au village. Les hommes fauchaient, les femmes ratisaient, les charrettes se remplissaient de foins et tout ça faisait du bon lait. Il faut dire que les vaches n'étaient pas encore folles (ou plutôt, les hommes n'étaient pas assez fous pour donner à manger aux vaches autre chose que de l'herbe et des céréales). Dans les prairies, que de jeux, de courses, de pique-nique, de cavalcades et de siestes à l'ombre du figuier.

Puis les routes ont coupé les prés : plus de champs. Puis les autoroutes ont coupé les routes : plus de champ visuel. Puis même la mer, LA MER, a été bordée par "la route du bord de mer", les cannes sont tombées, les marinas se sont élevées.

Trop d'entretien ! Goudronnons

Au début, les routes étaient pavées, quelques brins d'herbes poussaient aux abords et parfois au milieu ; alors quelqu'un a dit : "Trop d'entretien ! Goudronnons". Les larges vallons enherbés : "Trop d'entretien ! Busons et goudronnons". Les prairies : "Trop d'entretien ! Plus de rentabilité ! Goudronnons et installons de grands parkings".

De ma ferme, maintenant je vois une mer de voitures en été et une mer de goudron en hiver, lorsque les automobiles sont reparties. Et du béton... Alors que



Qui a dit que les pelouses ne s'intégraient pas dans un décor méditerranéen ?

faire ? Défendre le gazon ! Il restera toujours du trèfle ou des pissenlits, et surtout il restera du vert naturel. Au fait, le gazon n'est ni plus ni moins qu'une prairie ancestrale dont les variétés ont été modifiées pour répondre à de nouveaux besoins. Les Ray grass et les Paturins sont dans les prés ; les Féruques, les Fléoles, les Agrostis, sont aussi dans les herbages des montagnes et des forêts.

Mon grand-père semait tout ça, sans savoir qu'un jour j'en parlerai. Dis, toi "l'Anti gazon", tu es anti grand-père aussi ?

Et le football, le rugby, le crochet, le cricket, le golf, j'aimerais bien en voir une

partie sur Zoysia ou Dichondra. Sans parler du ski, et oui, le ski de fond ou de piste, acrobatique ou de saut. Sur quoi glissons-nous ? Sur quoi atterrissions-nous ? Sur de la neige, d'accord, mais qu'est-ce qui dessous tient la neige avec ses petits bras musclés ? Le gazon bien entendu.

Et les "plaies de la terre", tu sais, lorsqu'on creuse des pistes, des voies de TGV, des lacs, des talus... qu'est-ce qui les cicatrice ? Le gazon bien entendu ! Car

ses mélanges, bien étudiés, permettent pour chaque cas une levée rapide qui évite les ravinements, laissant plus tard d'autres espèces prendre le relais pour stabiliser au mieux les sols.

Et les enfants et les bébés et les pépés et les mémés et les tontons et les tatas (sur l'air de Jean Nohain) sur quoi préfèrent-ils marcher, s'asseoir, discuter : sur une pelouse évidemment, et de préférence interdite.

Dans les pays anglo-saxons, la musique s'écoute sur les pelouses des grands parcs.

En voilà assez pour les gazons utilitaires ! Ouais, parce que je sens bien que "l'Anti", ce n'est pas de cela qu'il parle, lui ! Il n'est pas contre tout ça (qui représente tout de même 95 % de l'utilisation gazon), il est contre les 5 % restant. Et puis, "l'Anti" dit que je mélange tout : champ, prairie, pelouse, gazon...

Qu'est-ce que tu dis ? "La tonte quelle corvée, l'arrosage quelle corvée, les engrangis quelle dépense ?"

Si tu n'aimes pas ou si tu ne veux pas tondre, arroser, engranger, alors laisse faire la nature, laisse pousser ce qui pousse tout seul. Mais ne plante pas d'arbres car il faut les arroser en été lorsqu'il fait trop sec, il faut les fertiliser et assurer le drainage si tu veux qu'ils soient beaux sans les tailler, traiter, désinfecter, biner, protéger des champignons, insectes, parasites... Stop. Ne plante pas de buissons, ni de plantes, ni de fleurs, c'est encore pire !

C'est pareil pour le gazon, si tu ne veux pas t'en occuper, tu auras une pelouse assortie à ton jardin, à ses arbres agonisants, à ses fleurs catastrophées... à ta maison presque en ruine.

Signé : volontairement illisible

Pot green

Pour ceux qui l'ignorent, "pot" est le nom employé Outre-Atlantique pour désigner la marijuana. Sans être persifleur, je pense qu'une bonne partie des membres des "anti lawn movements" exercent leurs talents de jardiniers à cultiver d'autres graminées beaucoup moins innocentes que nos Agrostis. Si jamais l'on découvrait un nouveau Cannabis sativa "repens", il n'y a pas de doute qu'une majorité de ces énergumènes tondraient leur pelouse tous les jours... pas pour en faire du compost.

Persiste et signe illisible

La révolution des touffes

Trois millions de brins selon les organisateurs. Trente mille brins selon les services de police. Des touffes venus de toutes les régions et de toutes les catégories de pelouses se sont concentrées hier à Gazonville pour faire aboutir leurs revendications. Une seule organisation manquait à l'appel : celle des "couvre-sol". La Gazette bien sûr était là et peut rendre compte des événements.

Au départ de la manifestation, place des Veaux, Ray (de la Confédération Nationale des Gazons Sportifs) a pris la parole : "Assez, trop c'est trop ! Nous ne pouvons plus continuer comme cela, des mesures doivent être prises ! Nous sommes écrasés par les joueurs, les charges supportées sont trop lourdes (certains rugbymen font plus de 130 kg). Notre remise en état, après les rencontres, est souvent bâclée par manque de moyens financiers. On nous demande trop, les saisons sont trop longues et voilà qu'en plus nous sommes menacés par les pelouses synthétiques...". La fin de son discours se perd dans un brouhaha de protestations et de slogans : "Nous sommes là pour marcher, pas pour être écrasés ! Allons enfants de la Prairiiii..."

Nous nous sommes joints au cortège pour connaître les autres réclamations des associations et des anonymes qui gonflaient les rangs de leur vert tendre.

Les Gazons des Villes criaient : "Arrêtez de nous arroser quand il pleut, on a déjà les pieds mouillés, alors la tête en plus !

laissez nous nous reposer de temps en temps au lieu de nous gaver d'engrais comme des oies tout au long de l'année ; en pleine bourre au printemps, en plein stress en été, nous exigeons quelques semaines de repos lors des vacances d'hiver". Les gazons des villes sont conscients de leur rôle de créateurs d'emplois mais exigent que les employés municipaux les laissent végéter tranquillement l'hiver pour s'occuper également des vivaces, des arbres et des broussailles du canton. De plus, ils dénoncent la pollution urbaine : "Une fois seulement, mettez vos narines au niveau des pots d'échappement et respirez le matin les effluves d'un diesel mal réglé ou d'un moteur suralimenté par le starter, vous comprendrez nos revendications".

Plus remuantes étaient les touffes de gazon de banlieues : "Après les maigres crédits destinés à notre plantation, on lègue sur ceux consacrés à notre entretien : nous sommes oubliés de tous, on nous coupe de temps en temps (surtout avant les élections), on nous arrache plutôt que l'on nous tond, nul ne prend soin de nous nettoyer lorsque nous sommes secs. De plus les "Nique Ton Herbe" nous prennent pour des poubelles et il n'est pas rare que nous soyons jonchés de préservatifs, seringues et autres serviettes périodiques, sans compter les huiles de viande. Tous les jours les chiens (et particulièrement les chiennes) nous inondent de leurs déjections en nous confon-

dant avec le caniveau". La Confédération Nationale des Plantes Fourragères (CNPF) était moins démonstrative mais exigeait néanmoins un plus grand respect des sols qui les accueillent "Comment voulez-vous que nous enrichissions le pays alors que notre patrimoine est asphyxié par les engrangements chimiques ?".

En queue de cortège, et pour la première fois, apparaissaient les membres de la C.G.C.G. (Confédération des Graminées des Clubs de Golf) dont le but essentiel était de valoriser leur image. "Nous passons pour des privilégiés et pour des pollueurs alors que notre système racinaire intense consomme tout l'azote qui nous est distribué sans polluer les nappes phréatiques ; par contre nous sommes quotidiennement les victimes des maladresses des piétres joueurs de golf qui s'obstinent à nous arracher plutôt que de frapper la balle". Les Agrostis des greens se plaignent de ne jamais rencontrer de jolies graminées d'autres espèces et d'être supprimés dès la moindre maladie "C'est de l'eugénisme, nous devons aussi bénéficier de la Contribution Sociale des Gazons (CSG) et surtout être exonérés de l'I.S.F. (Impôt Sur les Fourragères) sinon nous allons émigrer en Suisse ou nous transformer en Bermuda grass".

Devant les barrages des Compagnies Républicaines des Semences, la manifestation s'est dispersée dans le calme.

Propos recueillis par JPP et MC

God saves the green

Sans être spécialement anglophile, je tiens à rappeler à tous les jardiniers que les jardins anglais laissent une faible place au gazon. Si aux U.S.A. les pelouses sont quasiment obligatoires, c'est plutôt "grâce" à l'influence française de l'architecte Calvert Vaux au XIX^e siècle. Rendons à Lenôtre ce qui est à Lenôtre, les jardins "à la Française" sont une succession architecturée de pelouses et de haies parfaitement taillées !

Les jardins anglais par contre sont botaniquement extrêmement riches et souvent sauvages, les gazons ne sont que l'écrin de superbes plantes ramenées des 4 coins de la planète. Est-ce la faute de nos voisins d'Outre-Manche si les conditions météorologiques y sont optimales pour la beauté des pelouses ? Est-ce une faute de "tailler" son gazon comme il faut, quand il faut ? Les jardins anglais évoquent en fait tous les plaisirs que la morale Victorienne réprouvait : diversité, liberté, originalité. Visitez donc les jardins anglais, vous y trouverez beaucoup moins de "Pelouses interdites" que chez nous et deviendrez moins chauvins.

ZONGA RAP

Dis, t's as un blème avec ton zonga

Tu sais pas biner

Tu sais pas semer

Tu sais pas rouler

Mais... est-ce que tu sais

choisir les graminées ?

Et après, et après...

Tu sais pas entretenir

Mais tu sais hennir

Tu dois être racho

ou peut-être facho

Et alors, et alors

Pas besoin de critiquer

Les gazons anglais

Mais... est-ce que tu sais

les banlieues défigurées ?

Qu'est-ce qui reste une fois tout cassé

Quelques brins d'herbes jetés

pour engazonner

Tu sais pas biner

Tu sais pas semer

Tu sais pas rouler

Dommage, c'est ce qu'il faudrait...

JPP

Ets. DALMASSO Pour un gazon facile

R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tél : 04 93 08 11 53



Pépinières des Pins - SERGI

Tél 04.93.77.03.01

PLANTES VIVACES ET ANNUELLES
ARBRES FRUITIERS - BULBES
GRAINES - POTERIES - MOBILIER

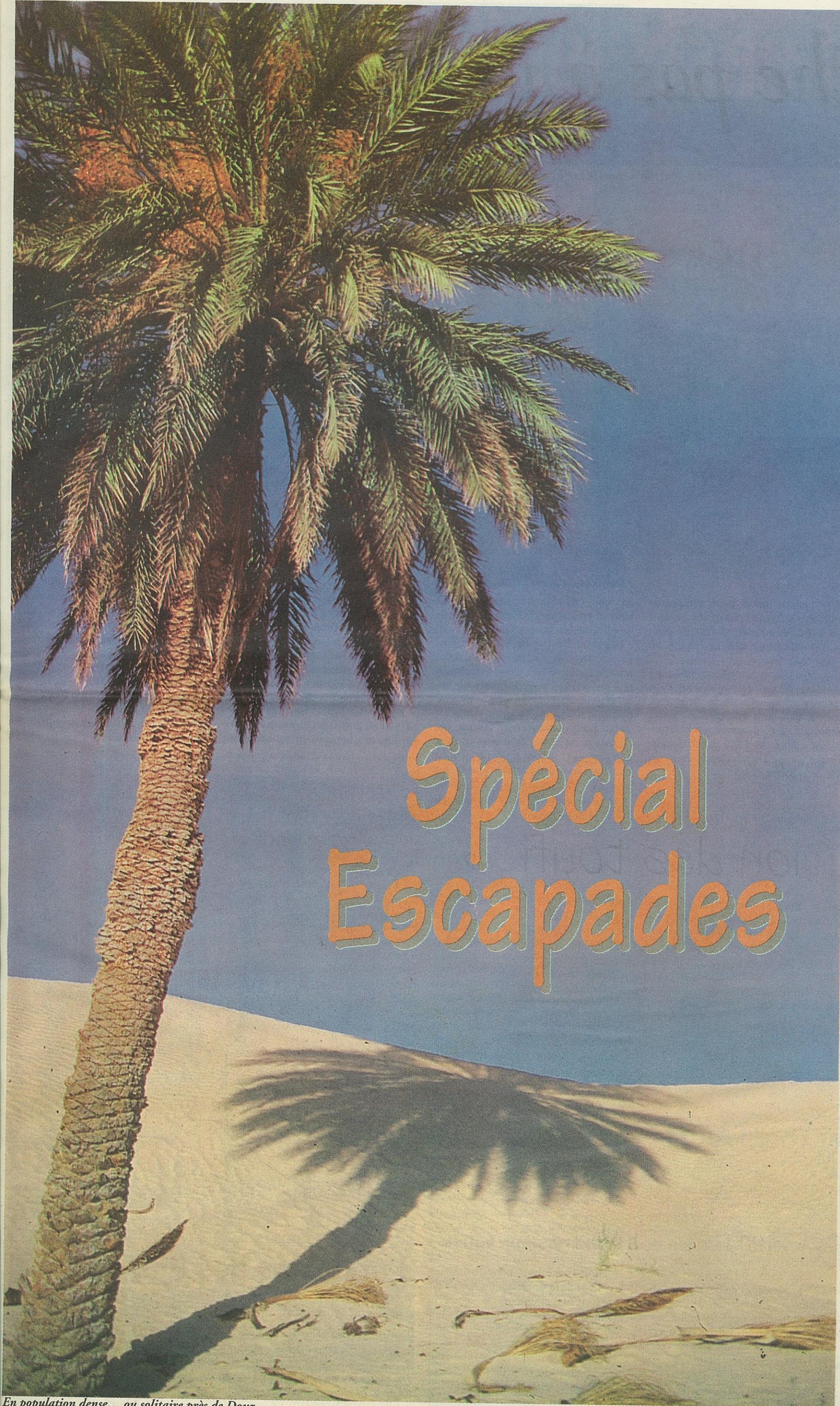
Décor - jardin

Tél 04 93 09 69 12

RD 2085 - 06330
Roquefort les Pins

(dans le triangle Nice Cannes Grasse)

Fax 04 93 77 64 39

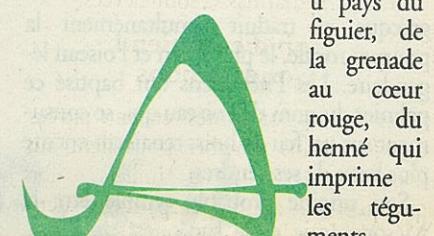


Spécial Escapades

En population dense... ou solitaire près de Douz

Au cœur de cet hiver si froid et si triste la Gazette vous offre un peu de ciel bleu, de sable et d'exotisme. Hilaire nous transporte en Tunisie, Roland nous envoie un premier courrier du Brésil et Joëlle nous conte le combat de Maguy et des Touaregs du Mali contre l'avancée du désert.

UNE "FORÊT" DANS LE DÉSERT



u pays du figuier, de la grenade au cœur rouge, du henné qui imprime les téguments, hors des griffes de la modernité, le paysan du désert perpétue des gestes séculaires. Dans cet oasis où l'image figée du temps renvoie l'homme à sa propre histoire : celle du paradis perdu, "l'arbre" mythique a conquis l'espace et demeure le point fort du paysage. La palmeraie s'est blottie dans un creux comme pour protéger ses sujets des assauts du vent et pour mieux communiquer. Généreuse, elle ne cesse de fournir à ses fidèles soigneurs une myriade de bienfaits. Les oasiens l'ont gratifiée en l'appelant "forêt".

Seul "arbre" géant de cette zone désertique, Phoenix dactylifera s'est implanté entre ciel et sable, entre sec et frais. Il a trouvé son lieu de prédilection et s'est fixé à tout jamais.

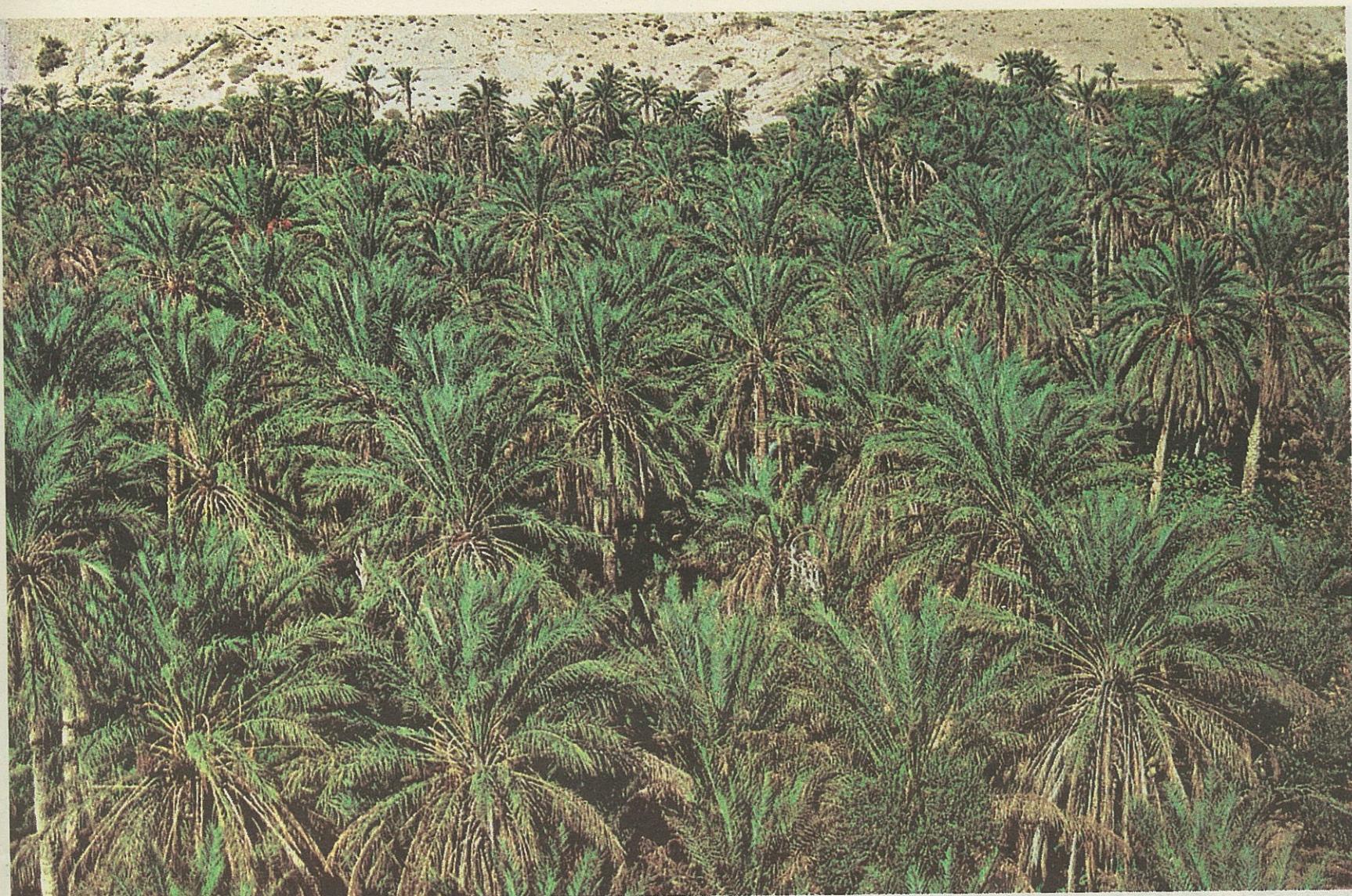
Des paysages de désert

A la limite du climat semi-aride, le désert salin du Sud tunisien occupe une cuvette située à 14 mètres en dessous du niveau de la mer. Il forme ce que l'on nomme ici "le chott el djerid". Il est recouvert d'une croûte de sel peu propice à l'installation d'une vie végétale. On voit cependant, en bordure, quelques rares plantes halophiles émerger d'un sol monochrome. Parfois encore, des petits tas de sable amassé par le vent supportent des touffes rases de Salsola ou de Suaeda.

Dans la région nord-ouest de Tozeur, non loin de la frontière algérienne, se trouvent, accrochées à la montagne, les oasis de Mides, Chebika et Tamerza. Gorges encaissées, villages de terre abandonnés, cascades étincelantes, palmiers en tribus ou solitaires ; les composantes de ces oasis de montagne gardent leur pureté originelle. Ces paysages de désert marquent notre mémoire ; le vert de la vie s'oppose aux tons ocres et brûlés d'espaces infinis.

Genèse d'un palmier

"L'arbre de Phénicie aux fruits comme des doigts" est la traduction littérale de Phoenix dactylifera. "Phénix" est d'origine



La corbeille de Nefta

grecque et traduit simultanément la pourpre royale, le phénicien et l'oiseau légendaire. Les Phéniciens ont baptisé ce palmier du nom de l'oiseau qui, se consumant sur un feu de bois, renaissait encore plus beau de ses cendres.

Son origine probable semble être la Mésopotamie et le sud-ouest de l'Iran. Des documents relatant sa culture 4 000 ans avant Jésus-Christ furent trouvés en Egypte et en Assyrie.

Son aire de culture s'étend de la côte atlantique du Maroc à l'Indus avec une présence marquée en Egypte, Irak, Iran, Arabie Saoudite, Algérie et au Pakistan.

Sa préférence climatique va aux régions à climat subtropical continental. Des étés très chauds, un degré hygrométrique très

les conditions idéales pour une grande longévité du Prince des végétaux. Quant à la qualité du sol, elle lui importe peu ; les sols sableux ou salés ne freinent en rien sa croissance.

Même si la date exacte de son introduction dans l'hexagone n'est pas connue, on remarque sa présence dès le XVI^e siècle dans le midi de la France. Il est moins planté que *Phoenix canariensis* qui fut introduit à Nice dès 1864 par le vicomte Viguier (ce qui lui valut quelques fois le titre de "Phoenix vigierii").

Botaniquement parlant

Le genre *Phoenix* comprend 18 espèces réparties principalement en Afrique et en Asie (Inde, Sri Lanka, Chine, Philippines,

ceptions avec *Phoenix theophrasti* en Crète et en Turquie, et *Phoenix canariensis* qui a son berceau aux îles Canaries.

Le palmier n'est pas un arbre ; il ne possède ni branches, ni rameaux. Quelques rares exceptions dans le genre : *Hyphaene* et lors d'anomalies de croissance (dichotomie, comme chez le *Livistona chinensis* d'Icod à Teneriffe). En outre, son stipe coupé transversalement ne montre pas d'anneaux circulaires de croissance mais de nombreux cordons rigides contenant les vaisseaux conducteurs de la sève. Ce stipe s'allonge grâce à l'activité permanente d'un unique bourgeon caché au cœur des palmes.

Le palmier dattier est une plante dioïque (les organes mâles et femelles sont portés par des sujets différents).

La distinction s'établit par la couleur des palmes plus vertes chez les sujets mâles et plus grises chez les femelles. La floraison est un autre élément d'identification. Les fleurs mâles de couleur crème sont regroupées en épis énormes avec plus de 10 000 fleurs. Les inflorescences femelles, de forme globuleuse, sont moins fournies. Avant l'épanouissement des fleurs, celles-ci sont enfermées dans une gaine ou spathe. Après fécondation, elle peut donner 4 à 5 000 fruits par régime. Dans sa partie visible, un stipe ("tronc" du palmier), pouvant atteindre

20 mètres, est recouvert d'écailles formées par la base des pétioles. Une couronne de 30 à 80 feuilles pennées, composées de 100 à 250 folioles se dresse au-dessus du stipe. A la base des feuilles, ces folioles se transforment en épines coriacées.

On confond souvent *Phoenix dactylifera* et *Phoenix canariensis* ; chez *P. Dactylifera* les feuilles sont plus clairsemées, d'un port érigé, et mesurent environ 4 mètres. Le stipe de *P. canariensis* est

plus fort, l'allure plus trapue ; quant aux fruits ils sont plus petits (2 cm), oblongs et ne sont pas succulents.

Le palmier dattier peut vivre plus de 100 ans s'il n'est pas victime d'un champignon ; le *Fusarium oxysporum albedinis* ou "bayoud" peut décimer une palmeraie en peu de temps. Il faut signaler également le *Gliocladium* ("pourriture rose") et la *Graphiola* ou "faux charbon" qui sont les ennemis du palmier.

Le dattier se reproduit par voie végétative en prélevant les rejets qui apparaissent à la base du stipe. La multiplication par semis est fortement déconseillée si l'on vise à la production car, dans la plupart des cas, elle donne des pieds mâles de qualité inégale du point de vue génétique. Une autre technique utilisée est la multiplication "in vitro" à partir d'un très jeune bourgeon. Elle permet d'obtenir des plants sains, exempts de toute maladie. Le premier clone de palmier "in vitro" fut créé par des chercheurs marocains et désigné sous le numéro "3014".

Pour mûrir, les fruits ont besoin de beaucoup de chaleur et d'un air sec. Si la récolte est tardive et que la pluie menace, on coiffe chaque régime d'un capuchon protecteur. Dans les régions du sud de la France, *Phoenix dactylifera* fructifie mais les dattes parviennent rarement à maturité complète. A Menton, on peut quelques fois se délecter de la pulpe sucrée de ces fruits gorgés du soleil de la Riviera.

Des différents agents de fécondation : anémophiles (par le vent), entomophiles (par les insectes), le phéniculuteur du désert a choisi d'intervenir dans cet instant crucial. Au printemps, quand les inflorescences mâles sont gorgées de pollen, des mains expertes introduisent un épillet mâle dans la spathe femelle en les liant avec un foliole durant 36 heures. Ce contact intime garantit une mise à fruit maximale. La palmeraie est un véritable harem végétal où un mâle peut féconder jusqu'à cent palmiers femelles.



Une porte en "bois" de palmier et ses ornements symboliques (le père, la mère et l'enfant).

MARSICHLIA
GRILLAGES
04 94 70 81 81
TRANS EN PROVENCE

bas, une humidité du sol constante sont Malaisie). On trouve cependant deux ex-

POUR VOS
ANNIVERSAIRES
ENVOYEZ UN
LIVRE... POSTAL*

120 F le jeu de 6 livres postaux variés

À COMMANDER AUPRÈS DES "EDITIONS D'ICI"
Z.A. KERGOUSSÉL 56850 CAUDAN

TÉL 02 97 81 37 19 FAX 02 97 76 52 13

*BD COULEURS DE VOEUX HUMORISTIQUES (12 PAGES)



Après trois mois, les dattes grossissent... La récolte débute à la fin octobre pour s'achever en décembre ; chaque palmier produit environ cent kilos de fruits en un an. Parmi les plus grands producteurs, l'Egypte avec 470 milliers de tonnes par an et l'Algérie avec 190 milliers de tonnes assurent largement l'approvisionnement mondial.

"L'herbe" aux cents usages

Phoenix dactylifera est cultivé avant tout pour les qualités nutritives de ses fruits. La pulpe des dattes contient 50 à 70 % de glucides, 2 à 3 % de protéines et 1 à 3 % de matières grasses. On y trouve également de la provitamine A (caroténoides) et de la vitamine B1 (thiamine).

Le suc sucré qui s'écoule des incisions pratiquées sur la base des inflorescences mâles est la matière première du "jus" de palme. Après addition de baies de genièvre et fermentation, on obtient une boisson alcoolisée : le "vin" de palme.

Sa fermentation acétique donne un vinaigre bien fruité. En faisant bouillir le jus jusqu'à réduction, le sirop prend le nom de "miel" de palme. L'île de Gomera aux Canaries excelle dans cette fabrication. Mais la datte mûre peut aussi être utilisée en confitures. En décoction elle apaiserait les anxieux et endormirait les enfants. Verte, elle serait astringente, cicatrisante et soignerait les ulcères. Sèches, certaines variétés sont conservées deux ou trois ans dans le sable par les nomades.

De la racine aux feuilles toutes les parties de "l'arbre de la forêt" sont utilisées. Des racines on extrait une teinture. Les stipes creusés acheminent l'eau des



Un régime peut porter jusqu'à 5000 fruits !

sources dans les différentes parcelles de l'oasis. Débités en planches, ils sont la matière première des portes principales des habitations, et du mobilier. Secs, ils deviennent bois de chauffage. Le rachis des palmes donne un charbon de bois de bonne combustion. Le pétiole procure une fibre solide qui sert à la confection de cordes. Avec les palmes, on construit de véritables haies ou des toitures pour les maisons. L'activité artisanale tire de la vannerie des folioles. Enfin, le cœur est un délicieux aliment (qui malheureusement, en conserve tel qu'il nous arrive, perd beaucoup de sa finesse et de sa saveur).

Sans conteste, *Phoenix dactylifera* est "l'arbre de vie" dans ces lieux hostiles où la nature doit s'opposer au sable pour affirmer sa présence.

La corbeille de Nefta

Aux portes du désert saharien, à l'ouest du Chott, sur la route qui conduit à El Oued, l'oasis de Nefta, appelée jadis la Princesse du désert, abrite ses quelques 400 000 palmiers dans une crique aux parois abruptes. Elle est connue sous le nom de "corbeille de Nefta". Trois couleurs peignent le paysage : le vert des palmiers, le beige des sables et le blanc des marabouts. Sur les hauteurs, on devine l'horizon qui se dessine sans contour fixe dans une nébuleuse où les caravanes imaginaires défilent au rythme des dunes.

Une promenade s'impose pour pénétrer le sens caché de "l'arbre aux doigts d'or". Telles des sentinelles, les palmiers se dressent, s'élançant et guettent. Arbres de vie, ils signalent leur présence du haut de

leurs 20 mètres ; le voyageur assoiffé sait la présence de l'eau...

Les quelques deux milles phéniculieurs de la corbeille transmettent à leurs descendants un héritage inestimable et ces jardiniers du désert ont embaumé leur enclos de jasmin (*Jasminum officinalis*) et de belles de nuit (*Mirabilis jalapa*). Ces fleurs associées au henné sont présentes lors des cérémonies de mariage et offertes à l'épouse attendue... bouquets de jasmin portés à l'oreille...

La nuit tiède tombée, les constellations écrivent dans le firmament des signes prophétiques. Dans l'oasis, le bruit léger de l'eau sortant des entrailles de la terre pour abreuver les insatiables buveurs (300 litres par jour et par palmier) chanonne quelques refrains.

Demain l'oasis au visage buriné escaladera pieds nus "l'arbre aux cents usages". Cent fois, il recommencera, sa vie durant. Il n'aura certes pas connu les 101 variétés de dattes qui habitent la terre mais au moins une aura été l'objet de son attention : la Deglet-Nour, "les doigts de lumière". Le Maroc ne lui envie rien avec sa délicieuse Mejhoul, l'Algérie caresse sa Takerboucht, la Libye propose la Khadraïya qui reste verte et l'Egypte, la Amri.

Le temps n'existe pas à Nefta ; les ombres des palmiers se sont collées au sable et les sources vont se tarir.

"Avant de devenir halte, jardin, ville ou marché, l'oasis a été forêt de palmiers nourrie par une eau invisible"

Texte et photos : Hilaire de Lorrain

Une année sabatique en Amérique du Sud

Carnets de route : La traversée du Brésil



Maisons indiennes sur les bords de l'Amazone. Les palmiers fins que l'on voit derrière sont appelés ici "Açaï" et donnent des noix de coco pas plus grosses que des pois chiche. Le jus qu'on en tire est violet, très épais et aphrodisiaque. Son goût n'est pas fameux mais quelle forme !!!

Dès notre arrivée à Rio, au Brésil, nous sommes repartis en remontant le Bahia. Après avoir visité Francoso, une île proche de Salvador, nous sommes restés plus d'un mois à Uraú, plage de Marambaï, à 80 km de Fortaleza (après Beberibe et Sucatinga), que je conseille à nos lecteurs. Ce petit village de pêcheurs a des dunes de sable ressemblant à celles du Sahara. Cet endroit, qui évoque une oasis mais au bord de la mer, n'est pas trop touristique et les prix y sont bas. On y déguste langoustes et poissons à profusion, ainsi que des fruits de toutes sortes.

Les noix de cajou que nous grignotons, grillées et salées, à l'apéritif viennent de cette région ; ce fruit se consomme ici en jus, en confiture ou encore, vert pour accomoder le poisson.

Les plus beaux parcs du Brésil

Nous sommes ensuite remontés vers São Luis, ville reggae du Brésil. A visiter : son quartier rénové à la façon coloniale, aux maisons plaquées de faïence, superbes et, à 30 km de São Luis, Raposa, un village de pêcheurs typique et rustique. Nous nous sommes ensuite rendus à Belém, "Porte de l'Amazonie". Son Bosque Rodrigo Alves (vraiment magni-

fique) et son Parc Botanique Zoo (17 ha bien entretenus, plantés de bambous, et serre géante où l'on peut admirer une collection d'orchidées) sont, d'après les dire des guides et à mon avis, les plus beaux parcs du Brésil.

Ensuite, pendant 6 jours, ce fut la remontée de l'Amazone en bateau, avec le spectacle des dauphins d'eau douce (otos), des indiens en pirogue qui s'approchent de nous pour vendre quelques fruits, et des paysages vraiment magnifiques.

A Santarém (entre Belém et Manaus), nous avons rencontré Dona Dica Frazao, 76 ans, qui a travaillé pour le Pape, la

Reine de Belgique, et qui a reçu la visite du Président brésilien. Elle fabrique des vêtements à partir de fibre de bois d'Amazonie. Elle garde farouchement son secret de fabrication et dit avec fierté qu'elle est unique au monde. Ses réalisations sont extrêmement belles mais également extrêmement longues à exécuter (3 mois pour un dessus de lit)... Ce n'est plus de l'artisanat, c'est de l'art. D'ailleurs, elle lance un appel aux personnes qui pourraient l'aider à faire un musée dans lequel elle voudrait exposer sa magnifique collection - elle serait prête à l'exporter.

Puis, de Manaus, nous avons traversé

l'Amazonie en bus tout terrain, sur une piste très difficile, jusqu'à Boa Vista. Là, nous avons passé la frontière à Santa Elena. Dans la grande savane, magnifique forêt, nous avons rencontré plusieurs tribus d'Indiens, dont les Yanomami.

Cette région est très touristique, les circuits en brousse en 4x4 sont innombrables.

La mer Caraïbe turquoise et translucide

Après être passés par Caracas où nous avons visité le parc botanique "Parque del Este", nous voici arrivés dans un petit village au bord de la mer Caraïbe d'où nous allons partir visiter la Côte et quelques îles : mer turquoise et translucide, massif corallien, etc... dont je vous parlerai dans quelques mois. A suivre.

Roland Kirikas

Lorient
LE MONDE DES CACTUS

Producteur depuis 1907



CACTEES - PLANTES GRASSES

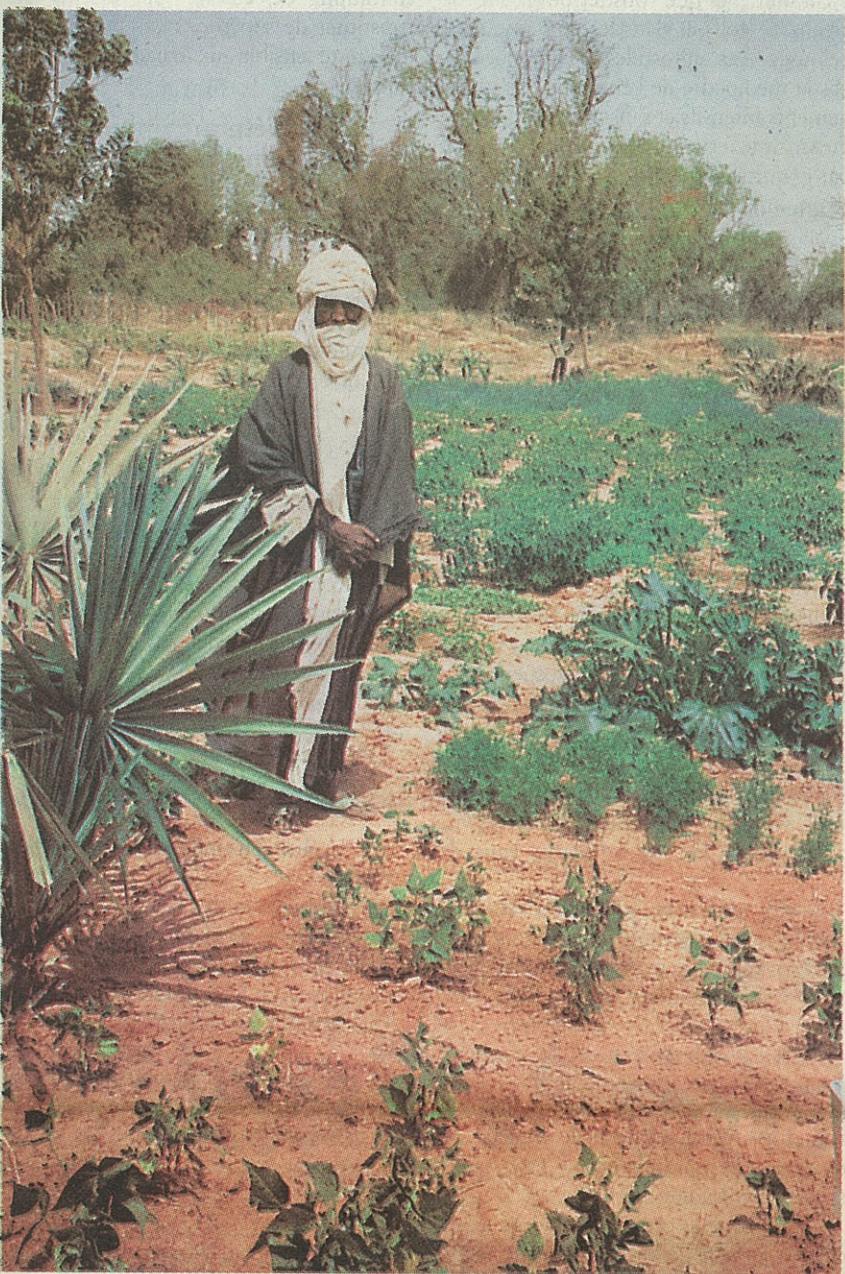
ouvert du mardi au samedi

327, RUE DU GENERAL BROSSET
83600 FREJUS

TEL 04 94 51 48 66
Fax 04 94 95 49 31

Jardiner dans le sable

pour vaincre la faim...



L'histoire de la survie des Kel Antessar, tribu de Touaregs vivant au nord du Mali dans le désert du Sahel, est intimement liée à celle d'une femme française, Maguy Vautier. Née en France mais ayant vécu la moitié de sa vie dans différents pays d'Afrique, Maguy Vautier a toujours été sensible à la souffrance de ce peuple nomade du désert perpétuellement menacé par la sécheresse et la famine. Mais pour elle, cette sensibilité ne s'est pas arrêtée à un soupir que l'on pousse et une larme que l'on essuie avant de penser à autre chose. Elle s'est posé la question : quoi faire ? Elle a réfléchi : agir... mais comment ? Tout d'abord en créant une association, puis en déployant toutes les ressources de son énergie pour faire aboutir son objectif : "redonner vie à cette population en perdition et l'aider à se sédentariser, puisque telle est sa volonté".

Les Hommes bleus du désert

Les Touaregs sont un peuple d'éleveurs-nomades constitué de plusieurs tribus parlant toutes la même langue, le tamachek. Il se répartissent entre la Libye, l'Algérie, le Mali, le Niger et le Burkina-Faso. Chez les Touaregs, ce sont les hommes qui portent le voile (le fameux cheich imbibé d'indigo qui donne à leur peau ses reflets bleus) car ce sont eux qui sont confrontés aux vents et au soleil du désert ; les femmes restent dans les camps, sous les tentes et enseignent l'écriture, la musique, la poésie à leurs en-

Redonner vie

La tribu Kel Antessar ne retrouvera pas sa vie de nomade, âpre mais libre et heureuse. Devant l'implacable avancée du désert, sa seule chance de survie est de se sédentariser. Ils souhaitent se fixer là, à Ebangue (près de Tombouctou et du puits Atlik), car disent-ils cette terre a appartenu à leurs ancêtres. Son sol composé de sable et d'argile semble propice aux cultures... le seul problème est l'eau.

Maguy rentre en France, fait les démarches administratives pour créer l'association Atlik, obtient du Mali le protocole d'accord, rencontre chefs de cantons, chefs de villages, marabouts. Elle médiatise son action, trouve des "membres actifs" et des moyens financiers. Tout cela est long et difficile, mais elle est déterminée et elle a du courage.

Enfin le projet prend corps, deux éoliennes sont construites, trois puits, trois digues d'irrigation, un réservoir et des bassins... Les premières cultures peuvent être tentées. Mais les trois quarts des semences céréalières que l'administration locale a données étaient avariées. Sur 14 ha de plantations, un seul a produit. Cette première récolte, trop insuffisante pour nourrir deux mille personnes, a été stockée en vue des prochaines semaines.

Une semence d'espérance

La période d'ensemencement débute durant les mois où l'on peut espérer les pluies, dès la fin juin les Kel Antessar délaissent toute autre occupation et se consacrent à préparer les sols. Tous, des plus jeunes aux vieillards, participent à ces travaux...

Certainement, cette reconversion des nomades est déjà un miracle de courage et d'intelligence. Ils plantent et arrosent (dans les premiers temps avec des boîtes de conserves), mais ils ignorent tout des pratiques agricoles.

Trois ans plus tard, les résultats sont là : des salades ont poussé, du maïs, des melons, des pastèques, des tomates, des oignons... Ni les Kel Antessar, ni Maguy Vautier et son association n'avaient osé rêver pareilles récoltes.

La nourriture est là, la santé s'améliore et avec elle l'espérance revient....

Aujourd'hui, dix ans plus tard, les cultures maraîchères sont bien implantées dans ce lieu autrefois si désolé. Les zones irriguées se sont étendues et malgré la guerre qui a interrompu les cultures pendant trois ans, la vie a repris le dessus.

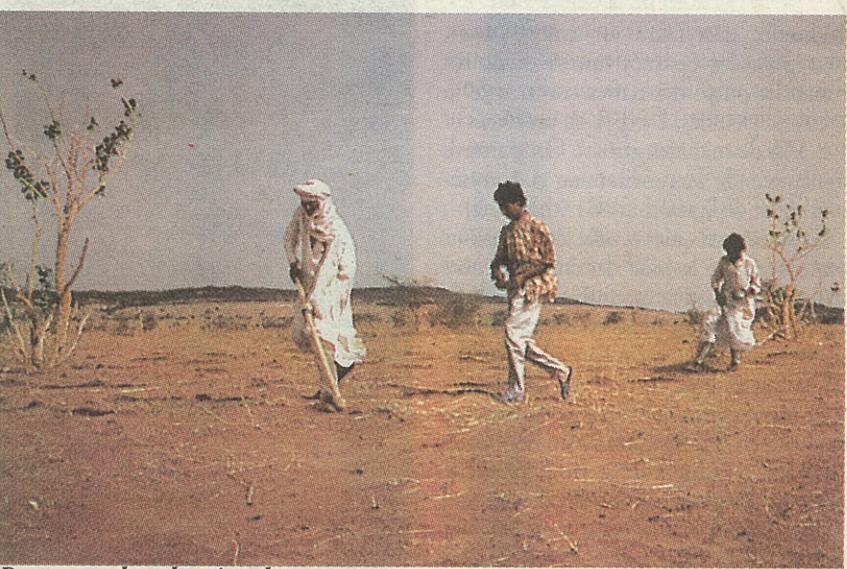
Maguy Vautier a écrit un livre sur cette extraordinaire expérience, elle y raconte d'une façon pratique les moindres péripéties du parcours : démarches à accomplir, modalités d'intervention, adresses, conseils, échecs et réussites, déceptions et joies. Elle nous apprend également beaucoup sur ce peuple fier et courageux que sont les Touaregs, leur tradition, leur culture. Ce livre montre à tous ceux qui souhaitent "faire quelque chose" contre la faim dans le monde qu'il est possible d'agir et de mener à bien une action individuelle et concrète. Cette femme n'est pas une "surfemme" ou une sainte mais elle a fait sienne cette citation de Gandhi :

"La goutte d'eau contribue à la grandeur de l'océan."

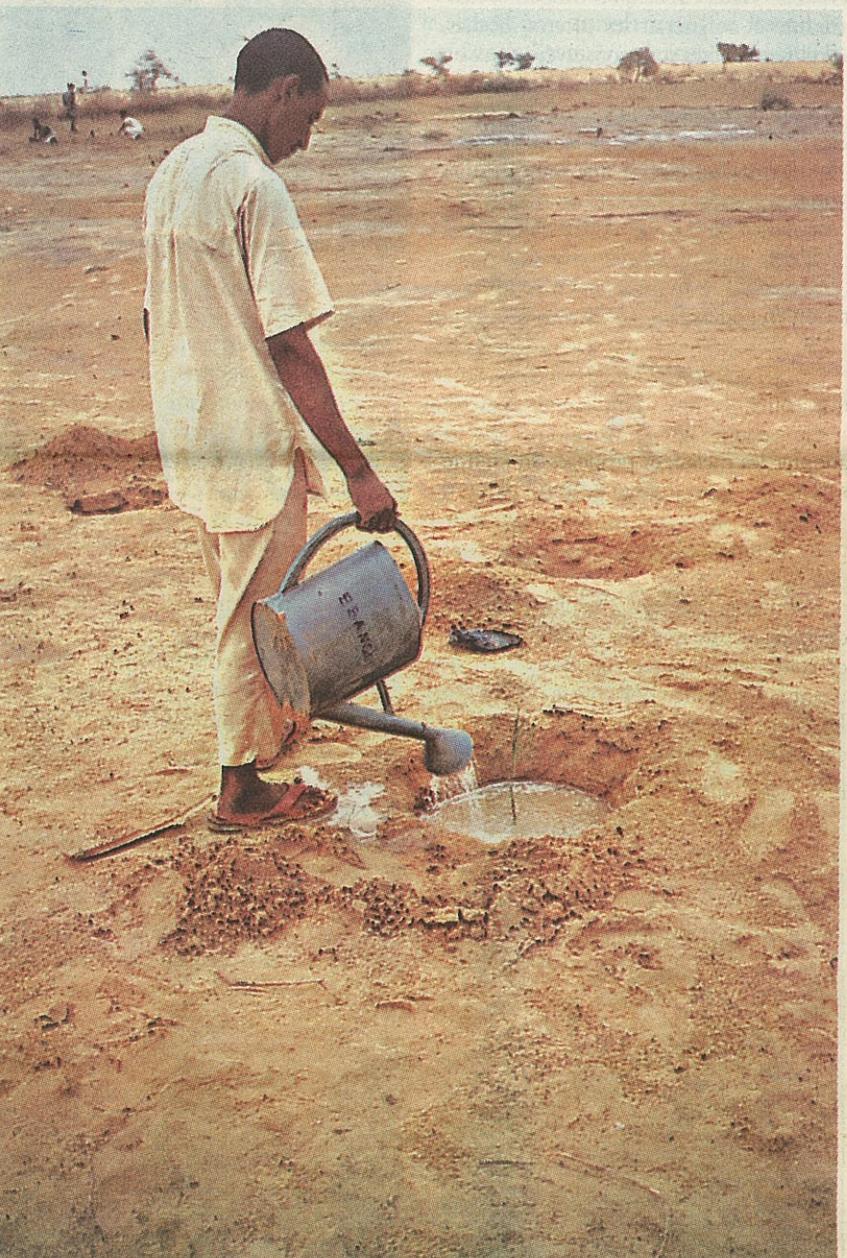
Joëlle Bouana

L'ouvrage de Maguy Vautier : "Vaincre la faim..." est vendu par l'Association Atlik au prix de 72 F. Le bénéfice des ventes sert à la réalisation d'autres actions.

Association Atlik - 06390 Coaraze



Beaucoup de volonté et de courage...



Des outils de fortune...



Et la vie reprend

Les Graminées à gazon ripostent

Jl existe plus de dix mille espèces de graminées dans le monde, depuis des siècles l'homme a sélectionné les variétés les plus appropriées pour constituer des pelouses toujours plus belles et plus résistantes. En région méditerranéenne, l'INRA de Fréjus est membre d'un réseau officiel d'essais des graminées à gazon. Les quantités d'arrosoage apportées y sont inférieures à 1/2 ETP (en gros six fois moins que les quantités fournies généralement) et les apports d'engrais limités au strict nécessaire.

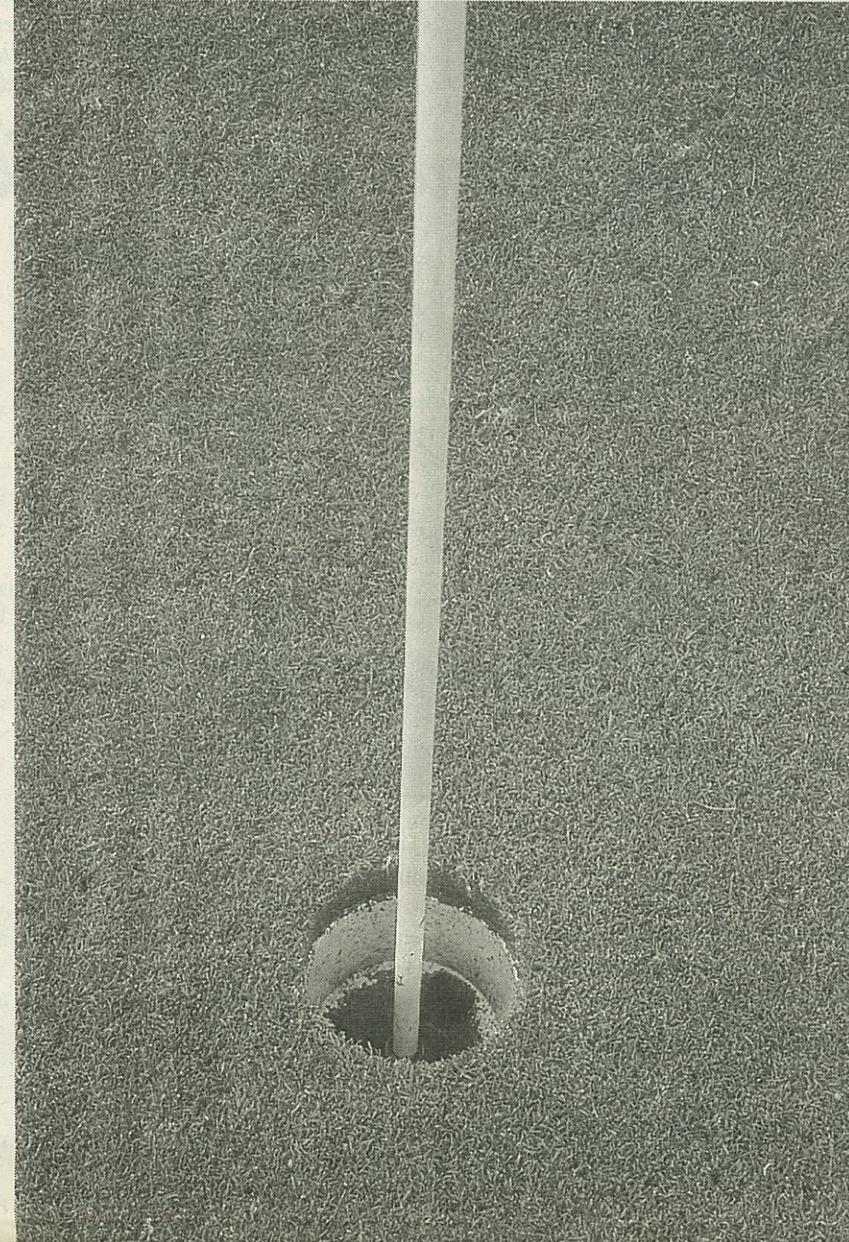
Les essais ne se limitent pas aux variétés soumises par les obtenteurs car les scientifiques explorent tous les biotopes pour rapporter des graminées gazonnantes semblant s'adapter à l'environnement naturel. Il faut comprendre que l'objet d'un gazon n'est pas de produire de l'herbe en quantité (comme les graminées pour prairie ou pour pâturages) mais de constituer un tapis dense, beau et vigoureux. Les accusations de pollution sont souvent déplacées en ce qui concerne les gazons car un m² de pelouse comporte près de 20 000 plantes dont les racines absorbent toute fertilisation raisonnable.

Depuis une vingtaine d'années, les progrès sont réels et certaines graines produisent rapidement des pelouses économiques. Par rapport aux gazon dits "alternatifs", le semis est beaucoup plus rapide et surtout moins onéreux au m² (jusqu'à 20 fois moins cher) que la plantation en godets.

Par contre, les mélanges de qualité sont réservés aux professionnels et l'amateur qui souhaite tout simplement acheter quelques kilos de graines en est réduit à adopter les mélanges proposés en grande surface et en jardinerie. Comme d'habitude, on y vend le meilleur comme le pire ; le pire est le plus fréquent. Il n'est pas rare d'y trouver des mélanges d'importation qui comportent plus de 35 % de graines... de mauvaises herbes. Celles-ci colonisent rapidement le sol, empêchant la croissance des pousses de gazon. Le choix des semences en fonction des conditions de culture est une science que peu de professionnels maîtrisent.

Choisir le label rouge

Fort heureusement, il existe une norme officielle : le label rouge qui garantit un



Les agrostides sont l'unique composante des greens de golf

mélange de haute qualité suivant les différents usages de la pelouse :

- Gazon d'ornement
- Gazon de détente et d'agrément
- Gazon de sport et de jeux

On trouve de nombreuses compositions dont certaines sont particulièrement adaptées à la région méditerranéenne, d'autres sont étudiées pour résister aux situations ombragées.

Hélas ces mélanges ne sont pas disponibles dans toutes les jardineries, si vous ne les trouvez pas n'hésitez pas à vous ap-

provisionner auprès d'une coopérative agricole ou d'un grossiste fournissant les professionnels. La mention "Label rouge" est donc le seul indice de qualité pour le commun des mortels.

Hélas pour eux (et pour nous), la majorité du commun des mortels n'est pas encore abonné à la Gazette. Pour satisfaire votre curiosité naturelle, pour vous permettre de lire efficacement les étiquettes, et surtout pour vous faire briller en société voici les principales graminées à gazon utilisées dans les mélanges, classées

par ordre alphabétique :

Les légendaires Agrostis

Ce sont elles que vous retrouvez sur les greens de golfs et dans les plus fines des pelouses. Les agrostides ne supportent pas la médiocrité de l'entretien, les piétinements intensifs et s'installent très lentement sur le terrain. Le nombre de graines par gramme varie entre 15 000 et 20 00, ce qui limite la densité du semis à 5g/m².

Par contre, le gazon fourni est dense, fin et de belle couleur. Si vous ne possédez pas de tondeuse hélicoïdale, ni d'aérateur, ni de scarificateur ; laissez aux greenkeepers l'exclusivité de l'emploi de ces espèces.

La Fétuque élevée

C'est une espèce beaucoup plus grossière (500 graines par gramme) indigène en Europe et en Afrique du Nord. Son aspect n'est pas des plus esthétiques car son feuillage est large et rugueux. Son implantation est difficile et elle ne supporte pas les tontes trop rases.

Par contre sa résistance à la sécheresse et au piétinement est exceptionnelle, elle tolère de nombreux types de sols. C'est une espèce adaptée à tous ceux qui préfèrent des gazon rustiques, peu arrosés et tonsus haut.

La Fétuque ovine durette

Vous la retrouverez rarement dans les semences car leur multiplication est difficile, pourtant elle présente de nombreux atouts. Sa résistance à la sécheresse permet de limiter les arrosages, la pousse est lente et l'adaptation aux sols pauvres est intéressante en zone méditerranéenne, même sur sol acide. Elle fournit des gazon fins, denses et de belle couleur en outre la pérennité est bonne et la résistance aux maladies est élevée.

Les défauts de cette graminée résident dans la lenteur de l'implantation et dans la médiocre résistance au piétinement.

Les mélanges comprenant du Ray grass et de la fétuque ovine durette ne doivent pas être trop soignés (fertilisation et arrosage) au risque de favoriser le premier qui étouffera le second.

La Fétuque rouge gazonnante

Nous l'évoquerons très brièvement car elle exige une terre de qualité, un arrosage

important et des tontes rases. Toute sécheresse estivale se traduit par un jaunissement prononcé. Dans de bonnes conditions de culture elle permet de constituer de superbes tapis très souples mais reste sensible aux maladies cryptogamiques.

La Fétuque rouge demi-traçante

C'est la variété de fétuque la plus intéressante car elle tolère mieux le piétinement et la sécheresse. Dense, fine et souple, son feuillage pousse lentement et supporte les expositions ombragées.

L'installation est lente et on note une certaine sensibilité aux fil rouge.

Le Pâturin des prés

C'est une espèce qui réussit bien pourvu qu'elle fasse l'objet des soins les plus attentifs. Elle doit être semée lorsque la température dépasse 15°C, être arrosée et tonsuée très régulièrement. Sa lenteur d'installation est compensée par sa pérennité et par sa pousse lente. Utilisée par des jardiniers soigneux, elle réussit bien dans le sud de la France (attention aux factures d'eau).

Les Ray Grass

Le Ray Grass Anglais est l'espèce de gazon la plus consommée en France. Ses avantages sont évidents :

- Installation très rapide
- Très bonne résistance au piétinement
- Prix d'achat peu élevé
- Excellent pour le regarnissage

Par contre, malgré les progrès de la recherche génétique les Ray Grass ne sont pas particulièrement adaptés à la culture dans le sud de la France.

- Pousse vigoureuse imposant des tontes fréquentes

- Mauvaise résistance à la chaleur et à la sécheresse

- Pérennité faible dans ces conditions

- Sensibilité aux maladies

- Tendance à "étouffer" les autres espèces car son installation est très rapide.

Chaque mélange de gazon devrait être étudié en fonction de son site d'implantation mais la fétuque élevée (40 %) associée au pâturin des prés (20 %) et au Ray Grass (40 %) semble un très bon mélange pour réussir une pelouse de loisir en région méditerranéenne.



20 ans dans le Var, plus d'un siècle en Provence

Messieurs Jean et Jean-Marie Rey

Vous convient aux journées portes ouvertes organisées à l'occasion du
20^{ème} anniversaire des JardineRey et Pépinières Jean Rey dans le Var,
les samedi 1^{er} et dimanche 2 mars.

A cette occasion vous pourrez visiter les sites de production, suivre les animations en magasin et participer au cocktail en fin de journée.

Pour vous remercier de votre visite

une plante sera offerte sur présentation du carton d'invitation ou d'une coupure de presse parlant de l'opération.

JARDINERIE - ANIMALERIE - Ouvert 7 jours sur 7 - R.N. 98 - LA LONDE (Sortie La Londe par la voie rapide)
Tél. 04 94 66 99 00 - En semaine 9h00-12h00/14h00-19h00 - Le dimanche 9h30-12h00/14h00-19h00

Gazons : La Gazette vous donne la clef (des champs)

Au-delà de la polémique des précédentes pages, un gazon, qu'il soit alternatif ou pas, qu'il soit inscrit au catalogue officiel ou pas, reste un gazon.

C'est-à-dire une surface généralement plane qui couvre la terre, permet les jeux et les loisirs et met en valeur les végétaux environ-

nants.

Dans les pages suivantes nous essaierons de vous convaincre que la réussite d'une pelouse dépend essentiellement du bon sens de celui qui l'implante, de la qualité des opérations préliminaires et du suivi de l'entretien.

Les conseils qui suivent ne sont pas limités aux régions méditerranéennes (qui sont les moins favorables à l'installation des pelouses classiques). Ceux qui vivent dans des régions plus propices à l'implantation et à la pérennité des gazons pourront amplement améliorer la qualité de leur pelouse.

Dessine-moi un gazon

On a souvent tendance à considérer le gazon comme le bouche-trou du jardin : toutes les parties non plantées d'arbres et de massifs sont supposées devenir des pelouses. Cette attitude conduit à des aberrations qui mettent en jeu l'avenir du jardin :

- L'entretien est trop lourd, certaines parties sont inaccessibles à la tondeuse et redeviennent rapidement broussailleuses.

- Les factures d'eau constituent le premier budget du jardin.

- Les arbres et massifs sont trop arrosés et déperissent lentement mais sûrement.

- Au bout d'un temps plus ou moins long, le jardinier baisse les bras et ce qui aurait dû être la pelouse se dégrade à vue d'œil.

C'est dès la conception du jardin qu'il faut penser à l'emplacement de la pelouse, la considérer comme une plantation à part entière et étudier soigneusement la disposition des autres composants du jardin :

- Les arbres en place seront conservés ; planter de la pelouse à leur pied impliquerait une aspersation néfaste des troncs par l'arrosage automatique.

- Les plantes couvre-sol seront installées au premier plan des talus ; peu à peu elles occuperont les surfaces non piétinées.

- Les arbustes et les vivaces seront regroupés en massifs plutôt que disséminés sur les pelouses.

- Les nouveaux arbres seront implantés en tenant compte de leur développement futur et bien sûr à l'extérieur de la pelouse.

Quant aux gazons, leur rôle diffère selon les cas, ils peuvent :

- agrandir l'espace, ouvrir le jardin vers l'horizon et le paysage.

- être un écrin qui met en valeur les "mixed border" et les massifs.

- être l'aire de jeu des enfants et des plus grands.

- permettre de s'allonger ou de bronzer autour d'une piscine ou d'une fontaine.

- recouvrir les cheminements entre les

massifs.

- délimiter l'implantation de bambous, de bananiers et de plantes tropicales qui supportent des arrosages réguliers.

Dans la majorité des cas l'implantation de la pelouse sera limitée à la proximité immédiate de l'habitation et de la piscine.

- Sa surface dépendra de la taille du jardin et du temps, de l'argent et du matériel dont vous disposerez pour l'entretenir.

- La qualité du sol est primordiale, si vous devez faire des apports de terre il vaut mieux investir dans une terre de bonne qualité correctement amendée, quitte à diminuer la surface.

- L'ensoleillement est essentiel pour la pérennité du gazon, évitez les parties obscures du jardin.

- L'emplacement de la pelouse conditionne la conception de l'arrosage automatique. Les arroseurs escamotables seront disposés seulement autour du gazon. Les autres parties du jardin seront arrosées manuellement ou par goutte à goutte.

- On peut adopter la "gestion concentrique des espaces vert" (pratiquée à grande échelle par certaines villes) en plaçant la maison au centre, puis le gazon, puis les plantes couvre-sol, les arbustes, les arbres et enfin laisser la périphérie aux plantes spontanées.

Il faut penser avant tout à la facilité d'entretien :

- N'implantez pas de gazon sans prévoir un accès facile pour les tondeuses.

- Ses bordures doivent être au même niveau que lui pour ne pas gêner la tonte et imposer un deuxième passage au coupe-bordures.

- A moins que vous ne disposiez d'une tondeuse sur coussin d'air, priviliez la ligne droite pour délimiter vos gazons.

- Pensez aux écoulements d'eau, drainez toute partie où l'eau stagne.

Les espaces libres (sans plantations ni gazon), en attente de la croissance des couvre-sol et des arbustes, seront laissés naturels ou semés avec un mélange type gazon fleuri que vous tondrez le moins

Travaux de décompaction des sols

En jardinage comme en amour, la qualité des préliminaires est prépondérante pour le résultat final. Ces travaux prennent d'autant plus d'importance dans l'implantation des pelouses qu'ils sont sensés être définitifs. Certaines pelouses, toujours splendides, ont près de 200 ans. A l'inverse, des travaux préliminaires bâclés compromettent la pérennité du gazon dès les premières années de culture.

La première des actions... doit être la réflexion. Il faut répertorier les qualités et les défauts de votre sol en fonction des exigences des pelouses :

- Le Ph idéal du sol est de 6,5, c'est-à-dire légèrement acide, mais on obtient de belles pelouses dans une gamme étendue de Ph.

- Le sol doit être profond et bien décompacté.

- La terre doit être bien drainante (pour absorber rapidement les eaux de pluie) mais doit néanmoins retenir les engrangements.

- Les racines doivent pouvoir se développer facilement dans les 15 premiers centimètres du sol et bénéficier de l'humidité remontée des couches plus profondes par capillarité ou sous forme de vapeur.

- La vie microbienne doit être intense

- Le sol doit être exempt de mauvaises herbes.

Pour corriger les défauts de votre terre, vous pouvez intervenir de la manière

suivante :

- Si le sol est trop acide, il faut le corriger avec des apports de chaux éteinte ou de calcaire broyé.

- Si le sol est trop basique, on peut le corriger par des apports de souffre et par l'emploi d'engrais acidifiants (sulfate d'ammoniaque, ammonitraté)

- Si le sol est trop caillouteux, il faudra récupérer les pierres et les enterrer dans la partie basse du jardin, elles constitueront un "puits perdu" qui participera au drainage du terrain.

- On apportera du sable siliceux en grande quantité dans les terres argileuses.

- Des apports de matière organique d'origine végétale dans les sols pauvres en activité biologique (pas ou très peu de vers de terre).

- L'apport de terre végétale de qualité est nécessaire sur les sols très dégradés (exemple des déblais issus des terrassements) mais ne doit surtout pas être systématique. On procédera au décompactage profond du sol avant l'apport de terre végétale pour qu'il ne se crée pas une couche imperméable.

Idéalement ces travaux préliminaires se font en deux temps.

Le travail profond

Si vous avez la chance de posséder une terre riche et profonde, un labour en profondeur (qui retourne la terre) sera effectué avec un motoculteur puissant équipé d'une charrue. Cette profondeur sera de

40 à 50 cm. Pour les petites surfaces, le bêchage manuel est possible mais demande de gros efforts.

En zone méditerranéenne où la couche de terre arable est très faible, on décompactera la terre sans la retourner. Cette opération est réalisée par des engins très puissants équipés de longues griffes qui aèrent le sol en profondeur. Pour les petites surfaces on bêchera manuellement sans retourner la terre.

Dans les régions froides, on opérera en automne pour laisser le gel décompactier les mottes et griller les graines d'aventurines. Les travaux de finition et le semis auront lieu au printemps.

En région méditerranéenne, il est préférable d'effectuer le travail en profondeur du sol en fin de printemps. La sécheresse et la chaleur estivale vont jouer le même rôle que le gel : assainir et décompactier la terre. Le semis sera réalisé en automne pour que l'enracinement soit optimal l'été suivant.

Les apports de sable ou de chaux seront effectués lors de ces travaux et la terre végétale juste après.

Le travail superficiel

Il consiste à purger le sol de tous les déchets avant de biner pour casser les mottes et pour constituer le lit de semences. Il permet d'enfouir la matière organique et l'engrais de fond.

Ce travail, beaucoup plus léger, peut être réalisé manuellement avec une griffe ou mécaniquement avec une motobineuse. Il existe également des machines spécialisées qui réalisent ces opérations en même temps que le roulage et le semis. Leur location devient vite rentable lorsqu'elles sont importantes.

Dans tous les cas, les opérations préliminaires seront effectuées sur sol sec. Le travail d'une terre humide, voire détrempée crée une "semelle de labour" qui asphyxie les sols. Le piétinement et le passage des engins va la compacter et bloquer son activité biologique. Avant l'intervention, pour vous assurer de sa friabilité, prenez en main une motte de terre et triturez-la.

Nous n'aborderons pas la réalisation de l'arrosage automatique qui a fait l'objet d'articles récents (voir la Gazette n°8 de juillet 96).

M.C et J.P.P.

L'importance des préliminaires



Travaux de décompaction des sols

Le faux semis

Les principales ennemis des graminées à gazon sont les mauvaises herbes qui s'installent dès que le sol est retourné, amendé et arrosé. Ces plantes "adventices" sont très difficiles à éliminer des gazon, seul l'arrachage manuel (de la plante et de ses racines) vient à bout des espèces vivaces comme le chiendent.

Elles compromettent la germination des graminées les plus lentes et étouffent peu à peu les gazon.

L'installation de gazon "de remplacement", souvent plantés en godets ou simplement bouturés sur place, est considérablement freinée par la concurrence des mauvaises herbes. Le problème est le même avec les plantes couvre-sol.

Il existe un moyen très simple de limiter la germination des mauvaises herbes : le "faux semis".

Cette méthode demande (comme la plupart des bons gestes du jardinage) un peu de patience et un petit travail supplémentaire pour éviter bien des tracas futurs.

Comme son nom l'indique, le faux semis consiste à préparer son sol, l'amender, le rouler, l'arroser... sans le semer.

Au printemps et en automne, après une dizaine de jours d'arrosages réguliers, les mauvaises graines profitant de tant de sollicitude vont toutes germer et se développer. Ce sera le moment de les pulvériser avec un désherbant non rémanent de type Round up. Renouvelez la pulvérisation quelques jours plus tard et enlevez les herbes mortes.

Une semaine après le traitement, griffez le sol et semez comme indiqué page suivante.

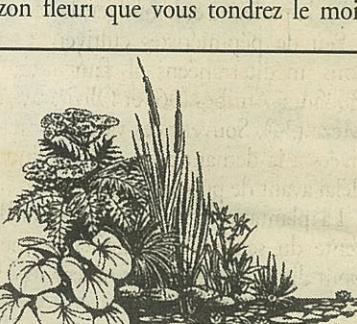
Commerciaux en publicité

Ce journal vous intéresse rejoignez-nous !

Nous recherchons sur toute la France femmes ou hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région

Excellent rémunération liée aux résultats

Téléphoner ou écrire à
Gilles Legrand - Régisseurs Associés
Le Chorus 2203, chemin St Claude
06600 ANTIBES
tél 06 07 11 36 84 ; fax 04 93 29 85 61



ARAUCARIA

Espaces Verts

Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 04.93.79.58.22

Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

Ets. DALMASSO
Tous les outils d'entretien des Gazons



R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tel : 04 93 08 11 53



SCARIFICATEUR MANUEL

Le semis

Les ultimes finitions

Le sol doit être décompacté et purgé de tous les déchets grossiers (racines, pierres, déblais, etc.). Après un temps d'attente, le lit de semences est confectionné par binage d'une couche superficielle de 3 à 4 cm. Au-dessous, le sol peut rester morteux ; cela assure un bon drainage, une meilleure pénétration du système racinaire et une répartition des éléments nutritifs plus efficace.

Le terrain est ensuite ratissé pour un nettoyage plus fin des déchets et un premier aplatissement. L'opération finale, le roulage, est très importante car c'est elle qui limite les tassements différentiels après arrosage et favorise une planimétrie durable de la pelouse. Le roulage doit être léger pour ne pas compacter la terre, mais suffisant pour qu'on ne voit plus la trace des pieds lorsqu'on marche.

L'idéal est alors de réaliser un "faux semis" (voir page précédente) après lequel on pourra, en apportant du sable régler parfaitement le sol qui a été tassé par les arrosages. Sur les surfaces planes, le terrain doit être légèrement bombé pour faciliter le drainage et pour donner l'impression optique d'être plan.

Le semis proprement dit

Le semis peut s'effectuer avec une semuse ou manuellement.

Semer du gazon à la main n'est pas chose aisée : il faut parvenir à synchroniser et rythmer l'ouverture des doigts, le mouvement du bras et l'avancement régulier des jambes. Toutes les opérations sont effectuées avec une régularité d'horloge, tant dans les gestes que dans les quantités de graines épandues. Pour réussir un bon semis, il est conseillé de s'exercer d'abord avec du sable ; cela permet d'acquérir la régularité voulue et de s'étonner soi-même.

Quelques conseils :

Il faut éviter de semer par grand vent ou si le sol est trop humide.

Il est préférable de semer 4 fois 15 gr par m² en croissant, qu'une seule fois 60 gr. La quantité de graines épandues par m² doit donc être connue après chaque passage.

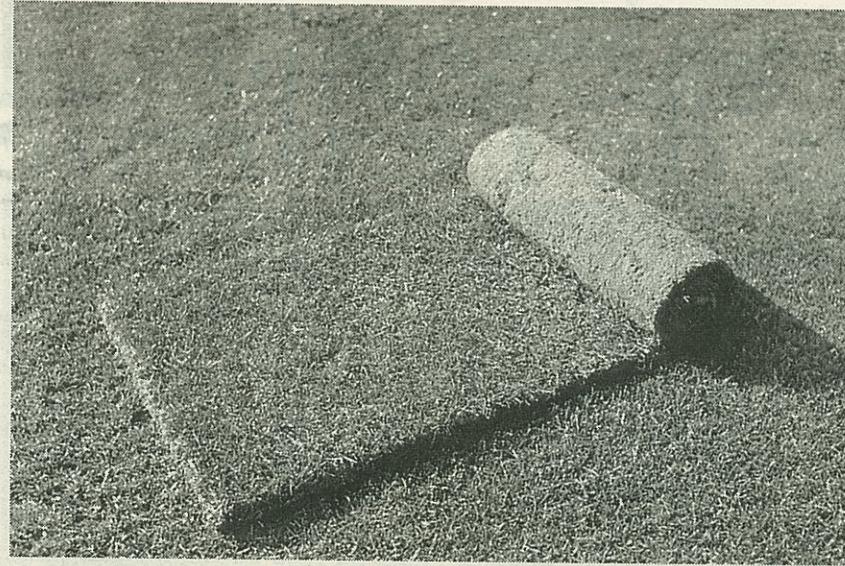
Comme pour les médicaments, il faut respecter les doses prescrites sur le paquet (elles varie de 4 à 60g au m²). Un semis trop clair ralentit l'établissement de la pelouse et favorise l'implantation des mauvaises herbes. Un semis trop dense priviliege les graines à germination rapide qui vont étouffer les autres graines de la composition. De plus, un trop grand nombre de plantules affaiblit les pelouses et les rend sensibles aux maladies.

On peut mélanger les graines très fines avec du sable.

Il existe mille "trucs" pour faciliter ou améliorer l'ensemencement du gazon. Si vous en connaissez, cher lecteur, écrivez-nous. Celui qui enverra le meilleur recevra une bouteille de rosé de St Paul (nous l'avons goûté, il est fameux).

Lorsque le semis est terminé, les graines sont enfouies avec un râteau puis le terrain est de nouveau roulé pour favoriser le contact des semences avec la terre. L'arrosage final se fait de préférence à la main, avec un jet très fin et une répartition bien régulière de l'eau. Il n'y a plus qu'à attendre... le miracle va se produire.

J.P.P.



Gazon en plaques (Photo La Maison des Gasons)

Le gazon en plaques

Curieusement, les surfaces de gazon en plaques progressent lentement dans notre pays. Cet état de choses est dû au fait que les particuliers n'osent pas réaliser eux-mêmes cette opération qui est pourtant simple et donne de bons résultats. D'autre part certaines implantations, réalisées avec une mauvaise préparation de sol, ont donné une fausse réputation de fragilité à cette "moquette vivante".

Les travaux préliminaires doivent en effet être réalisés parfaitement (voir page précédente) en soignant particulièrement le roulage et le réglage du sol. On incorporera un engrangement racinaire (riche en acide phosphorique).

Le "timing" de l'opération de placage est essentiel pour obtenir un résultat optimal : le gazon en plaques (on devrait plutôt dire en rouleaux) est un produit périssable qui doit être déroulé 2 à 3 jours maximum après son déplacement. Il faut donc le commander quelques jours auparavant (consultez les prévisions météorologiques). Ne commandez que la quantité que vous pourrez installer dans la journée (20 à 50 m² par jour et par personne).

Si vous ne disposez pas d'un fourgon, demandez une livraison sur place, car les plaques d'1 m² sont lourdes (20 kg) et salissantes. Procurez-vous également du sable de rivière non siliceux qui vous per-

mettra d'effectuer les réglages définitifs.

Le placage proprement dit doit être effectué dans la journée ou au maximum en 2 jours, sinon les plaques devront être déroulées et arrosées en attente de plantation, dans tous les cas stockez les rouleaux à l'ombre et vérifiez s'ils ne chauffent pas excessivement.

Pour le placage, le matériel nécessaire est simple :

- Une brouette
- Des planches (bastaings)
- Un râteau
- Un rouleau
- Du sable de rivière siliceux
- Une taloche de plâtrier, une truelle et une "règle" en bois ou en aluminium
- Un couteau à pain

Le placage débutera par le fond de la pelouse ; pour y accéder avec la brouette, il faudra constituer un cheminement avec les planches. Avant la pose, un coup de taloche et éventuellement un apport de sable pour boucher les trous sont nécessaires pour régler parfaitement le sol.

Posez les rouleaux dans le sens de la largeur et évitez que les joints soient alignés.

Travaillez toujours en reculant pour ne pas marcher sur le gazon.

Les bords des rouleaux doivent être compressés l'un contre l'autre pour éviter que les joints ne se dessèchent.

Le couteau à pain permet de couper proprement les plaques pour les adapter (comme une moquette).

N'oubliez pas de percer des trous pour permettre aux tuyères d'arrosage de se soulever.

Un roulage croisé précédent un arrosage très abondant. 8 à 10 jours plus tard le gazon sera raciné et piétinable.

Les premiers soins après semis ou plantation

Le meilleur semis, la meilleure pose de gazon en rouleaux, voire la meilleure plantation de gazon de remplacement peuvent être réduits à néant si un entretien spécifique n'est pas apporté.

Après le semis

Le sol doit être constamment maintenu humide par des arrosages légers et fréquents. Au fur et à mesure de la germination et de la couverture du sol il faut réduire la fréquence et augmenter la quantité d'eau apportée lors de chaque arrosage. Lorsque le gazon atteint 6 à 8 cm, on doit procéder à un roulage croisé qui favorise le tallage (croissance horizontale du gazon) et ancre les racines dans le sol.

Quelques jours plus tard (hauteur du gazon 8 à 10 cm), il faudra procéder à la première tonte. Celle-ci sera réalisée avec une tondeuse parfaitement affûtée (de préférence une tondeuse hélicoïdale) pour éviter d'arracher les jeunes pousses.

Après la plantation

On commencera par des arrosages manuels localisés sur les touffes. Il est inutile d'arroser les zones non colonisées au risque de favoriser les mauvaises herbes. Un désherbage manuel des parties encore vides associé à un décompactage régulier (griffage) accéléreront l'implantation. Le gazon en plaques est rapidement entretenu comme une pelouse établie (voir page suivante).

Gazons alternatifs, une affaire de patience



Mise en place des godets avant plantation



Frankenia laevis quelques mois après la plantation

La plupart des gazons de remplacement donnent trop peu de graines pour pouvoir être récoltés mécaniquement. De plus la variabilité génétique de certaines espèces fait que les graines peuvent perdre les qualités du pied-mère.

Comme la plupart de ces végétaux se développent au moyen de stolons (tiges qui courrent sur le sol et s'enracinent au niveau des nœuds), la meilleure solution est de planter des godets qui se marquent naturellement et coloniseront le sol rapidement.

On peut également "bouturer" directement en place ces gazons de la même manière qu'on le fait pour les "griffes de sorcière" (voir Caro en page 5).

Préparation des sols

On ne doit pas négliger les travaux préliminaires au risque de ralentir l'installation et l'envahissement par les mauvaises herbes.

On procédera de la même manière que pour tous les gazons (voir page précédente) en soignant particulièrement le désherbage préliminaire. En ce qui concerne le Zoysia et le Stenotaphrum (faux kikuyu) qui constituent un tapis très épais, on pourra être moins rigoureux sur le réglage définitif.

Plantation

La plupart des gazons de remplacement sont proposés en godets que l'on im-

plante au printemps ou en été. La densité de plantation varie selon les espèces (voir p 9), la patience et le budget du jardinier.

Peu de pépiniéristes cultivent ces gazons méditerranéens il faut citer Elie Bonaut à Antibes (06) et Olivier Filippi à Mèze (34). Souvent ces variétés sont cultivées à la demande, ce qui implique un délai avant de pouvoir les planter.

La plantation de godets est très différente du semis, le sol doit être meuble pour diminuer les efforts nécessaires et favoriser l'implantation. Les godets seront disposés sur place pour assurer une répartition régulière (photos ci-dessus). Une fois la plantation effectuée, il faudra soigneusement ratisser le terrain en levant

les pierres oubliées.

Une autre technique, plus pénible mais moins coûteuse est envisageable en ce qui concerne le Stenotaphrum : le bouturage en place. Vous trouverez bien un heureux possesseur de "kikuyu" qui vous donnera quelques départs qui pénètrent dans ses massifs. Il suffit de découper ces épais stolons à chaque départ de racine. Les boutures sont mises en place une par une à raison de 15 à 20 au m². Cette opération ne peut être envisagée qu'en période d'intense végétation (lorsque la température dépasse 20°C).

Un suivi d'arrosage et un désherbage manuel sont nécessaires la première année avant de profiter des joies du farniente.

**PETITI
P. J. V
E S P A C E**

740, ROUTE DE BIOT
QUARTIER DE LA BRAGUE
06600 ANTIBES

Tél 04 93 33 56 46 . Fax 04 93 74 25 24

Jean-Pierre Pettiti signe ses pelouses

Création et entretien de pelouses

Terrains de sports

football
rugby
golf
hockey
polo

Espaces verts

terre végétale . labours
sous-solage . décompactage
ratissage . roulage . semis
scarification . aération
regarnissage

Des prairies aux terrains de golf Les secrets de l'entretien

A quoi sert de dépenser des fortunes et des litres de sueur pour créer une pelouse si l'entretien n'est pas effectué correctement ?

Les prairies

En général, les prairies d'ornement sont des pelouses spontanées qui sont entretenues extensivement. Ces "prairies naturelles" ne doivent pas être confondues avec les véritables prairies dont le but est essentiellement de nourrir le bétail.

L'erreur la plus fréquente est de croire qu'en s'approvisionnant d'un mélange spécial prairie auprès de sa coopérative agricole, l'on choisit un mélange destiné à couvrir le sol sans trop d'entretien. Au contraire, les graminées fourragères sont sélectionnées pour pousser le plus possible en très peu de temps, ces espèces sont contre-indiquées dans les espaces verts et dans les jardins. Souvent un simple arrosage régulier du sol permet l'apparition d'une flore spontanée du plus bel effet au printemps.

Dans ce cas, l'entretien sera réduit à une tonte régulière. Selon la fréquence, on utilisera une tondeuse sans bac de ramassage (tontes assez régulières), une tondeuse plus puissante pour des coupes plus espacées ou une débroussailleuse équipée d'un fil ou d'une lame à huit dents. Les nostalgiques peuvent également utiliser une faux qui permet de couper les herbes en un passage pour obtenir du foin pour les animaux.

Dans le cas d'un espace vert, les apports d'engrais sont superflus et les tontes seront effectuées en fonction des conditions météorologiques et des périodes de floraison des "mauvaises herbes".

On peut également adopter la méthode du "Jardin en mouvement" (voir page 4) et ne tondre que les cheminements.



Vue du Golf d'Opio Valbonne

Les gazon de remplacement

Kikuyu (vrai ou faux), Zoysia et autres Dichondra demandent un entretien minimal certes, mais un entretien quand même. Au vu de vieilles parcelles de Zoysia, il faut s'imposer au moins une tonte annuelle pour éviter de s'enfoncer jusqu'aux genoux dans ce tapis soyeux. Lorsque l'on utilise du Zoysia sur un terrain de sport (sud de l'Espagne), les ontentes sont presque aussi fréquentes que

pour une graminée à gazon classique. Seuls les arrosages et les apports d'engrais sont diminués. Le comportement estival est excellent mais l'aspect hivernal est un peu déprimant (comme le chiendent et le Stenotaphrum, le Zoysia jaunit en période froide). Les américains ont résolu le problème en teignant en vert les gazons avec des pigments végétaux, cette méthode est également utilisée sur les stades français lorsqu'un match est télévisé.

Un gazon sans problèmes

Les gazons les plus faciles à entretenir sont sans contestation les mélanges dits "de détente et d'agrément" qui peuvent être piétinés modérément sans demander une trop grande sollicitude.

Les mélanges "terrains de sport" demandent un entretien plus soutenu mais résistent bien au piétinement, le gazon est plus grossier et pousse plus vite.

Quant aux compositions pour "gazon

d'ornement", elles sont plus fines, poussent plus lentement mais demandent des tontes rases, des apports d'engrais et d'eau réguliers et un faible piétinement (animaux domestiques et enfants déconseillés). Ce sont les fameuses "pelouses interdites", leur but est de servir d'écrin aux massifs floraux, leur entretien se rapproche de celui des terrains de golf.

En règle générale, on apportera les engrais 2 à 3 fois par an (Avril/mai, éventuellement juillet et octobre). On utilisera des engrais "à libération lente" pour éviter les à-coups de végétation. Il ne faut jamais retarder un apport d'engrais sous prétexte que la pelouse est belle.

Idéalement, on notera sur un calepin toutes les opérations d'entretien effectuées (fréquence des tontes, dosage des engrais, durée des arrosages). En fonction des résultats obtenus et du climat, vous pourrez affiner vos interventions l'année suivante.

Nous ne pouvons que conseiller d'adopter un engrais de qualité et de se tenir à cette marque plutôt que de varier de produit continuellement.

Quelques trucs

Si vous souhaitez obtenir un "Top green", il est préférable d'acquérir une tondeuse hélicoïdale. Ces engins (hélitas très onéreux) agissent sur les gazons comme des ciseaux, contrairement aux tondeuses à lame qui fonctionnent comme des faux. Permettant une tonte plus rase (2 à 5 mm sur les golfs) ce type de tondeuses favorise la pousse horizontale (le tallage) du gazon et épouse les mauvaises herbes. Les modèles à main sont moins chers mais doivent être utilisés tous les jours (ou presque) pendant la période de croissance. Il existe parfois des modèles électriques plus abordables que les machines à moteur à explosion (de 12 à 35 000 F).

Un râteau scarificateur demande beaucoup d'efforts mais pourra être utilisé sans grand frais pour défeutrer de petites surfaces.

Une aération manuelle effectuée au moyen d'une fourche à bêcher fournira de l'oxygène aux racines sans abîmer le gazon en place. Par contre nous déconseillons l'emploi de semelles à crampons qui au pire (clous en métal) sont dangereux à l'utilisation et au mieux (clous en plastique) se plient lors du premier contact avec une surface compacte.

Les mamelles de ce progrès sont :

- La scarification qui supprime les matières organiques mal décomposées.
- L'aération qui apporte de l'oxygène aux racines.

- La décompaction qui laisse de l'espace pour la croissance de la plante.

- L'apport de matière organique qui devient l'engrais principal des pelouses et des terrains de golf (essayez le "Guano", à base de farine de poisson... vous nous en direz des nouvelles).

- Le carottage qui permet de remplacer une partie du sol dégradé par du sable et du terreau.

- Le regarnissage et le "sur semis" qui permettent de rénover les pelouses sans avoir à les refaire complètement.

- L'Arrosage Assisté par Ordinateur. Ces techniques feront l'objet de pages spécifiques lors de notre prochain numéro afin que vous puissiez jouir intensément de votre gazon dès les beaux jours.



Trop méconnues des particuliers et des services Espaces Verts, les tondeuses hélicoïdales permettent une tonte d'excellente qualité et, à elles seules, changent l'aspect des gazons.

Remerciements à

Petiti P.J.V. Espace Pépinières Filippi Station INRA de Fréjus Royal Golf Club de Mougins Golf Opio Valbonne

A lire

"L'encyclopédie des gazons" éditée par la Société Française des Gazons
La lettre de "La Maison des Gazons"
Le bulletin de la S.F.G dans "Paysage Actualités"

La tonte est un art !

Avant de tondre, certaines précautions sont à prendre, voici une liste à cocher des révisions indispensables qui vous permettra de n'oublier aucun contrôle.

Le matériel

- La tondeuse et le carter sont propres pour éviter le transport des moisissures et des maladies.
- Les réservoirs à essence et à huile ne fuient pas, ce qui entraînerait des risques de brûlure de la pelouse.
- Le filtre à air et le pot d'échappement sont en bon état et nettoyés pour conjurer les fumées et bruits excessifs.
- Le moteur est réglé, ainsi que la vitesse de rotation de l'outil de coupe.
- Les lames sont affûtées et équilibrées.
- Sur les tondeuses hélicoïdales, les contre-lames sont également réglées.
- La hauteur des roues et rouleaux est régulière et correspond à la hauteur de tonte.

Le terrain

- La terre et l'herbe sont sèches.
- La pelouse est débarrassée de tous les obstacles mobiles (jouets, os pour chiens, cailloux, etc.) pouvant endommager la lame ou provoquer des projections.

Dernière précaution

- Le plein d'essence, la mise en route et les essais, sont effectués hors de la pelouse.
Lorsque les cases sont toutes cochées, vous pouvez commencer à tondre.

Les conseils de J.P.P.

- N'enlevez pas plus d'un tiers de la hauteur totale. Il vaut mieux tondre trop haut que trop bas.
- Commencez si possible à l'opposé de l'entrée de la pelouse. Si vous avez un problème quelconque, les dégâts seront moins visuellement sensibles.
- Dans un premier temps, tondez la périphérie de la pelouse cela diminuera le travail, permettra une vue générale des difficultés et évitera de prendre les virages sur des parties non tondues. Lorsque vous serez revenu à votre point de départ, effectuez une ligne droite d'un bord à l'autre de la pelouse puis coupez alternativement de chaque côté en changeant de sens. Vous pouvez également commencer par un bord pour finir par l'autre.
- Prévoyez la dernière coupe vers la sortie.
- Vérifiez à la fin du travail s'il n'y a pas de "manques". S'il y en a, essayez de comprendre leur cause et supprimez celle-ci avant de repasser la tondeuse.
- Terminez en nettoyant la tondeuse et le carter.

Antibes Services Materials
Tél : 04.93.95.15.01
ANTIBES

TRANCHEUSE

SEMEUSE - REGARNISSEUSE

SABLEUSE

TARIERE

DEPLAQUEUSE

KUBOTA

LOCATION - VENTE - RÉPARATION
de matériels pour les espaces verts
l'agriculture et les collectivités



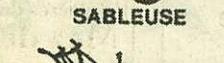
AERATEUR



BRISE-ROCHE



MICRO TRACTEUR



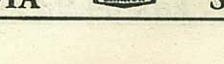
SABLAGEUSE



TARIÈRE



DEPLAQUEUSE



BROSSE ROTATIVE



SKIDSTER

Le virus des plantes

Il est, dans tout métier, des passionnés de ce qu'ils font. Dans les plantes, quand ils le sont, ils le sont vraiment ! Car il est une certitude : quand on est touché par le "virus des plantes", c'est pour la vie.

Peut-être quelques-uns de ces fous de plantes ont-ils commencé leurs "classes" dans un jardin botanique où régnait cette ambiance si particulière, sereine, saine et tranquille de jardiniers et jardinières (à l'époque peu nombreuses), chacun dans sa spécialité plantant, multipliant, préservant, dessinant ces petits joyaux que l'on nomme "les végétaux".

Une multitude de maîtresses plus belles et plus mystérieuses les unes que les autres : les fleurs

Il en était ainsi dans l'un de ces jardins. Là, un vieux Monsieur, fidèle au poste depuis 40 ans, ours solitaire et grand sage, s'essayait à la culture de l'igname et à l'étage du papayer (pour ne pas l'épuiser, disait-il). C'était un homme extraordinaire - oui, oui, qui sortait vraiment de l'ordinaire - plein d'amour et de patience dans "l'élevage de ses plantes", quelques



Exposition au jardin du Luxembourg en octobre 1996

qu'elles fussent (il n'était ni sélectif, ni dédaigneux comme quelques spécialistes de plantes finalement "plus amoureux du pouvoir que du végétal" et souvent bien incapables de reconnaître le quart de la flore indigène de leur propre région !).

Mais lui, cet homme là, si discret, si patient, ne pouvait faire autrement que vous laisser "béat" d'admiration devant

l'évocation de ce monde fascinant du règne végétal. C'est clair, ce vieux Monsieur ne vivait que pour une multitude de maîtresses plus belles et plus mystérieuses les unes que les autres : les fleurs. Ça suait de lui par tous les pores et ne tardait pas à déteindre sur les jeunes novices que nous étions. Pourtant, seuls quelques-uns arrivaient à comprendre

PLAIDOYER pour un "tribun" des îles

Les humeurs du collectionneur face aux réglementations limitant la circulation des végétaux

Première litanie

Les grandes îles, survivance de notre passé colonialiste, ont reçu par pudeur sans doute l'appellation de département d'Outre-mer ou territoire d'Outre-Mer. Elles ont acquis les mêmes droits que les départements de notre beau pays et en font partie intégrante, mais elles sont si éloignées de la métropole qu'elles se gèrent un peu librement, au gré du "tribun" galonné qui reçoit les pouvoirs. C'est du moins l'impression qu'elles donnent lorsqu'on constate qu'elles sont dotées de douanes qui contrôlent les français et les marchandises venant de France

C'est un peu comme si des douanes se dressaient entre la Bretagne et la Normandie, voire entre un département et ses voisins. Un peu comme si nous ne pouvions pas apporter à notre cousin breton, le paquet de beurre normand acheté librement au marché d'Honfleur. D'où l'impression que le petit "tribun" éloigné, esseulé, livré à sa propre guise, décide, décrète ses interdictions sans s'occuper du reste du monde, c'est une

simple impression bien sûr !

Ne tapez pas sur le tribun, il ne sait pas ce qu'il fait.

Deuxième litanie

Une de ces îles, sous réserve de la présentation du certificat phytosanitaire (pour l'obtenir celui-là, il faut être patient), autorise l'entrée de marchandises bien précises : graines, légumes et fruits secs, épices, aromates, tisanes. Tout ce qui est sec et sans vie ; des fois que la vie venant d'ailleurs pourrait être nuisible à nos frères lointains dans leurs paradis terrestres. Cette même île interdit l'entrée sans discernement des bulbes, rhizomes, fleurs et fruits frais, plantes, boutures, marcottes, greffons. Et oui, la grande tata si éloignée de la mère patrie n'a pas le droit de recevoir le bouquet d'anniversaire du petit neveu de Chartres. Et notre correspondant de Cactus n'a pas le droit de recevoir les plants de son nouvel ami. Pour satisfaire sa passion il ne peut que recevoir des graines qui doivent recevoir au préalable l'hypothétique agrément du contrôle sanitaire.

Si vous essayez de passer outre l'interdiction, votre colis peut être : - détruit - refoulé - fumigé - mis en quarantaine - reconditionné - utilisé en industrie de transformation. Bref il ne sera pas perdu pour tout le monde. Et on peut se demander si ces tribuns restent tout à fait désintéressés à l'application stricte de leurs lois, puisque les paquets saisies en

douane ne sont pas tous restitués à leurs propriétaires.

Ne tapez pas sur le tribun, il ne sait pas ce qu'il fait.

Troisième litanie

Ayant tout récemment un correspondant bien sympathique dans cette grande île au nom pourtant si prometteur, mais qui tient à conserver jalousement son isolement, j'ai risqué l'envoi de quelques plantules, et mis sur le papier de la douane "plantes de jardin". Bien sûr, mon colis a été intercepté et j'ai eu la chance qu'il fasse partie des "refoulés".

Cependant, certaines de mes Mammillaria ont dû plaire au douanier, ou à son supérieur... ou au tribun.

Ne tapez pas sur le tribun, il ne sait pas ce qu'il fait.

Epitaphe

Pendant que dans le monde, nos grands cerveaux cherchent des moyens pour réveiller la conscience des hommes et assurer la protection de nos chères succulentes, pendant que des hommes de bonne volonté cultivent, propagent les espèces, échangent leurs succès, communiquent leurs échecs... d'autres décrètent par arrêté préfectoral que les plantes étrangères à leur île sont interdites... sans distinction.

Franchement, ces "tribuns" savent-ils ce qu'ils font !

Max DELUGIN



Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...

Pépinières de Gaudissart

261, Chemin des Colles
06140 Vence
Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

Pépinières du
Mas de Quinty
Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 4 timbres
30440 Roquered Tél 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

Le Monde des Fougères
PRODUCTEUR DE FOUGÈRES EXOTIQUES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION
Vente par correspondance
PEPINIERES DES PINS - C.D. 2085
06350 ROQUEFORT-LES-PINS
Tél. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

cette étrange communion silencieuse que les envieux finissaient par cataloguer d'asociale ! C'était tout le contraire !

Une vie ne suffirait pas pour tout apprendre

Les vraies passions naissent sans doute comme ça : par transmission instantanée de ce à quoi on pense le plus - qui nous occupe le plus l'esprit. Il aura suffi d'un vecteur, transmetteur du virus, d'un maître... "es plantes", pour ne plus pouvoir se détacher de ce genre de frénésie !

Et cette passion pour les plantes est si spécifique dans sa diversité qu'une vie ne suffirait pas pour tout apprendre. On peut être dessinateur de plantes, herboriste sur le terrain, collectionneur, cultivateur, chercheur, multiplicateur, professeur... ou même tout à la fois puisque toutes ces disciplines sont en corrélation permanente les unes avec les autres.

Bon nombre de passionnés ont commencé en entrant par la petite porte. Souvent, les plus compétents, les moins arrogants sont restés discrets, plus occupés à leur passion qu'à essayer de conquérir une quelconque notoriété ou reconnaissance.

Pour les femmes, le parcours fut souvent rude - la misogynie existe aussi dans ces professions horticoles ! - Ces dernières n'étaient pas admises dans les expéditions botaniques il y a trois siècles. Aujourd'hui encore ce n'est pas si simple, même si Alexandra David Neel et bien d'autres ont montré qu'elles pouvaient aussi parcourir le monde à la recherche de ses trésors cachés. Mais de grandes botanistes baroudeuses, point encore. Enfin si ! Il en est. Mais ces jeunes personnes de grande qualité dérangeant souvent ces mâles d'une autre époque. On finit par les ignorer ou les écarter. C'est en tout cas la situation d'un certain nombre de ces femmes, dans la nouvelle génération de botanistes qui a, elle aussi, bien du mal à être prise en compte.

Ceux qui œuvrent dans l'ombre sont réellement passionnés

Alors, pour avoir côtoyé ces professions, du paysage au journalisme (par impérieuse nécessité de dire, dénoncer, informer de ce qui se passe dans cette sphère verte) et pour être passée par la botanique, le professorat... le passionaria (avec un esprit d'indépendance pas toujours apprécié), un constat s'impose : les "passionnés de plantes" sont de plusieurs types distinctifs :

- Ceux qui œuvrent dans l'ombre sont réellement passionnés, honnêtes, et jamais reconnus. Probablement se feront-ils récupérer par un "supérieur hiérarchique" ! A moins qu'indépendants, ils ne

finissent anéantis par quelques puissants concurrents ou mécontents selon la bonne vieille loi universelle des "dominants et dominés".

- Les "moyens" qui souvent ni grands chefs, ni "petits exécutants", finissent par arriver aux "sommets" de leurs espoirs après de nombreuses tractations et sollicitations... Ils sont charmants mais pas toujours, souvent jaloux ou critiques des autres et grands bluffeurs, mais pas si connaisseurs.

- Et les "Grands". Ceux qui transmettent ce fameux virus en un clin d'œil. Ils sont sans cesse en action, en passion. Il n'y a plus que ça (les plantes !) qui compte. Tout le monde est conquis. Les foules sont enthousiastes. Ils savent également faire parler d'eux. Ils nous rendent heureux (par leurs publications, leurs émissions, leurs conférences - merci, Monsieur Pelt -).

Que les passionnés se passionnent !

Comment les reconnaître ? Un truc : les "grands" sont toujours disponibles pour partager leur passion. Alors que les "moyens" ont des agendas remplis et des rendez-vous de ministres qui les rendent inabordables ! Ainsi, que les passionnés se passionnent ! Qu'on leur laisse la possibilité de continuer à œuvrer dans ces métiers et dans ces jardins qui contribuent à la sauvegarde de notre environnement de demain.

En France pourtant, des merveilles dignes d'un classement en "patrimoine humanitaire" devraient être sauvegardées dans leur vocation première : celle de jardins de Collections (inestimables !). Ceci n'est pas fait, sans doute par méconnaissance ou désintérêt de leurs nouveaux propriétaires ou tuteurs ! Et cela, à l'heure où l'on "protège" des paysages entiers ! Que se passe-t-il donc ? N'y a-t-il pas assez de mobilisation du grand public (sans doute peu ou pas informé), ou les "passionnés" dont nous parlons n'osent-ils plus intervenir ?

Méditons un peu sur tout cela, sans pessimisme aucun, pour essayer d'améliorer les choses.

Car il est aussi de très belles réussites, comme les expositions d'Automne du Jardin du Luxembourg à Paris (celle d'octobre 96 sur les légumes oubliés, un vrai bonheur !) qui sont de grande qualité, réalisées par des passionnés, avec passion ! (Il faut dire que le conservateur du Jardin est lui-même un passionné. Ceci explique sans doute cela !). Ou bien même des petits journaux intelligents, nés par passion, et qui devraient être portés au pinacle ! Vous voyez ce dont je veux parler, bien sûr ! Alors, à vous de jouer !

Texte et photo : Joëlle Petyl

Pépiniéristes Collectionneurs

AROMATIQUES - TROPICALES
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICAUX,
AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter
dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

**AROMATES, EPICES
ET CONDIMENTS**

Un grand choix de graines entières ou moulues,
pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance :
Nos deux catalogues contre 5 timbres.

**SPECIALISTES EN
CACTÉES PLANTES GRASSES**

**NENUPHARS, LOTUS
CARPES KOI**

Toutes plantes et poissons de bassin
2 Pépinières sur un même site :

CACTUS ESTEREL + JARDIN AQUATIQUE

Maupas, 83600 BAGNOLS EN FORET

Ouvert du Mardi au Vendredi de 14 h à 17 h

Catalogues: Cactus contre 25 F en Timbres

Nénuphars contre 25 F en Timbres

Les deux catalogues contre 35 F en Timbres

Pépinière Filippi

PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

BOIS OU ÉCRIRE IL FAUT CHOISIR !

Une chose m'exaspère et me rend triste : l'incroyable prolifération des prospectus, brochures, publicités et autres tracts qui inondent les boîtes aux lettres de l'immeuble où j'habite. Il ne se passe pas deux jours sans que je trouve dans mon casier deux ou trois (voire plus) imprimés me vantant les prix bas d'un banal supermarché ou d'un quelconque artisan, sans oublier les semi-piternels journaux gratuits de tous ordres. En plus d'en distribuer 2 ou 3 par habitant, les généreux messagers de la réclame en laissent toujours des piles invraisemblables sur les tablettes qui se trouvent sous les boîtes. Bien évidemment, tout part directement à la poubelle. Résultat : un gaspillage insensé mais néanmoins criminel ! Imaginez le gâchis de papier pour rien ou pour pas grand chose. Et qui dit papier dit bois, arbre, forêt. Essayez de vous représenter le tas de bois, dans l'entrée de votre immeuble, que cela doit faire.

Et ce n'est pas tout. Depuis l'avènement de la micro-informatique, nous sommes entrés dans l'ère de la communication. Tout le monde imprime quantité de feuilles de choux : du pékin tout seul chez lui jusqu'aux grandes multinationales en passant par les écoles, les lycées, les universités... Des millions de feuilles A4 noircies quotidiennement. Il ne faut pas négliger non plus la masse incomensurable de livres et de journaux invendus, pas lus, imprimés pour personne, pour la gloire infatigée de leurs auteurs et l'avidité des éditeurs. Pour lutter (modestement certes) contre cette débauche, j'ai décidé de faire un article un peu plus court que d'habitude et de vous parler de l'arbre.

Les feuilles de saule, pilées et prises en boisson, modèrent les excès amoureux

Depuis la nuit des temps, le destin de l'humanité se confond avec celui des arbres. Nous sommes si fortement liés à eux qu'on peut se demander ce qu'il adviendra des hommes si nous rompons brutalement ce lien. Personne ne peut ignorer les tristes conséquences de la destruction de la forêt au niveau mondial. Et tout cela pour « une consommation toujours croissante d'un papier détruit aussi-tôt qu'imprimé ». - dixit Jacques Brosse.

Les arbres de nos forêts, de nos bois, de nos parcs, de nos vergers ont une très longue et belle histoire. Mais hélas, les traces de cette histoire risquent de bientôt s'effacer en même temps que se perd le respect que nos aïeux avaient pour eux. Les croyances anciennes que l'on prenait pour de la superstition étaient basées le plus souvent sur une science incomparable avec nos sciences et nos technologies modernes. Du moins le croyait-on.

Selon une croyance longtemps répandue dans nos campagnes, il est dangereux de s'endormir sous un noyer : on risque de violents maux de tête et même de la fièvre. Nous (les urbains) avons ri longtemps de cette crédulité paysanne. Voilà-t-y pas que l'analyse biochimique nous donne tort. En effet, le juglon, substance toxique contenue dans les racines de l'arbre, a pour effet de faire périr les arbres qui croissent à proximité. C'est pourquoi



le noyer est toujours isolé. Une conviction champêtre soutient que les racines d'un noyer, entrant dans une étable, peuvent faire dépérisser les bêtes qui y vivent. Et comme les feuilles contiennent aussi du juglon, les troubles éprouvés ne sont sans doute pas totalement inventés.

Il en va de même pour le saule qui, vivant sans gêne les pieds dans l'eau, vient au secours de ceux qui souffrent de rhumatismes. Pour les Mésopotamiens jusqu'aux "bonnes femmes" de nos campagnes, l'écorce du saule était un remède souverain contre ce mal. Là encore, la biochimie intervient pour se moquer des moqueurs : les feuilles et l'écorce du saule contiennent de la salicine qui est à l'origine de l'aspirine, analgésique, anti-inflammatoire et anti-rhumatismal. (Un conseil en passant pour ceux qui, en lisant mon article du dernier numéro, auraient été envahis par des désirs sexuels par trop persistants : les feuilles de saule, « pilées et prises en boisson, modèrent les excès amoureux et, en usage répété, les éteignent complètement. » C'est pas moi qui le dit, c'est Pline.)

Le culte du frêne a partiellement survécu jusqu'à nos jours chez les Berbères d'Afrique du Nord

« Arbre, bocal d'oiseaux, feu de bengale entre les îles » (Jean Cocteau), c'est parce que ses racines plongent dans la terre et que ses branches se dressent vers le ciel, que l'arbre est universellement considéré comme un symbole. On lui prête un caractère central : l'arbre du monde est synonyme d'axe du monde autour duquel s'assemble le cosmos, tel le frêne. Tenu pour un symbole de fécondité, le frêne joue un rôle primordial dans l'ancienne mythologie germano-scandinave où il apparaît sous le nom d'Yggdrasil, l'arbre et l'axe du monde. Reliant tous les niveaux de l'univers entre eux, il est à la fois l'origine de la vie, du savoir et du destin.

Chez les Celtes aussi le frêne était sacré. Les druides lui attribuaient une puissance particulière. Ils l'imploraient pour faire tomber la pluie ou pour conjurer la force destructrice des eaux. C'est un fait que les

très longues racines de cet arbre stabilisent les berges.

Trois des cinq arbres magiques qui furent abattus en 665, en Irlande, pour manifester le triomphe du christianisme étaient des frênes. Graves raconte, dans "La déesse blanche", qu'un frêne sacré de Creevno existait encore au XIX^e siècle et que « son bois passait pour un talisman contre la noyade » mais tous les irlandais qui s'embarquèrent pour les Amériques après la fameuse famine de 1846-1851 « l'emportèrent avec eux en petits morceaux. »

Partout en Europe, le frêne était considéré comme guérisseur. Jusqu'au milieu du siècle dernier, en Angleterre, pour guérir les enfants malades de hernies, on les faisait passer nus dans le creux d'un vieux frêne étêté, juste avant le lever du soleil. Le culte du frêne a partiellement survécu jusqu'à nos jours chez les Berbères d'Afrique du Nord. C'est au pied d'un frêne sacré que se tiennent les assemblées « des Saints et des Invisibles », comme naguère celles des dieux à l'ombre d'Yggdrasil. Mais, relate Jean Servier dans son livre "Civilisation et tradition berbères", en Grande Kabylie, le frêne « est par excellence l'arbre de la femme », sans doute parce que c'est elle qui doit l'escalader pour couper les feuilles qui serviront à nourrir le bétail. Elle en profite pour y suspendre des amulettes, « tout particulièrement celles qui font battre le cœur des hommes ». Mais, l'homme qui plante un frêne « perdra un mâle de sa famille, ou sa femme ne mettra au monde que des enfants mort-nés ». Le tourneur sur bois ambulant qui confectionne « les lourds plats d'une seule pièce qui servent à présenter la nourriture » et le forgeron, pour en faire le support de son enclume, sont les 2 seuls hommes habilités à abattre un frêne. Chez les Berbères, cet arbre passe pour être le premier arbre créé par Dieu et dont l'utilité vient aussitôt après celle de l'olivier.

Les Chinois vénéraient le pêcher et le mûrier

Dans le monde entier, à toutes les époques, il existe un arbre sacré. On

connaît le rôle tabou des arbres du paradis. Pour les bouddhistes, le figuier perpétuel des Upanishad, le figuier des pagodes sous lequel Siddhârtha Gautama devint Bouddha, est le symbole de "l'éveil ultime". Les Chinois vénéraient le pêcher et le mûrier ; les druides celtes le chêne. Ce même chêne qui était pour les Grecs l'attribut de Zeus et pour les Germains indissociable du dieu du Tonnerre. Le sycomore était vénéré en Égypte antique. Dummuzi, le dieu sumérien de la végétation, était adoré comme arbre de la vie. La tribu Warramunga, du nord de l'Australie, croit que « l'esprit des enfants, petit comme un grain de sable, se trouve à l'intérieur de certains arbres, d'où il se détache parfois pour pénétrer par le nombril dans le ventre maternel ». En Arménie, l'arbre de vie est un figuier géant où se rassemblent tous les bébés avant de naître... On trouve chez presque tous les peuples des arbres sacrés, réels et idéalisés à la fois, édifiés au rang de symboles cosmiques.

Sorcières, dragons, ogres, géants, nains, ours, lions...

A la différence de l'arbre qui peut croître seul, la forêt est le symbole d'un univers qui s'oppose au monde de la terre défrichée. « La forêt, "son horreur sacrée", son mystère, sa fraîcheur et sa grâce, son silence et ses voix, son éternelle jeunesse à chaque printemps ressuscitée, ses noires futaines de chênes où vaticine le dieu de Dodone, sa clairière de Némi... ses chanteurs, ses fées, ses sorcières et ses korrigans, la forêt a toujours hanté l'imagination des hommes, et les hommes à leur tour l'ont peuplée de leurs rêves, de leurs terreurs ou de leurs nostalgies. » (M. Genevoix, Forêt voisine).

Dans les légendes et dans les contes, elle est peuplée de sorcières, dragons, ogres, géants, nains, ours, lions... des créatures qui incarnent tous les dangers que les jeunes gens doivent affronter au cours de leur initiation. Sauvage nature désordonnée, la forêt est étrange et inquiétante. Notre imagination la peuple d'hommes sauvages, de génies et de fées qui peuvent se montrer secourables.

Les Grecs et Latins, ainsi que d'autres peuples, consacraient certains bois à des divinités : ils symbolisaient la demeure mystérieuse du dieu. « Ces bois sacrés peuplés d'arbres antiques d'une hauteur inhabituelle, où d'épais rameaux, superposés à l'infini, dérobent la vue du ciel, la puissance de la forêt et son mystère, le trouble que répand en nous cette ombre profonde qui se prolonge dans le lointain, tout cela ne donne-t-il pas le sentiment qu'un Dieu réside en ce lieu ? » (Sénèque, Lettres à Lucilius).

La forêt constituait un sanctuaire naturel comme la forêt de Brocéliande pour les Celtes ou la forêt de Dodone pour les Grecs. Le Dhammapada nous dit que « les forêts sont douces lorsque le monde n'y entre pas ; le saint y trouve son repos. »

Chaque dieu avait son bois sacré qui inspirait la crainte mais recevait hommages et prières. Les Romains ne pouvaient ni couper, ni émonder les arbres des bois sacrés sans sacrifice. La forêt, bois sacré, est une réserve de fraîcheur et de chaleur associées, un lieu de vie ainsi qu'une matrice. Elle est un symbole maternel, source de régénérescence. En ce sens, elle intervient souvent dans les rêves, trahissant un désir de sécurité et de renouvellement. Pour la psychanalyse, par son obscurité et son profond encracinement, la forêt symbolise l'inconscient ainsi que la féminité inquiétante mais qu'on doit entreprendre d'explorer par soi-même. A son tour, l'arbre peut symboliser l'évolution, la croissance physique, la maturation psychologique. Il peut aussi symboliser le sacrifice ou la mort (comme dans la crucifixion du Christ). Il peut être un symbole phallique et beaucoup d'autres choses encore.

On ne rencontre plus guère de fées, d'elfes ou de lutins dans ce qui nous reste de forêts

Je terminerai sur ces quelques lignes de Bertrand d'Astorg (Le Mythe de la Dame à la Licorne) : « Moins ouverte que la montagne, moins fluide que la mer, moins subtile que l'air, moins aride que le désert, moins obscure que la grotte, mais fermée, enracinée, silencieuse, verdoyante, ombreuse, nue et multiple, secrète, la forêt des hêtres est aérée et majestueuse, la forêt des chênes, dans les grands chaos rocheux, est celtique et quasiment druidique, celle des pins, sur les pentes sablonneuses, évoque un océan proche ou des origines maritimes, et c'est toujours la même forêt. »

Quoiqu'il en soit, on ne rencontre plus guère de fées, d'elfes ou de lutins dans ce qui nous reste de forêts. Certains racontent qu'ils auraient définitivement disparus au XIX^e siècle. Et c'est bien triste mais avant que leurs demeures passent, elles aussi, à la trappe peut-être pourrions-nous faire quelque chose ? Tiens, pour ne pas gaspiller de papier, cette année je n'envoie mes vœux à personne. Et pour finir vraiment, jardinières fidèles et amis des jardins, voici un petit conseil, non pas de Michel Lis mais de Rainer Maria Rilke : « Si tu veux réussir à ce que vive un arbre projette autour de lui cet espace intérieur qui réside en toi... Ce n'est qu'en prenant forme dans ton renoncement qu'il devient réellement arbre. »

Franck Beriboux

Au courrier de la gazette

S.O.S

J'ai terminé mes études en juin 1996 avec en poche un BTS "productions horticoles", après avoir travaillé pendant 4 mois dans un hôtel restaurant en contrat saisonnier, je suis à la recherche d'un emploi dans mon domaine professionnel : l'horticulture. Je n'ai eu, jusqu'ici, que des réponses négatives, ou pas de réponse du tout. Les raisons invoquées sont les suivantes : pour des exploitations de moyenne importance, j'ai un diplôme trop élevé (bac + 2) et pour les plus importantes, j'ai des compétences mais pas d'expérience. Comment voulez-vous acquérir une expérience professionnelle si personne ne vous embauche justement parce que vous n'en avez pas ? Il faut bien commencer un jour, non ?

Pour cela j'ai essayé de m'orienter vers des formations professionnelles : problème encore car avec le peu de temps que j'ai travaillé ma rémunération ne serait que de 2 000 F/mois ; sachant que le centre le plus proche est à 300 km de chez moi, avec un loyer plus tous les frais à côté comment faire ! Je suis issue d'une famille modeste et personne ne peut m'aider financièrement. J'ai donc abandonné cette issue.

Aujourd'hui, mon seul recours est de trouver un emploi, mais comment garder courage lorsque toutes les portes restent toujours fermées. Je suis passionnée de tout ce qui est horticulture, jardin (car j'ai également passé auparavant un BTA "jardins espaces verts"). Je veux continuer dans ce domaine car c'est le seul où je m'épanouis, ou je peux prouver de quoi

je suis capable, car on est en contact avec la nature et celle-ci nous le rend à sa façon. Mes parents étaient agriculteurs, ils ont dû me transmettre cette passion pour la nature, le "grand air".

Jusqu'ici tous mes maîtres de stage et employeurs n'ont jamais eu à se plaindre de moi, je suis sérieuse et je n'ai pas besoin d'avoir toujours une personne derrière moi pour surveiller mon travail ou pour me dire ce que je dois faire. Mon bonheur serait de trouver un horticulteur chez qui je puisse débuter en tant qu'ouvrière, tout en ayant le droit de m'exprimer, d'évoluer, de prendre des décisions... mais plus le temps passe et plus je me dis que ce n'est qu'un rêve qui ne se réalisera peut-être pas.

Je remercie tous ceux qui auront lu cette lettre, mais il fallait que je "vide mon sac" comme on dit. Si parmi vous il y avait des personnes qui puissent me donner des conseils, m'orienter, me redonner un peu de courage pour continuer, j'accepterais volontiers leur avis.

Stéphanie Mazières
La Borie Neuve
81170 Mouzieys-Panens

Nous espérons que les lecteurs seront nombreux à être touchés par votre appel. Si, grâce à la Gazette, vous arrivez à trouver ce premier emploi tant espéré, nous en serions très heureux et aimerais en être informés.

Arbres mutilés

Professionnel de l'arbre depuis maintenant deux ans, je viens de suivre une for-

mation professionnelle complémentaire sur l'expertise, le diagnostic et les soins aux arbres. Aussi, j'apprécie ces sautes d'humeur à la vue d'arbres mutilés. Peut-être qu'un article régulier peut faire avancer les choses ?!

J.M. Maraval Hyères (83)

Un mélange très digeste

Chers amis de la Gazette, ça y est, je prends enfin la bonne résolution de m'abonner. Ce sera plus simple pour moi et un bon moyen de soutenir la Gazette ! Franchement, une revue comme ça mérite tous les encouragements, technique, instructive et humoristique ! Un mélange réussi, très digeste ! (...) Vous devriez nous parler de caudiciformes (c'est ce que j'ai lu dans le n° 8) dans une prochaine édition. Je suis fana de Caudex, en particulier de Curcubitacées, ma petite spécialité. Je les acclime, teste leur rusticité qui réserve bien des surprises (bonnes ou moins bonnes). C'est une famille pas triste, sous-exploitée, et pas seulement représentée par les potirons et autres courges, vedettes du moment.

J'ai aussi une collection d'Arum et Biarum, autre délice ! Bon courage à tous !

Jean-Luc Gatard - Réaumur (85)

Nous vous rappelons, ainsi qu'à tous nos lecteurs que La Gazette est friande de témoignages de collectionneurs.

Si le cœur vous en dit, racontez-nous votre "aventures" bonnes et mauvaises d'acclimatateur.

L e premier Mimosa (qui est en fait un Acacia) fut introduit en France par les Moines de Lérins au début du XVI^e siècle. Mais c'est en Australie, au 19^e siècle, que furent découvertes ces innombrables et magnifiques plantes qui connaissent aujourd'hui un succès bien mérité dans le Midi de la France, en Bretagne et partout où le temps est clément.

Il est étonnant qu'aucun livre en français n'ait été disponible jusqu'à aujourd'hui. Il fallait remédier à cette lacune. L'auteur, Daniel Jacquemin, a passé 30 ans à cultiver les Mimosas et nous apporte une grande connaissance pratique et botanique.

Ce livre décrit les espèces les plus importantes pour la culture en zone tempérée. Comment les choisir, les cultiver, les reconnaître. Pour amateurs et professionnels, cet ouvrage associe de bons éléments de botanique à un traitement compréhensible à tous. De très nombreux dessins et 80 photographies en couleur facilitent l'étude des plantes.

La préface est écrite par le Professeur J. Vassal de l'Université de Toulouse, autorité reconnue sur le Genre à qui nous devons sa classification.

Ce livre de 142 pages, format 21 x 27 cm, broché, avec couverture en couleurs, sera publié le 15 mars 1997. Son prix de vente sera de 250 F.

Souscription

Les souscripteurs qui en feront la demande avant le 12 mars, bénéficieront du prix spécial de 225 F. Souscription à renvoyer à l'adresse suivante :

Editions Champflour
BP 48 - 78160 Marly le Roi
Fax : 01 39 16 08 32

Les prochains numéros

mars

▲ Les bougainvillées
▲ Les potagistes

mai

▲ Jardins de senteurs
▲ Les plantes qui puent
juillet

▲ Le jardin fainéant
▲ Histoires d'eau (vol. 2)

Petites annonces

Echanges - Collectionneurs

- Recherche Arbustus Andachne, Pistacia chinensis, Sajindus drumondii, Morus australis "Unryo". Tél. 01 44 39 34 33.
- Cherche Strongylodon macrobotrys (nom vernaculaire Vigne de Jade). Capsules de graines de Calypso bulbosa. Ecrire ou appeler La Gazette Tél. 04 93 96 16 13.
- Cherche pépiniériste pouvant me proposer plusieurs sujets de pistachiers à fruits, déjà sexués afin d'avoir mâles et femelles. Mme Ruby Roc Fleuri 1151 ave Callières 83600 Fréjus. Tél 04 94 53 20 77.
- Souhaite entrer en contact avec passionnés d'Erythrina et cherche graines d'Erythrina crista galli (spectabilis) à

feuilles panachées de jaune, E. crista galli à fleurs roses, E. crista galli à fleurs orange et Erythrina bidwillii X de crista galli et d'herbacea. M. Rudy Michel 130 ave Jean Moulin 83130 La Garde.

• Propriétaire d'un arboretum cherche contacts avec d'autres amateurs d'arbres rares pour échanges jeunes plants actuellement disponibles : Coprosma macrocarpa, Lauris canariensis, Coryno-carpus laevigatus et beaucoup d'autres. Ecrire à Vladimir Sonka chemin de la Jonquierie 83200 Toulon.

• Cherche contact avec collectionneurs de Pittosporum. Tél : 05 53 67 61 01.

• Cherche contact avec passionnés d'Eucalyptus pour échanges de graines, plants, ouvrages. Cherche également des bulbes d'Hamanthus coccineus, plante bulbeuse à fleur rouge originaire

d'Afrique du Sud. M. Yann Tochou Hameau des Laures 83210 La Farlède.

• Passifloristes cherchent Passifloristes pour échanges de graines, boutures, littérature, idées... et création future d'une association. Contacts : Pierre Pomié Tel 05 53 95 83 95 Hilaire Annonay Tel 04 93 80 27 05.

annonces commerciales

- Végétales Visions Sarl - Serres exotiques. Plantes méditerranéennes, palmiers, bonsai, orchidées, carnivores, subtropicales, etc. Catalogue contre 15 F en timbres. Adresse : Route nationale 113 47450 Colayrac St Cirq.
- Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin. Vieux catalogues, etc. Tél. 05 65 31 28 70

Emploi

- H cherche emploi de responsable de jardin ou de jardinier, références sérieuses, bonnes connaissances des

plantes. Tél : 04 91 91 94 91 ou 04 93 77 24 93.

• JF 21 ans BTS flo + maraîch, BTA JEV, sérieuse, motivée, cherche emploi production FC ou plantes en pots ou pépinière, pour débuter sa carrière professionnelle. Connaissance des végétaux. Mobile. Tél. 05 63 56 11 05.

• Les Serres exotiques Végétales Visions accueillent stagiaires en formation horticole, passionnés par la flore exotique. Contact Fabien Coutable Tél. 05 53 67 07 77.

Bonne affaire

- Cède grandes serres vitrées en partie découvertes : SIX de 47 m (en modules de 3 m) x 12 m 50 et QUATRE de 60 m (en modules de 3 m) x 13 m. Conditions : démontage charpente galvanisée (en bon état) sur place (près du Muy dans le Var) et enlèvement propre (sans trace de verre au sol).
- Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin. Vieux catalogues, etc. Tél. 05 65 31 28 70

Tél. : 04 94 67 00 03 (heures bureau) ou 04 94 47 07 56 (soir répondre).

Offre spéciale

En 1997

les petites annonces non commerciales sont
Gratuites

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

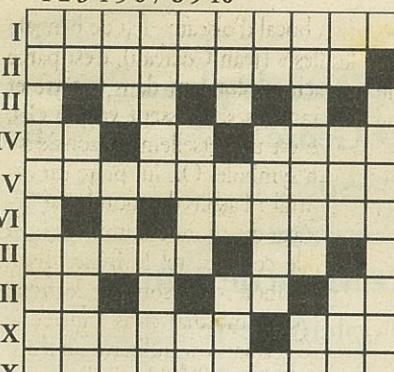
Tarifs autres petites annonces

- Forfait 4 lignes de 32 caractères
 - Bonnes affaires : 60 F
 - Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F

Envoyer à l'adresse du Journal

Les mots croisés de Geo n° 11

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



rien. Vase. X- Coudriers.
Verticalement : 1- Demeure. 2- Dedans. Déchiffré. Interjection. 3- Ereinté. Loup de mer. Note. 4- Esclave. Diplôme scientifique. 5- Lac pyrénéen. Equipe. Préposition. 6- Moyen de transport. Indicatif. Cadeau de mariage. 7- Participe. Myriapodes. 8- Fleur parfois poétique. Saint malodorant. 9- Au bas d'une lettre. Général sécessionniste. Cherche les galons. 10- Dénivellations.

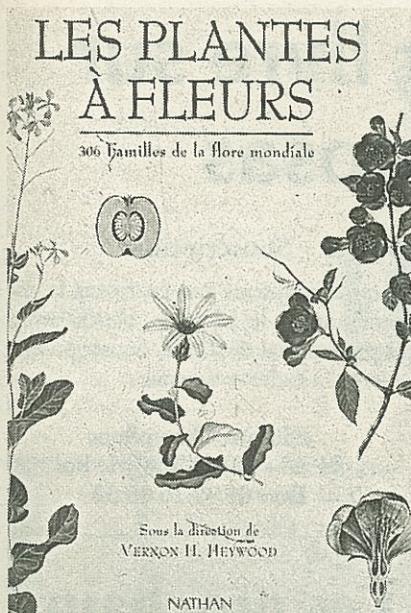
Solution des mots croisés n° 10

Horizontalement : I- Cognassier. II- Lu. Es. Cône. III- Erigerons. IV- Or. Abricot. Ru VI- Tong. VII-II. Egaler. VIII- Tétralogie. IX- Ere. Live. X- Soldanelle.

Verticalement : 1- Clématis. 2- Our. Boléro. 3- RN. Tel. 4- Négliger. 5- Ase. Gala. 6- Opalin. 7- Scout. Love. 8- Ion. Dégel. 9- Ensor. Ri. 10- Ré. Rue. Eté.

Boby Journaliste à la Gazette



**Les plantes à fleurs**

Sous la direction de Vernon H. Heywood
Editions : Nathan

V. H. Heywood est l'acteur de nombreux projets de conservation de la Flore dans le monde. Cette traduction française de "Flowering Plants of the World" paru chez Andromeda Oxford Limited, fait partie des ouvrages incontournables. Ce grand livre luxueux décrit plus de 300 familles d'angiospermes (les plantes à fleurs) : description précise de leurs caractéristiques botaniques ainsi que de nombreuses (et belles !) illustrations, plus des cartes pour situer les aires d'origine.

Livre utile aux amateurs éclairés et à ceux qui cherchent des ouvrages de synthèse sur la nomenclature botanique des principales familles végétales existant dans le monde.

J. Petyt.

Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural

Auteurs : Jean-Luc Larcher & Marie-Noëlle Dubois
Editions : TEC & DOC

Des ouvrages comme celui-là ne sont pas pléthore, tant par l'exhaustivité des sujets abordés que par la qualité avec laquelle ils sont traités. En 335 pages, J.L. Larcher et M.N. Dubois abordent tout ce qui concerne l'aménagement des espaces verts, de l'histoire des jardins aux techniques de réalisation, des principes de conception aux cadres législatifs, de l'analyse paysagère aux contraintes techniques de cahier des charges, tout est présenté in-

A quelque chose malheur est bon ! Ce premier hiver rigoureux de l'histoire de la Gazette va être l'occasion de cerner un peu mieux la résistance au froid des plantes méditerranéennes.

Nous demandons à tous nos lecteurs de nous informer dès à présent des dégâts constatés sur leurs plantes fragiles.

Aux alentours du mois de juin, nous vous recontactons pour constater si ces plantes sont reparties ou ont disparu définitivement. Le bulletin ci-contre n'est qu'un modèle destiné à en savoir plus sur la plante, les conditions de culture et sur les températures subies. N'hésitez pas à le compléter et à nous donner des informations complémentaires.

N'oubliez pas de mentionner sur votre courrier la région de culture, si vous ignorez les températures effectivement constatées, nous nous renseignerons directement auprès de la météorologie nationale. Si la résistance de certaines plantes vous a étonné, n'hésitez à le mentionner.

LUS POUR VOUS

par l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage de Grasse
et par toute l'équipe du journal

telligemment, simplement et de façon très pédagogique. Cet ouvrage est un outil de travail indéniable pour tous les étudiants en aménagement paysager et pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur les espaces verts. Pour couronner le tout, une mise en page attrayante, une bonne bibliographie (un des auteurs est documentaliste), un glossaire pouvant dépanner "au cas où" et un index pour faciliter les recherches.

Une seule remarque concerne les planches couleurs insérées dans le livre : leur utilisation n'est pas très pratique, mais on fait avec. Il ne s'agit tout de même pas d'une "bible" incontournable. Pour tous ceux qui ont cru à la révélation en lisant le paragraphe précédent, je précise (particulièrement pour les professionnels) qu'un tel ouvrage ne peut remplacer les livres spécialisés sur les matériaux, les circulations ou l'analyse paysagère. En effet, tout y est traité mais il est impossible de tout détailler en 335 pages. Pour cela, il suffit de se référer à des ouvrages techniques spécialisés en attendant que, peut-être, J.L. Larcher et M.N. Dubois fassent une encyclopédie en 5 tomes sur l'aménagement des espaces verts... On peut toujours rêver. En attendant, je dis : "Ouf ! il était temps enfin".

L'urbanisme végétal

Auteur : Caroline Stefulesco
Editions : IDF

Une bonne approche conceptuelle de réflexion sur l'urbanisme et sur la ville est à l'origine de cet ouvrage non conventionnel. Le végétal, comme valeur intrinsèque de l'existence et de la composition urbaine, voilà quelque chose qui va en surprendre plus d'un. Mais la surprise vient en fait du résultat de cette réflexion : un livre beau et inhabituel, une référence. Tout d'abord, il s'agit d'un merveilleux inventaire photographique de l'arbre, de son rôle et de sa mise en scène en zone urbaine. D'autant que l'approche est faite à travers tous les scénarii dans lesquels l'arbre est mis en scène dans la ville, ou plutôt dans lesquels la ville est mise en scène par le végétal. Un long travail a dû être nécessaire à l'équipe de la mission du paysage pour réaliser cet ouvrage exemplaire : un outil pour tous les acteurs de l'aménagement (urbanistes, architectes, paysagistes, etc.) et une découverte pour tous les amoureux de

l'arbre. Un ouvrage où l'on retrouve le sens vrai de l'interaction de l'homme et de la nature... mais quelle est la sève qui coule dans nos veines ?

Guide de la France côté Nature Rhône-Alpes

Auteur : Catherine Lansard & Dominique Dufour
Editions : Edisud

Dieu sait si faire un guide touristique est un exercice difficile. Beaucoup s'y risquent car l'enjeu commercial est attrayant, mais peu transforment l'essai en réussite. Cela implique une rigueur exemplaire à suivre la règle des 3 C : "concis, clair, complet". C. Lansard et D. Dufour ont donc fait un pari périlleux avec ce guide de la région Rhône-Alpes et, au bout du compte, le lecteur n'est que moyennement satisfait. Certes, il regorge d'informations intéressantes (peut-être trop diverses), il est bien illustré, les pictogrammes sont relativement lisibles, les lieux et les activités proposés sont attrayants. Cependant, le parti pris d'exhaustivité nuit à la qualité car finalement beaucoup de choses sont dites mais rien ne l'est de façon bien claire.

Le comble pour un guide, c'est de ne pas guider ! Malheureusement pour les auteurs, ils n'en sont pas loin... du comble : des indications d'accès floues, un index impossible à utiliser car mal ordonné, des sigles inexploitables pour les non initiés (OT, CDT, etc.), des photographies certes belles qui parfois ont l'air de faire office de "bouche-trou", une cartographie mauvaise voire inexistante, et enfin, décidément, des informations intéressantes sur la faune et la flore qui ne sont indexées nulle part, donc inutilisables sauf en feuilletant tout le guide à la recherche de l'information "miraculeuse". L'essai n'a pas été marqué donc pas de transformation possible. Peut-être une autre fois ?

Découvrir les arbustes à fleurs mois par mois

Auteur : Didier Willery
Editions : La Maison Rustique

Cet ouvrage a l'avantage de faire une présentation originale des arbustes d'orne-

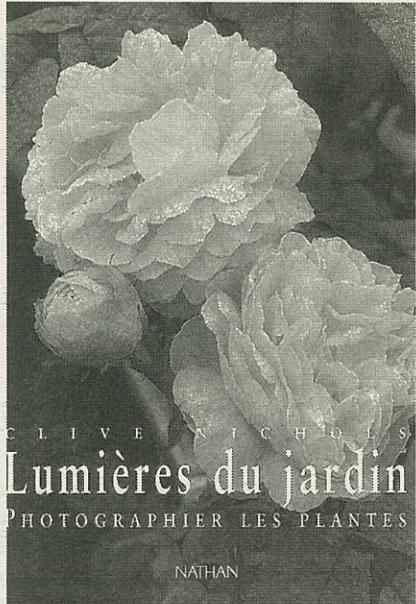
ment et de leur utilisation. Outre les caractéristiques botaniques des quelques 650 variétés et cultivars d'arbustes présentés, on trouve aussi des conseils techniques de plantations, de taille. Par ces explications claires et précises, ce livre met à la portée de tous les amateurs, même les moins éclairés, ce qu'il faut savoir sur les arbustes à fleurs faciles à se procurer chez les vendeurs spécialisés. De par sa présentation par époque de floraison, D. Willery a su trouver comment susciter l'intérêt pour les non spécialistes en axant son travail sur les fleurs, leurs formes et leurs couleurs, qui laissent généralement peu indifférent. La mise en page est agréable, aérée par des clichés de G. Lévéque qui mettent bien en valeur cet ouvrage. Une petite remarque toutefois, heureusement qu'il y a un index : tout le monde n'est pas censé connaître l'époque de floraison de tous les arbustes ! Pour finir, il est important de souligner aux lecteurs de nos campagnes perdues dans l'extrême sud, loin de la Capitale, que les époques de floraison peuvent un peu se déplacer dans le temps, et qu'il y aurait peut-être quelques essences méditerranéennes à trouver en complément. A vous de jouer...

Découvrir les plus beaux jardins de Provence

Auteurs : Marielle Hudiez
Photographies : Jean-Baptiste Leroux
Editions : La Maison Rustique

Que serait un livre guide sans photos ? Une brochure de textes indigeste car non visuelle (je prie tous les auteurs de guides de bien vouloir excuser ce parti pris quelque peu primaire), mais heureusement il y a toujours de belles photos dans les guides sur les jardins.

Il y a quelques années, le regretté Coluche se demandait ce que pouvait donner "plus blanc que blanc". Je me pose aujourd'hui la question en d'autres termes : "qu'est-ce qui est plus beau que beau ?". Voilà où je veux en venir : tous les ans, des guides sortent sur les plus beaux jardins d'ici et d'ailleurs. D'années en années, ils sont plus beaux que les beaux du guide précédent (qui, à peu de choses près, était le même). Enfin, dans la famille "les plus beaux jardins", je voudrais "Provence cuvée 96" : il est bien fait, agréable, avec de très belles photos et, sauf la carte, de bonnes indications des lieux de visite.

**Lumière du Jardin : Photographier les plantes**

Auteur : Clive Nichols
Editions : Nathan

Un amateur de jardin est sensible aux couleurs, aux ambiances mettant en scène harmonieusement des essences végétales différentes. Il est prédisposé à avoir des qualités de photographe. Il suffit de lui mettre la "main" à l'œuvre. C'est la vocation de ce livre.

Pour chaque cliché (splendide) est indiqué quel appareil, quel objectif et quelle pellicule sont utilisés. A conseiller à tout amateur de photographie et de jardin.

D.A.

Cet ouvrage est un excellent outil qui permet par des conseils précis d'éviter le gâchis de centaines de photos. Les amateurs et les pros y trouveront leur compte.

Un seul reproche : ce livre parle surtout du type d'éclairage que l'on voit en Angleterre ou dans le Nord de la France et il est très peu traité des lumières méditerranéennes. A quand un livre de ce genre écrit par Hilaire de Lorrain ou Serge Schall ?...

M.C.

Inventaire des parcs et jardins remarquables des Alpes-Maritimes

Auteur : Ernest J.P. Boursier Mougenot
Editions : Conseil général des A.M.

Excellent initiative que de proposer au grand public cet inventaire presque exhaustif. Les nostalgiques se désoleraient du nombre de "jardin anonyme" et "Ne se visite pas" et se rappelleront qu'au siècle dernier, dans le Comté de Nice, les jardins privés étaient ouverts librement au public (sauf le samedi et le dimanche).

HIVER 96-97, LES MÉDITERRANÉENNES À L'ÉPREUVE DU FROID

Le végétal

quelque chose malheur est bon ! Ce premier hiver rigoureux de l'histoire de la Gazette va être l'occasion de cerner un peu mieux la résistance au froid des plantes méditerranéennes.

Nous demandons à tous nos lecteurs de nous informer dès à présent des dégâts constatés sur leurs plantes fragiles.

Aux alentours du mois de juin, nous vous recontactons pour constater si ces plantes sont reparties ou ont disparu définitivement. Le bulletin ci-contre n'est qu'un modèle destiné à en savoir plus sur la plante, les conditions de culture et sur les températures subies. N'hésitez pas à le compléter et à nous donner des informations complémentaires.

N'oubliez pas de mentionner sur votre courrier la région de culture, si vous ignorez les températures effectivement constatées, nous nous renseignerons directement auprès de la météorologie nationale. Si la résistance de certaines plantes vous a étonné, n'hésitez à le mentionner.

Conditions climatiques

- Date de plantation :
- Genre
- espèce :
- variété :
- Mode de culture
- pleine terre :
- exposition :
- pot :
- serre froide, extérieur :
- Température minimale :
- Durée du froid :
- Température maximale pendant cette période :
- Précipitations
- neige :
- pluie :
- grêle :
- vent :
- Conditions particulières :

Aspect du végétal en janvier 1997**Aspect du végétal en juin 1997**

- Dégâts apparents :
- Nous nous permettrons de rappeler à cette époque là les gens qui nous auront répondu.

Mémoires indiennes

Depuis quelques années, apparaît une mode tendant à rapprocher l'Homme et la Nature, aussi bien le règne animal que végétal, minéral que céleste.

La nation ancestrale indienne (l'Amérique du Nord) cultive depuis des temps reculés des rapports d'osmose, profonds et vénérables, avec son environnement proche ou lointain, réel ou fictif, qui régissent ses manières de naître, vivre et mourir.

Une personne de ma famille, une de mes grand-mères, faisait partie intégrante d'une de ces nations, déportée avec les siens du pays des Navajos (Utah, Arizona...) vers une réserve stérile et pauvre de l'Oklahoma.

La force, le courage, la santé, les rites religieux, les cérémonies rythmant les stades de la vie, la compréhension envers ses semblables, le rapprochement des cycles naturels vers le profane, sont autant d'atouts qui aidèrent et aident encore les Amérindiens à passer du stade d'être terrestre à celui, bien plus envie, d'esprit des Anciens. Pour en arriver à cette évolution finale, bon nombre des végétaux communs aux contrées habitées par les peuples indiens, mais aussi ramenés par de valeureux guerriers lors de voyages initiatiques d'autres régions allant jusqu'au Mexique, participent à la recherche du bien-être et du divin.

Voici un classement de ces plantes par ordre d'importance, les rituelles et magiques d'abord, puis les médicinales et enfin les utilitaires. Les habitués de botanique noteront au passage quelques espèces représentées sur le continent européen et observables, notamment, au Jardin Botanique de Nice.

Avertissement : la correspondance entre les noms vernaculaires américains, les noms vernaculaires français et les noms latins est souvent sujette à caution, pouvant prêter à confusion.

Les plantes sacrées et magiques

LA SAUGE (*Salvia reflexa*) aux couleurs bleu à lilas est la plus sacrée des plantes :

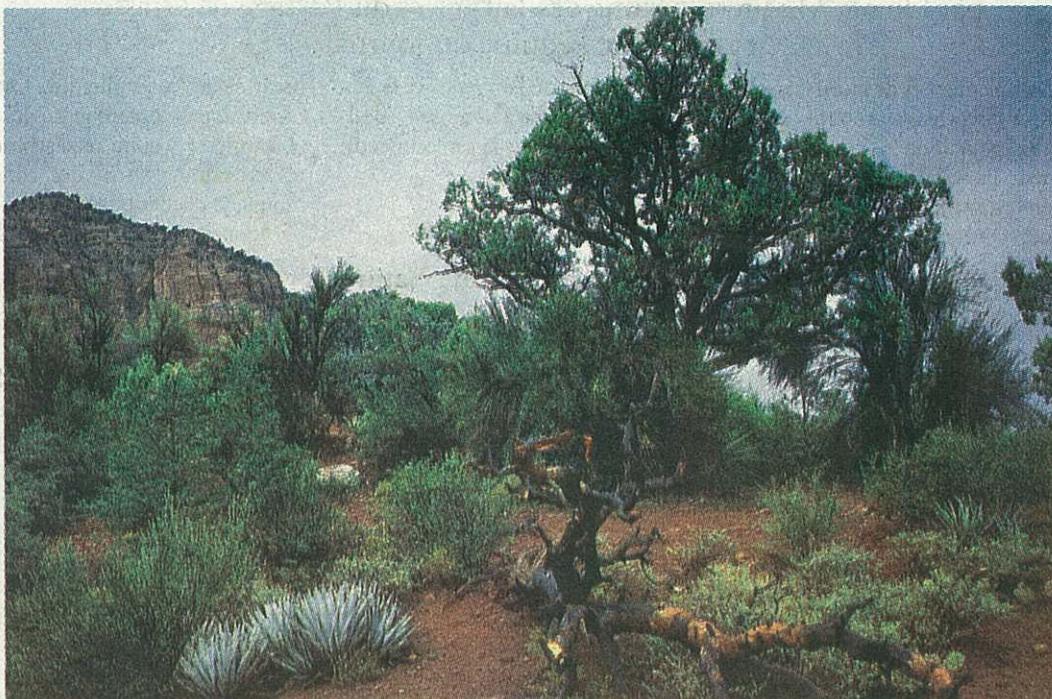
- Dans l'étuve, sorte de sauna sacré, le sol est tapisé de ses feuilles afin d'éloigner les mauvais esprits.
- Vous Monsieur, si un Sioux vous colle des feuilles de sauges dans l'oreille, ou s'il en coince quelques brins dans la chevelure fraîchement permanente de Madame, ne vous étonnez pas : il désire simplement que vous compreniez un message délivré par des esprits.

- Lors de la danse sacrée du soleil, commune à toutes les nations indiennes du centre, de l'est et du sud américains, a lieu le rituel du perçage de poitrine à l'aide d'aiguillons de saule rouge. Fixés dans la peau, ils sont reliés par des cordages à un mât de peuplier ; lorsque les lambeaux de peau étirés se détachent, les femmes couvrent les plaies de feuilles de sauge. Par la suite, ces mêmes feuilles feront un excellent filtre d'amour.

- La petite sauge femelle, d'un bleu plus soutenu, utilisée en applications, calmera les contractions des femmes sur le point d'accoucher.

Quoiqu'il vous arrive en territoire Sioux, Navajo ou Apache, ayez toujours un peu de sauge sur vous, les mauvais esprits seront définitivement éconduits.

LA GLYCÉRIE (*Glyceria grandis* ou *G. striata*), herbacée des prairies humides, est une plante magique et sacrée commune à toutes les nations in-



Paysage de l'Arizona (Photo Jardin Botanique de la Ville de Nice)

dienne :

- Tressée en rameaux ou constituée en éventail, on brûle ses extrémités pour attirer les esprits bienveillants.
- Pour gagner quelques dollars, les indiens vendent aux touristes des objets décoratifs fabriqués à partir de cette graminée.

LE PEUPLIER

(*Populus balsamifera*, *P. acuminata* ou *P. deltoides*) est utilisé exclusivement lors des cérémonies sacrées :

- L'étuve est confectionnée de quatre branches croisées recouvertes de peaux de bison.
- Pendant la danse du soleil, le mât de peuplier est abattu puis rivé au sol après que l'on ait supprimé les branches supérieures et fendu l'extrémité dénudée en forme d'étoile. Chez les Sioux, la feuille de *Populus balsamifera*, en forme de cœur, représente la vie terrestre et le tronc fendu en étoile, la voie lactée.
- Le tuyau de la pipe sacrée (calumet) est fabriqué en peuplier et le foyer en catlinite (pipe-stone), roche rouge endémique du Dakota.
- Les saules rouges (*Salix humilis* ou *S. discolor*) des bords de ruisseaux, forment des touffes arbustives.
- Les poinçons de perçage de la danse du soleil sont confectionnés avec ses rameaux.
- L'écorce d'un brun rougeâtre, pulvérisée, est fumée dans le calumet.

LES "RED CEDARS" ("cèdres rouges"), en réalité des genévrier (*Juniperus virginiana* ou *J. scopulorum*) sont l'équivalent de l'encens des Chrétiens :

- En poudre, on le jette sur le feu sacré de l'étuve, apportant ainsi les esprits.
- C'est également un excellent remède pour les affections pulmonaires, en bouillie un anti-doryphores et, peu ragoûtant, un anti-vermine !

Les baies mûres du **MERISIER DE VIRGINIE** (*Prunus virginiana* ou *P. serotina*) sont offertes aux esprits lors des cérémonies sacrées, de même que des épis de maïs (*Zea mays*) et des feuilles de sauge, ensuite consommés par les participants.

Le fameux **PEYOTL** (*Lophophora williamsii*), cactée non épineuse, n'est utilisé comme drogue pour des visions extracorporelles que depuis le début du

20e siècle. Pour plus de renseignements, voir le n° 8 de la Gazette (page 18).

Les plantes rituelles médicinales

- Le chêne rouge (*Quercus coccinea*) tonifie la masse musculaire.

- Le lys pourpre (*Lilium washingtonianum* ssp. *purpurascens*) émiétté est utilisé contre les bosses et blessures.

- Le poivre d'eau (*Polygonum hydropiper*) est efficace contre les crampes, les suppurations et les maux d'estomac.

- Le trèfle de la prairie (*Dalea sp.*) fait désenfler les gorges, sa racine est purgative.

- Le melon (*Cucumis sp.*) bouilli est un vomitif puissant.

- La liquorice (*Glycyrrhiza lepidota*) se joue des états grippaux.

- La serpentaire (*Aristolochia serpentaria*) est apéritive et aphrodisiaque.

- L'orchidée est vomitive.

- Le laiteron infusé favorise les montées de lait ; ses feuilles fraîches arrêtent les diarrhées et, séchées, résorbent les tumeurs.

- Les menthes sauvages (*Mentha spicata...*) et la verveine des collines arides calment les douleurs abdominales et stomacales ; un linge imbibé du jus frais de ces plantes apaise les douleurs ophthalmiques ; l'infusion de menthe verte est anti-toussive, revigorante et également emménagogue.

- La belle de nuit américaine (*Mirabilis sp.*) est diurétique.

- Comme dans ces contrées sauvages (les contrées seulement !) beaucoup d'accidents surviennent lors de rencontres avec des reptiles venimeux, les Sioux et les Apaches mâchent préventivement des feuilles fraîches d'espèces locales de *Penstemon* et de bleuets (*Hedysarum sp.*).

Les teintures

Vous avez tous, lecteurs distingués, vu dans les westerns ou sur place, les belles étoffes portées par les

Amérindiens, ainsi que les fameuses peintures de guerre. Voici donc, pour conclure, les plantes utilisées comme bases de teinture textile, alimentaire ou de peau et de cheveux :

- l'aulne (*Alnus tenuifolia*) : brun rouge
- le noyer (*Juglans major*) : noir
- le lupin (*Lupinus kingii*) : bleu
- le thé des Mormons (*Ephedra viridis*, famille des Ephédracées, gymnospermes) : rouge
- l'écorce du chêne (*Quercus gambelii*) : brun rougeâtre
- le Solidago : jaune
- le lichen (*Parmelia molliscula*) : rouge
- les fleurs du "pinceau indien" (*Castilleja integra*) : rouge foncé
- les baies du genévrier (*Juniperus monosperma*) : ocre jaune
- les fruits d'*Opuntia polyacantha* (famille des cactus) : violet
- le Cleome serrulata (famille des capparidacées) : rose orange
- les tiges et les fleurs du Chrysothamnus (arbuste de la famille des astéracées) : jaune
- les rameaux frais et les feuilles du rosier (*Rosa woodsii*) : blanc crème
- les feuilles et les rameaux d'une armoise (*Artemisia tridentata*) : jaune
- les fruits mûrs du sumac (*Rhus trilobata*) : jaune orange
- l'écorce du sumac (*Rhus trilobata*) : marron rougeâtre
- les aiguilles des pins (*Pinus edulis* et *Pinus monophylla*) : marron foncé
- les racines du Rumex hymenosepalus : pourpre

Nom d'usage : Michel Derbier

Nom navajo : Kiss Noon

Jardin Botanique, 78 Corniche Fleurié 06200 Nice

Ouvert tous les jours sauf le lundi

de 9h à 12 h et de 13h à 16h45.

Visite guidée tous les jours à 14h30



Rosa woodsii (Photo Jardin Botanique de la Ville de Nice)

Procurez-vous les précédents numéros de La Gazette

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosas" (réédition)	: 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins - Ficus et figuiers"	: 9,00 F
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	: 9,00 F
n° 6 "Pleins feux sur les Agrumes"	: épuisé
n° 7 "L'Olivier"	: 15,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus"	: 15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation"	: 15,00 F
n° 10 "Les Plantes et l'Amour"	: 15,00 F
TOTAL	=
+ frais d'envoi	=

Pour calculer les frais d'envoi

1 exemplaire	: 5,00 F
2 exemplaires	: 8,00 F
3, 4 ou 5 exemplaires	: 16,00 F
6 à 9 exemplaires	: 21,00 F

OFFRE SPÉCIALE : LES NEUF NUMÉROS DE LA GAZETTE ENCORE DISPONIBLES CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 100 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

OUI

je m'abonne à la Gazette des jardins

Abonnement Simple :

6 numéros (1 an) pour 80 F

Abonnement Confiance :

12 numéros (2 ans) pour 150 F

Abonnement Sérénité :

18 numéros (3 ans) pour 220 F

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue, ECMC ou Visa

Un seul coup de fil au
04 93 96 16 13

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins

Découpez ce bon ou recopiez-le sur papier libre et renvoyez-le à :

La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

La Galette des Jardins

Plantes méditerranéennes
Le Journal des
et exotiques

LA GAZETTE DES JARDINS n°11

La Gazette des Jardins

Le journal des plantes méditerranéennes et exotiques

vendus ensemble
au prix de 20 F

Chez votre marchand de journaux

du mercredi 5 mars au mardi 11 mars
dans certains départements du Sud de la France

Les départements concernés sont les suivants : Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Gironde, Hautes-Pyrénées, Hérault, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Orientales, Pyrénées-Atlantiques, Rhône, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse.

Attention

- Les abonnés de *La Gazette des Jardins* et de *Rustica Hebdo* ne recevront que leur revue habituelle.
 - La vente groupée ne durera qu'une semaine, ne la manquez pas !

AVIS AUX ABONNÉS

L'envoi de votre journal se fera à la date de parution, vous le recevrez donc plus tôt.

8èmes Journées Jardin de Sophia Antipolis

les 21, 22 et 23 mars 1997

Les Plantes Australiennes dans les jardins méditerranéens

Pour la 1ère fois la manifestation se déroulera sur deux sites

- Fête des Plantes Place Sophie Laffitte à Sophia Antipolis**
avec la présence les 22 et 23 mars de Michel Lis le jardinier

Forum média
Reconstitution d'un jardin australien réalisée par l'Ecole M
Présentation des Parcs et Jardins de la Côte d'Azur

Renseignements au 04 93 95 26 82

La Gazette des Jardins

Le Journal des pratiques mechatroniques - **Édition Australiennes**

Nos abonnés le recevront gratuitement
Les lecteurs non abonnés qui souhaitent se procurer ce journal pa-
yent à la Gazzetta un prix de 15 F (frais de port
éconduit à 10 F).

卷之三

comptes

FONDATION SOPHIA ANTIPOLIS

L'esprit
ACCOR

G
I

SOCIÉTÉ DES